



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°141

KI TISSA

18 & 19 Février 2022

Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

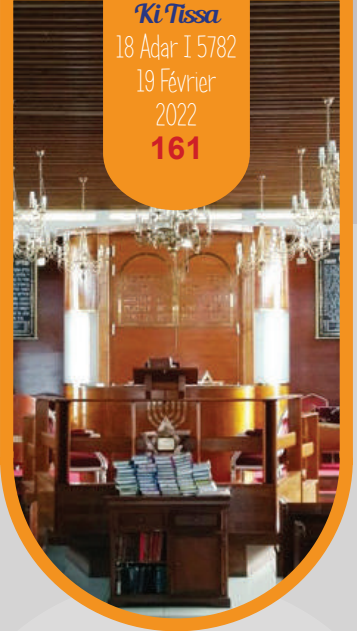
	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	24
Koidinov	28
La Daf de Chabat.....	29
Autour de la table du Shabbat.....	33
Haméir Laarets.....	35
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Ki Tissa
18 Adar I 5782
19 Février
2022
161



Dvar Torah

CHABBAT KI TISSA

Notre Paracha commence par les mots: «**Quand tu feras le dénombrement** כִּי תִשָּׂא אֶת-רֹאשׁ [Ki Tissa Et Roch – littéralement: «Quand tu lèveras la tête»] des Enfants d'Israël...» (Chémot 30, 12-15). Essayons de comprendre pourquoi «compter» se dit ici «lever la tête»? Le Avnei Azel nous explique que lorsqu'on compte des individus et qu'on les organise en un groupe uni, ils s'élèvent et deviennent plus importants. Le particulier qui n'est pas dénombré manque de valeur et n'a pas d'influence sur la vie communautaire. En revanche, le particulier que l'on compte devient un membre à part entière de la communauté et a un impact sur le groupe. C'est la raison pour laquelle la Thora désigne le dénombrement par l'expression: «lever la tête». Cependant, pour que l'impact de l'individu se traduise par une élévation de tout le groupe, il faut au préalable que ce premier «lève sa propre tête», en se rappelant constamment de ses défauts afin de les réparer. C'est aussi le sens de notre verset: «**Quand tu lèveras la tête des Enfants d'Israël pour les dénombrer** (Lifkoudéhem לִפְקֻדֵיהֶם)» - Si tu veux leur «lever la tête» dans la voie du Judaïsme, apprends-leur à «dénombrer» leurs défauts et ce qui leur manque (Nifkad נִפְקָד). Ainsi, lorsqu'Hachem ordonne à Moché de «lever la tête» des Béné Israël, Il demande de hausser leur niveau spirituel et de réorienter leurs priorités: les préoccupations matérielles ne doivent plus être le centre de leurs attentions. De ce

fait, en «levant sa tête», le Juif dévoile le «Moché» qui est en lui, celui à qui incombe l'élévation de la tête de l'ensemble du Peuple Juif. En effet, le Midrache Tan'houma sur notre Paracha relate que Moché enseigna la Thora à tous les membres d'Israël et les éduqua aux Mitsvot. Il leur donna l'ordre des sections hebdomadaires de la Thora qu'ils liront chaque Chabbath ... Au sujet de la Paracha de Chékalim (le début de notre Sidra), Moché dit: «Maître du monde, quand je décèderai, on ne me mentionnera plus». L'Eternel lui répondit: «Par ta vie! De même que tu es bien là aujourd'hui, que tu leur donnes la Paracha de Chékalim et que tu relèves (Zokef) leurs têtes, il en sera ainsi chaque année quand les Enfants d'Israël liront devant Moi la Paracha de Chékalim, comme si tu te tenais toi-même à ce moment et que tu relevais leurs têtes.» Plus concrètement, outre la lecture de la Paracha de Chékalim, c'est le don de Tsédaka, à l'instar du Demi-Chékel, qui procure «l'élévation de la tête». Aussi, le Talmud enseigne-t-il (Baba Bathra 10b): «Moché a dit au Saint béni soit-Il: 'Souverain du Monde, comment élever le front (Kéren) d'Israël?' 'Par Ki Tissa' (fut la réponse) [c'est-à-dire l'argent de la Tsédaka]» Ainsi, comme l'enseigne le Rambam (Lois des dons aux Pauvres) «Israël ne sera délivré que par la Tsédaka» sous-entendu, lorsque Moché, «premier et dernier Libérateur», viendra «lever la tête» du Peuple Juif du gouffre de la Galout. כִּי תִשָּׂא.

Collel

«Pourquoi la Thora précise-t-elle que la valeur du Chékel était de vingt Guéra?»

Le Récit du Chabbat

Un des étudiants du 'Hatam Sofer lui soumit un jour un problème. «Je ne sais comment le dire, commença-t-il, mais j'ai été récemment traversé par toutes sortes de pensées étranges. J'ai même douté de ma foi et - j'ose à peine l'avouer! - j'ai même envisagé de me convertir. Aidez-moi! Que dois-je faire?» Le 'Hatam Sofer était en état de choc. Le jeune homme était un de ses plus brillants élèves, qu'il

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 17h58

Motsaé Chabbat: 19h06



1) La personne appelée à monter à la Thora doit emprunter le chemin le plus court, et retourner ensuite à sa place par le chemin le plus long. Si les distances de l'aller et du retour sont équivalentes, on monte sur l'estrade par la droite et on revient à sa place par l'autre côté. Celui qui monte à la Thora, doit au préalable repérer le passage qui va être lu, puis recouvrir le texte (à l'aide d'un foulard), avant de réciter la bénédiction initiale («Achère Ba'har Banou...»). Il découvre ensuite le texte, puis on entame la lecture. Une fois celle-ci terminée, il recouvre à nouveau le texte avec le foulard et récite la bénédiction finale («Achère Natane Lanou...»). Lorsqu'on récite la bénédiction, on doit tenir les rouleaux mêmes de la Thora de part et d'autre, à l'aide du foulard (et pas uniquement le boîtier extérieur). Après avoir terminé les bénédictions, on retire la main gauche mais on maintient la main droite sur le parchemin (par l'intermédiaire du foulard).

2) Celui qui monte à la Thora autant que celui qui lit la Thora doivent veiller à ne pas prendre appui sur l'estrade durant la lecture. De nos jours, c'est en général un officiant préposé qui lit la Thora. Celui qui monte à la Thora doit néanmoins lire lui aussi les versets de la Thora en même temps que l'officiant, afin que ses bénédictions ne soient pas récitées en vain. Il doit cependant veiller à lire silencieusement, de manière inaudible, puisque deux personnes ne peuvent faire entendre la lecture en même temps.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Claudine Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à William Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana

recevait souvent à sa table. Comment une telle chose avant-elle pu arriver? «Dites-moi tout», lui demanda le Maître après avoir retrouvé son sang-froid. «Dites-moi de la manière la plus détaillée ce qui vous est arrivé récemment. N'omettez rien, pas même ce qui pourrait vous apparaître insignifiant!» L'étudiant commença de raconter les détails sur sa vie quotidienne. Soudain, il se rappelle un incident qui avait eu lieu juste avant Pessa'h. Une mère de famille avait présenté au 'Hatam Sofer un gâteau appelé torte. «Est-il 'Hamets?» Demanda-t-elle. «Il est 'Hamets», répondit le Sage. «Il faut le brûler!» Le 'Hatam Sofer s'inquiétait cependant: Peut-être la ménagère ne brûlerait-elle pas une aussi belle torte. Aussi demanda-t-il à ce même étudiant, qui était présent à ce moment-là, de lui retirer le gâteau de ses mains et de le brûler. Plein d'admiration pour cette belle pâtisserie, le jeune homme fut pris de pitié pour celle qui l'avait confectionné et qui allait en être privée. Au lieu d'exécuter l'ordre reçu, il se plongeait dans les lois de Pessa'h jusqu'à ce qu'il ait pu concocter un argument la rendant permise. Il restitua alors le gâteau à sa propriétaire. «Voilà!» S'exclama le 'Hatam Sofer. «Je sais maintenant l'origine de toutes ces pensées sacrilèges! Vous avez transgressé la prohibition du 'Hamets pendant Pessa'h! Or, le Zohar pose la question: Pourquoi (dans notre Paracha), aussitôt après nous avoir interdit de nous faire des divinités de métal, la Thora nous ordonne-t-elle d'observer la fête de Pessa'h? C'est parce que quiconque y mange du 'Hamets est considéré comme s'il avait adoré les idoles!»

Réponses

A propos du Demi-Sicle (Ma'hatsit HaChékel), la Thora déclare: «Ce tribut, présenté par tous ceux qui seront compris dans le dénombrement, sera d'un demi-sicle, selon le poids du sanctuaire; ce dernier est de **vingt Guéra** עשרים גרה (Essrim Guéra) la moitié sera l'Offrande réservée au Seigneur» (Chémot 30, 13). Rapportons tout d'abord deux enseignements du Ma'hatsit HaChékel relatif au nombre «vingt»: **a)** Dans son commentaire sur la Prière, le **Kol Bo** [11] écrit: «La seconde Bénédiction (de la Birkat Cohanim) [פָּנֵי אֱלֹהֵינוּ יִצְחָק - Yaer Hachem Panav Elékha Vi'hounéka - Que l'Éternel fasse rayonner Sa face sur toi et te soit bienveillant» (Bamidbar 6, 26)] contient vingt lettres correspondant aux vingt Guéra que donnaient (à hauteur de la moitié) les Juifs chaque année pour faire expiation de la vente de Yossef qui a été vendu pour la somme de vingt pièces d'argent (comme il est dit: «... Ils vendirent Yossef aux Ismaélites pour vingt pièces d'argent» - Béréchit 37, 28). **b)** עשרים (Essrim - vingt) à la même valeur numérique [620] que עשירי (Achir - VéDal [riche pauvre]) pour faire allusion que ces deux types d'individus sont égaux vis-à-vis du Demi-Chékel: «Le riche ne donnera pas plus, le pauvre ne donnera pas moins que la moitié du Chékel ...» (verset 15) [Baal HaTourim]. La Thora nous précise que la valeur du Chékel était de «vingt Guéra» afin d'indiquer que le demi-sicle avait la valeur de «dix Guéra», somme laissant entrevoir différents enseignements, parmi lesquels: **1)** Le Don invariable du Ma'hatsit HaChékel permettait de racheter l'âme pécheresse de la faute du «Veau d'Or», comme il est dit: «Le riche ne donnera pas plus, le pauvre ne donnera pas moins que la moitié du Sicle, pour acquitter le prélèvement de l'Éternel, afin de racheter vos âmes» (Chémot 30, 15). Aussi, pouvons-nous remarquer que le mot שקל (Chékel - sicle) a la même valeur numérique que le mot נפש (Néféch - âme) [430]. Aussi, toute personne correspond-t-elle à un Chékel entier (vingt Guéra) en ce sens qu'elle est constituée de deux parties contenant chacune dix éléments. En effet, le Talmud enseigne [Nidda 31a]: «... Il y a trois partenaires dans la création d'une personne: Le Saint, Béni soit-Il, son père, et sa mère. Son père émet la semence blanche, à partir de laquelle les parties du corps suivantes sont formées [cinq aspects du corps]: les os, les tendons, les ongles, le cerveau qui est dans sa tête et le blanc de l'œil. Sa mère émet une semence rouge, dont sont formés [cinq autres aspects du corps]: la peau, la chair, les cheveux et le noir de l'œil. Et le Saint, béni soit-Il, insère en lui [dix aspects de l'âme]: un esprit, une âme, les traits du visage, la vue, l'ouïe de l'oreille, la faculté de parler de la bouche, la faculté de marcher avec les jambes, la conscience, la compréhension et sagesse.» Ainsi, l'homme apporte le prélèvement correspondant à sa moitié, la part humaine, pour l'obtention de son expiation [Kli Yakar]. **2)** Le Ma'hatsit HaChékel était une expression de l'unité juive - riches comme pauvres faisaient don du même montant. C'est pourquoi, au lieu de dire simplement «offrir dix Guéra», la Thora nous ordonne de faire don de «la moitié de vingt Guéra». Nous ne pouvons atteindre l'unité que lorsque nous reconnaissons tous n'être que des moitiés (c'est aussi l'allusion contenue dans le texte: «Le riche ne donnera pas plus, le pauvre ne donnera pas moins que la moitié du Chékel...» - le Demi-Chékel du pauvre s'associe à celui du riche pour accomplir l'unité). Egalement, nous ne sommes qu'une «moitié» dans notre relation avec D-ieu. Les dix forces de l'âme - notre intellect (3) et nos émotions (7) - reflètent les dix forces (Séfirot) que D-ieu a utilisées pour créer le Monde (elles-mêmes correspondant aux «Dix Paroles» créatrices): 'Hokhma (Sagesse), Bina (Intelligence), Daat (Connaissance) - l'Intellect [Mo'hin]. 'Hessed (Bonté), Guévoura (Puissance), Tiphéret (Beauté), Netsa'h (Victoire), Hod (Splendeur), Yéssod (Fondement) et Malkhout (Royauté) - les émotions [Midot], et qu'il continue à utiliser pour le recréer en permanence; elles leur correspondent. Lorsque nous canalisons l'ensemble des dix forces de notre âme - chaque nuance de notre être - vers l'unité avec D-ieu et l'accomplissement de notre mission Divine, nous alignons les forces de notre âme avec les Attributs de D-ieu. Nos dix forces en deviennent vingt - un Chékel saint (vingt Guéra). De manières similaires, nous sommes un «Chékel complet», si nous unissons nos dix éléments physiques de notre corps aux dix forces de notre âme [Kli Yakar - plus haut]. Cette union, exprimant la bonne santé physique et spirituelle de l'homme, est obtenue à travers l'accomplissement des Mitsvot liant le corps et l'âme. De même, chacun doit se considérer comme un «Demi-Chékel», cherchant résolument l'attachement à notre semblable [10+10], afin de favoriser l'accès à la sainteté («Chékel HaKodech»), comme il est dit [Hayom Yom du 20 Tévet]: «Lorsque l'on évoque, avec une autre Juif, ce qui concerne le Service de D-ieu, lorsque l'on étudie ensemble, alors deux âmes divines se liguent contre une seule âme animale.» **3)** Le Midrache enseigne [Yalkout Chimoni Thora 386]: «Rabbi Yéhouda Bar Na'hamani a dit au nom de Rabbi Yo'hanan Ben Zakai: 'Parce qu'ils ont transgressé les Dix Commandements (avec la faute du Veau d'Or), ils donneront dix Guéra qui correspondent à un Demi-Chékel (pour le rachat de leur âme).»



«Vois, j'ai désigné expressément Betsalel בְּצַלֵּל, fils d'Ouri, fils de Hour, de la Tribu de Yéhouda. Et je l'ai rempli d'une inspiration divine, d'habileté, de jugement, de science, et d'aptitude pour tous les arts» (Chémot 31, 2-3). Betsalel fut désigné par D-ieu pour réaliser la tâche de construction du Michkane et de ses ustensiles. Pourquoi Betsalel fut-il choisi? **1)** Lorsque Moché monta au Ciel pour recevoir la Thora, D-ieu lui montra le Michkane et les ustensiles qu'il désirait qu'on Lui construise. Lorsqu'Hachem apprit à Moché que la tâche de construction du Tabernacle et de la fabrication des ustensiles ne lui était pas attribuée, en raison de son rang de Roi, ce dernier demanda à D-ieu qui allait donc construire le Michkane. Hachem prit alors le Livre d'Adam Harichone. Les noms de tous les rois, guides et prophètes jusqu'à la Résurrection des morts y étaient consignés. Le nom «Betsalel» était inscrit comme architecte du Michkane. Il était désigné pour cette tâche depuis la Création [Chémot Rabba 40]. Ainsi, aucun dirigeant ne peut être responsable d'une communauté s'il n'a pas été préalablement désigné par le Ciel [Midrache Leka'h Tov]. **2)** Bien que désigné par le Ciel, Hachem demanda à Moché si Betsalel était digne à ses yeux. Moché lui répondit que s'il était digne aux Yeux de D-ieu, il l'était certainement aux siens. Lorsque Moché présenta plus tard Betsalel au Peuple, comme architecte du Michkane, il leur demanda à son tour s'ils acceptaient que Betsalel soit celui qui construira le Michkane. Ils lui répondirent que s'il était digne aux Yeux de D-ieu et à ses yeux, il l'était aussi aux leurs [Bérakhot 55a]. **3)** Bien qu'agé de treize ans, lors de sa nomination [Sanhédrin 69a], Betsalel possédait déjà une intelligence remarquable, car, comme le disent nos Sages: «D-ieu ne donne la Sagesse qu'à celui qui a de la sagesse» [Bérakhot 55a]. **4)** Betsalel savait comment combiner les lettres avec lesquelles les Cieux et la Terre ont été créés [Bérakhot 55a]. Betsalel connaissait le Chem Haméfourach (le Nom Ineffable) de quarante-deux lettres, à l'aide duquel D-ieu créa le Monde (42 מ"ב) est formé des initiales de: מַעֲשֵׂה בְרָאשִׁית [Maassé Béréchit - Création du Monde]. Ainsi, en décomposant le nom Betsalel בְּצַלֵּל en: בַּעַל (BéTsel - à l'ombre) אֵל (El [de] D-ieu), on obtient l'allusion au Nom מ"ב, qui est formé des lettres situées après les lettres de אֵל après נ וּ après מ [«l'ombre» de אֵל] [Ben Yéhouda]. Betsalel doit son nom à sa sagesse. Quand le Saint-Béni-Soit-Il, dit à Moché: «Va demander à Betsalel qu'il me fabrique un Michkane, une Arche אָרוֹן (Aron) des ustensiles», Moché bouleversant l'ordre des mots, alla dire à Betsalel: «Fabrique pour Lui un Arche, des ustensiles et un Michkane». «Moché, notre Maître», remarqua Betsalel, «l'usage veut qu'on construise d'abord une maison, puis qu'on y fasse entrer les ustensiles. Toi, tu me dis: Fais des ustensiles, et une Arche, et enfin un Michkane. Si je fais des ustensiles, où les mettrai-je? Le Saint-Béni-Soit-Il, a demandé sans doute que je lui fasse un Tabernacle, puis une Arche et des ustensiles». «C'est peut-être parce que tu es à l'ombre (בַּעַל) de D-ieu (אֵל) que tu sais les choses», lui répondit Moché [Bérakhot 55a]. **5)** «Betsalel בְּצַלֵּל, fils d'Ouri אורי, fils de 'Hour הור»: De même que «'Hour הור», le fils de Myriam, la sœur de Moché, fit don de soi pour empêcher la faute du «Veau d'Or» (antithèse du Michkane), Betsalel mit tout son cœur et toute son âme pour la construction du Tabernacle [Likouté Si'hot]. Il était le fils de «Ma Lumière אורי (Ori)» car il fit une «Demeure» pour Celui qui détient la Lumière אור. Il était le petit-fils de «'Hour הור» car il rendit libres בני הורין (Béné 'Hourin) les Béné Israël de la faute du «Veau d'Or» [Or Ha'Haim]. Betsalel, fils d'Ouri אורי, savait discerner la Lumière du premier Jour. Il était le petit-fils de «'Hour הור», en référence à sa compréhension de la «Lumière Blanche הור (Hivevar)», source de toutes les «Couleurs» (Sagesses) [Zohar II 152a].

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA KI TISSA 5782

QUELLE LOI POUR LE PEUPLE JUIF

« Dieu donna à Moïse, lorsqu'il **eut achevé (kékhaloto)** de s'entretenir **avec lui (itto)** sur le mont Sinaï, les deux Tables du Témoignage, tables de pierre écrites par le doigt de Dieu » (Ex 31,18).

Rachi nous révèle les conditions du dialogue qui eut lieu avant la remise des Tables de la Loi : « Le mot **avec (itto)** nous apprend que Moïse écoutait l'enseignement de la bouche du Tout Puissant, puis tous deux ensemble, ils répétaient la **Halakha**. » Rachi précise que la Torah qu'entendait Moïse, était la Torah céleste, la source de la Sagesse inaccessible à l'esprit humain. Dieu et Moïse répétaient alors ensemble la Halakha à l'unisson, c'est-à-dire les commandements de la Torah à la portée du peuple, pour qu'il n'y ait pas de malentendu ni de divergence sur les modalités de leur mise en pratique.

Plus tard dans l'histoire du peuple juif, suite à l'extinction de la prophétie, des doutes s'introduisirent dans l'esprit du peuple en ce qui concerne l'interprétation du texte de la Torah écrite. Nos maîtres employèrent alors leur grande intelligence et leur érudition pour retrouver cette **Halakha** à la suite de leurs discussions sur l'interprétation du texte de la Torah. Leurs travaux aboutirent à la constitution de « la **loi orale**, la **Torah Shé-bé'al Pé** » et qui, aux yeux de nos Sages, se rapprochait le plus de la volonté divine. C'est cette Loi orale consignée plus tard dans le **Shoulhan Aroukh** rédigé par Rabbi Yossef Karo (1560) qui régit la vie du peuple juif à ce jour.

Le **Shoulhan Aroukh**, le code de loi, est le résumé des décisions suite aux discussions des Maîtres du Talmud (**Tanaim** et **Amoraim**) consignées dans le Talmud de Babylonie. La Tradition orale n'a pas fini de s'enrichir avec toutes la littérature des **Shé-éloth ouTéshouvot**, (Responsa), c'est à dire les questions posées aux rabbins de chaque génération dans tous les domaines de la vie et dont les réponses fixent la **Halakha** et déterminent de ce qui est permis et ce qui ne l'est pas en tenant compte de l'évolution du monde.

Dieu réduisit en quelque sorte la Torah céleste aux dimensions humaines et la transmet à Moïse qui l'offrit au peuple d'Israël. Il existe de nombreux récits traditionnels au sujet de cette remise des Tables de la Loi et de l'enseignement reçu par Moïse. L'un des Midrashim insiste sur le fait que Moïse, lors de son séjour sur la montagne, oubliait tout ce qu'il apprenait et il ne reçut la Torah en cadeau qu'au bout des quarante jours. Ce Midrash dialogue en quelque sorte avec un principe fondamental au sujet de l'étude de la Torah qui ne s'acquiert qu'après de longs efforts, d'où l'adage talmudique bien connu : **yaga'ti oumatsati**, si une personne dit « j'ai peiné et j'ai trouvé », on peut la croire, mais si la personne affirme le contraire, « **Lo yaga'ti oumatsati** je n'ai pas peiné dans l'acquisition de mes connaissances et j'y suis arrivé », il ne faut pas la croire.

Le verset cité plus haut (Ex 31,18) : « Vayitène èl Moshé **kékhaloto** « Dieu donna à Moïse lorsqu'il **eut achevé** de lui parler... » comporte un autre mot qui a attiré l'attention de nos Sages. Le mot **kékhaloto** étant écrit sans *Vav*, peut donc être lu **ké-kalato** « comme sa fiancée ». La Torah a été remise en précieux cadeau, comme une jeune mariée. En effet, Moïse ne pouvait pas l'étudier dans ses détails, durant le temps limité des quarante jours qu'il est resté sur la montagne ; par contre, il aura toute la vie pour la découvrir, comme un jeune marié face à sa jeune épouse.

LA BRISURE DES TABLES.

Il est étonnant que Dieu ait remis les Tables de la Loi à Moïse, sachant que Moïse dans sa colère, allait les briser en découvrant la faute du Veau d'or. Dans le **Traité Ta'anit du Talmud de Jérusalem**, on peut lire : « Pendant que les enfants d'Israël étaient occupés à la fabrication du Veau d'or, Moïse essayait d'arracher

les Tables des deux mains divines qui les tenaient fermement à l'autre bout. Finalement Dieu céda devant la volonté de Moïse ». Il s'agit bien entendu d'une image qui veut nous montrer que Dieu est sensible à une volonté forte et sincère.

Les **Parashiot** de la Torah ne suivent pas l'ordre chronologique. En effet, la **Paracha Ki Tissa** dans laquelle la faute du Veau d'or occupe une place importante, aurait dû précéder les deux **Parashiot Terouma** et **Tetsavé**, décrivant la construction du Sanctuaire et les habits du Grand prêtre, puisque cet événement néfaste s'est produit antérieurement à l'ordre concernant la construction d'une demeure terrestre pour la divine Présence. Si la Torah nous offre une telle disposition des récits, sans tenir compte de leur ordre chronologique en faisant précéder la faute du Veau d'or par des préoccupations d'ordre spirituel, c'est probablement pour nous révéler le comportement que les enfants d'Israël doivent adopter dans leur vie.

La véritable faute du Veau d'or s'est produite parce que le peuple, influencé par le **Erev Rav**, le ramassis d'égyptiens païens, a voulu opérer une scission entre la vie privée profane et le domaine religieux. Le **Sfat Emet** compare l'institution du **Shabbat** à l'interaction de l'âme et du corps. Il est vrai que les six jours de la semaine précèdent le Saint jour, mais l'activité matérielle des six jours de la création n'est animée et ne se justifie que par l'existence du **Shabbat**. D'ailleurs en hébreu, le mot **Shabbat** désigne également la semaine. Il en est de même de l'âme qui se maintient par la nourriture du corps, mais le corps s'efface devant l'âme, le but de la vie étant l'épanouissement de l'âme.

Comment se fait-il que Dieu ait sévi contre tout le peuple alors qu'apparemment tout le peuple n'a pas fauté ? Le fait d'être témoin du mal et de ne pas réagir, laisse entendre que l'on est consentant. Il est vrai que le **Erev rav** n'était qu'une minorité, mais tout le monde sait qu'une minorité agissante peut infléchir la politique de tout un peuple silencieux.

« LES LETTRES QUI S'ENVOLENT »

Lorsque Moïse brisa les Tables du témoignage à la vue des réjouissances autour du Veau d'or, il comprit que les Tables n'étaient plus appelées à témoigner d'une alliance entre Dieu et son peuple et par conséquent elles avaient perdu toute valeur. Le Veau d'or et les Tables de la Loi constituent deux entités diamétralement opposées qui ne peuvent coexister au sein du peuple d'Israël. Il est vrai que le "veau d'or" c'est-à-dire l'attrait vers les biens matériels a toujours existé. Le véritable service de Dieu consiste à savoir s'en détourner et à même éviter de le rencontrer sur son chemin ou à utiliser les biens matériels à bon escient.

Dieu dit à Moïse « Taille toi-même deux tables semblables aux précédentes et je graverai sur ces tables les paroles mêmes qui étaient sur les Tables que tu as brisées » En fait le message gravé sur les secondes Tables étaient le même que sur les premières, rien n'a changé en ce qui concerne l'écriture divine. Ce qui a changé, c'est la participation de l'homme au niveau du matériau et de la fabrication. Les secondes Tables étaient une œuvre humaine. En d'autres termes l'action humaine essaye de se conformer au message divin, mais elle demeure une action humaine.

Le Midrach précise que les lettres gravées sur les Tables de pierres s'étaient envolées et les Tables étaient devenues trop lourdes. Ces lettres selon le Beth Halévi, sont celles de la Loi orale. Désormais, la partie la plus importante de la Torah et l'apanage exclusif du peuple d'Israël, ne sera plus écrite ni figée. Elle ne sera accessible qu'à travers l'enseignement oral transmis à Moïse et, au-delà, aux Sages de toutes les générations (Rav G. Cahen). La Torah illustre ce changement en disant que Moïse, après le Veau d'or, planta sa tente en dehors du camp d'Israel et que pour acquérir la Torah, il fallait aller la chercher auprès du Maître, tradition qui a pris corps au sein de peuple juif, de siècle en siècle, pour le plus grand **Kavod haTorah**, l'honneur de la Torah. En définitive, le peuple juif n'est pas le peuple du livre mais le peuple de l'interprétation du livre (A. Abecassis) inscrit dans la chaîne vivante de la tradition, où chacun a le devoir et le plaisir d'innover, d'apporter sa touche personnelle, son hidouch, d'être un cadeau pour l'humanité !

A la mémoire de Rav Moshé Arié Bamberger de Metz

לעילוי נשמת



La Parole du Rav Brand

« D.ieu dit à Moché : Taille pour toi deux Tables de pierre pareilles aux premières, et j'y écrirai les paroles qui étaient sur les Premières Tables que tu as brisées » (Chémot 34,1).

Où Moché trouva-t-il ces Tables ? « D.ieu lui montra dans sa tente un bloc d'une pierre précieuse qu'il devait tailler. Il lui dit : "Taille pour toi" : les éclats et débris de cette pierre t'appartiennent. Moché s'enrichit alors énormément » (Tanhouma 29; Vayikra Raba 32,2; Rachi). Pourquoi avait-il besoin de cette richesse ? « La prophétie ne réside que sur un homme sage, fort et riche. D.ieu enrichit ainsi Moché avec les débris des Lou'hot » (Nédarim 38a; Chabbat 92a). Habituellement, la richesse sert à acquérir des biens matériels, ou à payer des ouvriers. Mais les débris des Tables de la loi n'étaient bien entendu pas vendables ou échangeables à la Bourse du désert... et Moché ne pouvait pas payer ses ouvriers avec... Cependant, la prophétie exige qu'un prophète soit riche, car il n'est pas convenable pour D.ieu de s'adresser à un homme qui ne jouisse pas de la considération de ses semblables. Or ceux-ci ne vouent de respect qu'à quelqu'un pourvu de sagesse, de force physique ou de biens matériels. C'est à juste titre que les gens considèrent que D.ieu n'attribue la richesse qu'à celui qui le mérite (Baba Metsia 35a). Il va de soi que cela ne s'applique qu'à une fortune acquise honnêtement, ce qui prouve qu'elle provient sans aucun doute de D.ieu. Bien que Moché en pratique n'aurait rien pu acheter avec ces débris, le peuple avait compris qu'ils lui avaient été donnés par D.ieu Lui-même, et il lui voua alors un immense respect.

Mais Moché n'acquiesce cette richesse qu'en taillant les Secondes Tables. Comment donc le pauvre berger des moutons de son beau-père a-t-il pu devenir prophète au moment de sa rencontre avec D.ieu lors de l'épisode du buisson ardent ? Et comment put-il être le grand prophète au moment du Don de la Torah, et aussi jusqu'à ce qu'il taille les Secondes Tables ?

Cependant, à l'époque du buisson ardent, Moché possédait un bâton créé particulièrement pour lui au seuil du premier Chabbat du monde (Avot 5,6). Il était fait d'une pierre

précieuse, très lourde, et le nom des dix plaies y était gravé (Chémot Rabba 8,3). Telle était sa fortune lorsqu'il devint prophète. Mais puisqu'il possédait ce bâton, pourquoi devait-il s'enrichir à nouveau avec les éclats des Secondes Tables ? Parce que durant la faute du Veau d'or, son image avait été malmenée. Certains le méprisaient, espérant sa disparition... et son remplacement par un veau en or... D.ieu lui accorda alors une nouvelle richesse – les débris de ces nouvelles Tables – pour rehausser son statut.

Selon le Rambam, la richesse exigée d'un prophète est spirituelle. C'est plutôt une largesse d'esprit, une aptitude à sentir et à s'émouvoir, et à faire preuve d'empathie : « La prophétie n'est octroyée qu'au Hakham, à un sage éminent, au Guibor, au fort, en aucun cas dominé par ses désirs... et qui a un esprit large et juste... » (Yessodé haTorah 7,1). Le bâton représentait la richesse de son esprit. Il envoya dix plaies sur la société égyptienne, et détruisit leurs dix forces de mal, leurs plaies. Le bâton avait été créé personnellement pour Moché, car personne d'autre que lui n'avait réussi à se débarrasser complètement de ses carences, de ses plaies. Mais l'épisode du Veau d'or était précédé par une faute de Moché. Tout juste émerveillé par les miracles, le Erev rav avait désiré accompagner les Hébreux. Jugeant qu'il était bon que ces hommes s'attachent à D.ieu, Moché les accepta, sans interroger l'Eter-nel. D.ieu lui dit alors : « Va et descends, car "ton" peuple a fauté » (Chémot 32,7; Chémot Rabba 42,6; Rachi), et Moché fut mis en quarantaine par le tribunal céleste (Chémot Rabba 42,3; Rachi). Moché avait reçu les Dix commandements, gravés sur les Premières Tables. Et comme le dit Chlomo : « Ecris la Torah sur les tables de ton cœur » (Michlé 3,3), celle-ci était écrite sur le cœur de Moché. Mais constatant que son jugement concernant le Erev rav a failli, son cœur se brisa. Il lui fallut alors briser les Tables et en amener d'autres. Il devait « tailler » ces dernières, ainsi que son cœur, et supprimer son erreur. Ce labeur lui laissa les fragments, et il s'en enrichit spirituellement. Il redevient riche, avec un esprit large, comme l'explique le Rambam.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de compter les Béné Israël à travers le Ma'hatsit Hachékel.
- Hachem donne à Moché plusieurs autres mitsvot concernant le Michkan.
- Hachem rappelle à Moché qu'il faut

garder le Chabbat.

- Alors que Hachem donne la Torah à Moché, les Béné Israël, impatients, créent un veau avec de l'or amassé.
- Moché voyant le veau d'or, casse immédiatement les Lou'hot et les Lévilim tuent 3000 hommes directement impliqués dans cette catastrophe.
- Moché remonte chez Hachem afin qu'il

pardonne les Béné Israël.

- Une fois pardonnés, Hachem lui propose les deuxièmes Lou'hot.
- Hachem rappelle à Moché de garder les fêtes et de ne pas se rapprocher dangereusement des goyim.
- Moché redescend après 40 jours et 40 nuits avec la Torah, il était resplendissant. Le peuple avait peur de s'approcher de lui.

Réponses n°276 Tetsavé

Enigme 1: Manger sans Berakha est une Avéra, de même faire une Berakha sans consommer est interdit à cause de Berakha Lévatata. Par contre, faire une Berakha et consommer est une Mitsva.

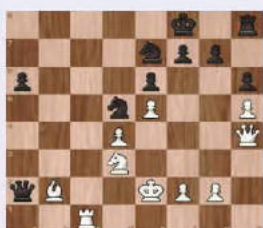
Enigme 2: Yéhouda

Enigme 3: Leur artisan qui les travaille, porte le nom de « harach » (28-11 : Voir Rachi, «maassé harach évène»).

Rébus : V assis / Tarot / Chaîne / Miche / Pattes

Blanc en 2 coups :

- 1) C1-C8 / E7-C8
- 2) H4-D8



Enigmes

Enigme 1: Pour quel végétal non consommable et sans odeur fait-on une Berakha?

Enigme 2: Je viens d'écrire sur une feuille tous les nombres de 100 à 400. Combien de fois ai-je écrit le chiffre 2 ?

Enigme 3: Où la Torah fait-elle allusion (dans notre Sidra) aux 24 livres de la Bible ?

N° 277

Pour aller plus loin...

1) A quel message fait allusion la juxtaposition de l'expression « ki tissa ète roch bène israel lifkoudèhème », à l'expression «vénaténou ich kofer nafcho » (30-18) ?

2) Il est écrit au sujet du don de Ma'hatsite Hachékel : « Héachir lo yarbé véhadal lo yam'ite mima'hatsite hachakel latète ète téroumate Hachem (30-15). A quel enseignement fait allusion ce passouk ?

3) Il est écrit (32-1) : « le peuple se rassembla autour d'Aaron » (pour demander à ce dernier de faire un intermédiaire entre lui et Hachem). Pour quelle raison le peuple ne se rassembla qu'autour d'Aaron, et pas également autour des 70 Zékénim ?

4) A quel enseignement fait allusion l'expression « acher yélékhou léfanénou » composant le passouk (32-1) déclarant : « Lève-toi, fais-nous des dieux "qui marcheront devant nous..." » ?

5) Selon un avis de nos sages, qu'est-il arrivé à ceux qui burent l'eau dans laquelle Moché plaça les cendres du veau qu'il brûla et qu'il pila (32-20) ?

6) Il est écrit (32-34) : « Véata lekh né'hé ète haam el acher dibarti lakh hiné malakhi yélékh léfanékha... ». Qui est " l'ange de Hachem " ("Malakhi"= Mon Ange) qui marcha devant Moché ?

Yaacov Guetta

Pour recevoir
Shalshelet News
chaque semaine
par mail :

Shalshelet.news@gmail.com


Devinettes

- 1) Combien fait un chékél en zouz ? (Rachi, 30-13)
- 2) Combien fait un lne en Log ? (Rachi, 30-24)
- 3) Quel « ingrédient » du Michkan préparé par Betsalel a été conservé pour les générations à venir ? (Rachi, 30-31)
- 4) Quelle quantité d'huile a été préparée pour Betsalel et où se trouve son allusion ? (Rachi, 30-31)
- 5) Quelle est la définition de 'Hokhma, bina et daat ? (Rachi, 31-3)
- 6) Quels mots dans la Torah sous-entendent systématiquement une « exclusion » ? (Rachi, 31-13)

Echecs

Comment les blancs
peuvent-ils faire
Mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Cette juxtaposition pourrait être interprétée ainsi : « lorsque tu élèveras » (ki tissa) un homme au rang de « chef » ("ête roch"), afin que ce dernier agisse pour « les comptes (les intérêts) des Béné Israël » ("Béné Israël lifkoudèhème"), choisis et « nomme uniquement un homme » ("vénaténou iche") qui est prêt à « donner et à sacrifier sa vie » ("kofér nafcho") pour défendre la cause et les intérêts de son peuple. (Alchikh Hakadoch)
- 2) Cette expression pourrait être interprétée ainsi : Si tu es « riche » ("achir") en mitsvot, ne te « grandis pas » ("lo yarbé") à tes propres yeux, en pensant que tu es parvenu à la « chlémoute ». En effet, dis-toi bien que tu ne sois qu'à la « moitié du chemin du perfectionnement de ton âme » ("mima'hatsite hachakel". Le terme "Chekel" et le mot "nefesh": "âme" ont la même Guématria: 430 »).
- Quant au « pauvre » ("véhadal") en mitsvot, "qu'il ne se diminue pas" ("lo yam 'ite") à ses propres yeux en pensant qu'il n'arrivera jamais à accomplir ne serait-ce que « la moitié de ses devoirs envers son Nefesh » ("mima'hatsite hachakel", "Nefesh" et "chekel" ayant comme nous l'avons mentionné plus haut, la même Guématria) et « élever ainsi son être vers Hachem, comme cette térouma du Michkan » (latète éte téroumate Hachem). (Noam Elimélekh)
- 3) Certains Sages pensent que le peuple tua tous les 70 Zékénim (comme il le fit pour 'Hour) si bien qu'il ne se rassembla alors qu'autour d'Aaron. (Bamidbar Raba, paracha 15 – Siman 21)
- 4) Selon certains Sages, les Béné Israël demandèrent à Aaron de leur faire un bélier (et non un taureau ou un veau) afin que Hachem se souvienne à travers cet animal, du bélier de la "Akédote Yits'hak" (et donc des mérites de nos "Avoté" y étant rattachés). Cependant, le Satan fit qu'un veau sortit à sa place ! Rémez ladavar : les "Raché tévot" de l'expression "acher yélékhon léfanénou" forment le mot «ayil» ("Bélier"). (Rabbénou Efraïm sur la Torah)
- 5) Après avoir bu ces eaux, tous ceux qui servirent le "Eguel" eurent un signe particulier sur leur visage (les Lévyim purent alors identifier ces grands fauteurs, et les exécuter par l'épée). (Even Ezra)
- Chaque homme ayant embrassé le "Eguel", vit ses lèvres se transformer en or. (Pirké De rabbi Eliézer, chapitre 45)
- 6) C'est l'ange Mikhael (l'anagramme hébraïque de "Malakhi" est d'ailleurs celui du nom de "Mikhaél"). (Zohar 'Hadach, page 13)

Un Chalia'h Tsibour qui a un problème de diction ("Chine" en "Sine", "Hé" en "Hèth", etc.) est-il apte à être 'Hazan ?

Le Choul'han Aroukh (53,12) rapporte qu'on ne peut pas nommer un Chalia'h Tsibour (même occasionnellement) qui ne prononce pas les mots correctement. Par exemple, celui qui ne différencie pas le "Chine" du "Sine", le "Alef" du "Ayin", le "Kha" du "Hèth", le "Ka" du "Kouf" etc..

Cependant, dans un endroit où l'ensemble des personnes ne font pas la distinction entre ces différentes lettres, on pourra se montrer tolérant. [Michna Broua 53,37 et 128,120; Halakha Beroura 53,24]

Il est à noter qu'il y a d'autres critères importants pour nommer un Chalia'h Tsibour, mentionnés dans le Choul'han Aroukh au Siman 53,4 (voir la Halakha de la semaine précédente).

Aussi, il convient de rappeler qu'a priori, il est extrêmement important pour chacun d'entre nous d'apprendre à prononcer les mots comme il se doit avec toutes les règles grammaticales auxquelles il convient de s'initier un minimum. [Voir Introduction au sefer Mikhlol du Radak; Sefer 'Harédime (Mitsva Assé Min Hatorah perek 4,50); Chout 'Havote Yair 124; Chout Cheelat Yabets 152; Voir aussi le « Lev Elishou » Helek 1 page 41 de Rav Eliyahou Lopian]

En effet, ce n'est que pour les personnes qui n'ont pas appris dans leur tendre enfance la bonne prononciation de certaines lettres et qui ont du mal à rectifier cela que s'appliquera le verset cité par Chlomo Hamélékh dans Chir Hachirim « Vedileguo Alay Ahava » qui nous enseigne qu'Hachem accepte même la Téfila des personnes qui prononcent mal, si leur prière est récitée sincèrement avec ferveur et amour envers Hachem [Lé'hèm Habikourim page 16b; Voir aussi Piské Hagra fin Sidour Otsar Hatefilotes siman 142,2].

David Cohen

Rabbi Zoucha et le Dvar Torah

Un jour, Rabbi Zoucha arriva dans une ville avant chabat. Il alla prier à la shoul de la ville mais du fait que sa Tefila était remplie de Kavanot, le Chamach avait déjà dispatché chaque personne dans les familles, et lorsque Rabbi Zoucha termina sa Tefila, il demanda au Chamach où il allait manger. Le Chamach lui répondit que chaque famille avait déjà pris un invité et qu'il n'y avait qu'une seule maison où il pouvait aller, celle du riche de la ville, mais que pour cela, il fallait être Talmid 'Hakham et connaître beaucoup de Torah. Rabbi Zoucha répondit au Chamach : « Je ne connais rien en Torah. »

Alors le Chamach lui dit : « Ce n'est pas grave, tu vas là-bas, tu fais Kidoush et tu verras sur place. » (les gens de la ville ne connaissaient pas encore Rabbi Zoucha).

Rabbi Zoucha arriva dans la maison et se mit dans un coin discret pour faire le Kidoush. Quelques minutes plus tard, arrive devant lui le responsable de la maison et lui demande de faire un Dvar Torah. Mais Rabbi Zoucha rétorqua qu'il ne connaissait rien en Torah. Un débat eut alors lieu pendant plusieurs minutes, et Rabbi Zoucha ne comprenait pas ce qu'ils attendaient de lui, d'autant plus qu'il leur répéta plusieurs fois qu'il ne connaissait aucun Dvar Torah. Alors, le responsable de la maison

voulut le renvoyer, mais le propriétaire l'en interdit en lui disant que c'était sûr que ce monsieur Zoucha allait leur dire un Dvar Torah. Rabbi Zoucha se leva et commença en disant à l'assemblée qu'il y avait une contradiction dans le Téhilim et dans la Hagada de Pessa'h :

« Dans la Hagada, c'est écrit : "Un souvenir pour le Mikdash comme Hillel", signifiant que Hillel est un Tsadik. Pourtant, dans le Téhilim, c'est écrit : "Hillel Keracha" {ce n'est pas le prénom Hillel}, signifiant "Glorieux comme le Racha..." »

Toute l'assemblée se mit à rire en demandant quel était le rapport : dans la Hagada, il s'agit du personnage « Hillel » alors que dans le Téhilim, c'est le mot « hillel » ? L'assemblée lui dit : « Alors Zoucha, tu as une réponse ? »

Rabbi Zoucha leur expliqua : « Dans la Hagada, il est écrit que tout celui qui a faim, qu'il vienne et qu'il mange. Et c'est le Hillel Hatsadik qui invite de façon Lichma, entièrement pour Hachem. Mais dans le Téhilim, il est écrit "car il se glorifie (hillel), le méchant, des passions de son âme." Ce Hillel est un racha, il n'agit que par kavod et désir. »

Alors, le responsable qui n'invitait que des génies en Torah se reconnut et son rire se transforma en pleurs, d'autant plus que ce responsable s'appelait Hillel...

De cette histoire, on apprend l'importance de toujours agir Lichma, pour Hachem.

La voie de Chemouel 2

Chapitre 21

« Les cinq enfants que Mikhal, fille de Chaoul, avait enfantés à Adriel » (Chemouel 2 21,8).

Voici un verset a priori des plus anodin, et qui pourtant, aura déjà interpellé les plus fidèles d'entre vous. En effet, jusqu'à présent, nous avons établi que Mikhal était la femme du roi David et non d'Adriel ! C'est la sœur de cette dernière, Méraï, qui s'était unie à Adriel ! Alors que signifie ce méli-mélo dans le verset ?

Pour résoudre cette difficulté, rappelons tout d'abord qu'il existe un avis stipulant que David fut brièvement marié avec Méraï, avant que son beau-père, le roi Chaoul, ne s'en mêle (Sanhédrin 19b). C'est à ce moment-là que Méraï prit Adriel pour époux et lui

mit au monde cinq fils en un temps record (moins de deux ans). Si l'on suit cette opinion, il faudra dire que Méraï quitta ce monde peu de temps après, de façon à ce que David puisse épouser Mikhal sans enfreindre l'interdit de se marier avec deux sœurs de leur vivant. A la lumière de cet éclairage, on peut alors comprendre le verset vu plus haut de façon suivante : en réalité, ces cinq garçons ne sont autres que les orphelins de Méraï qui ont été élevés par leur tante Mikhal. Or, la Torah considère les parents adoptifs au même titre que les parents biologiques ! Raison pour laquelle le Passouk va jusqu'à dire qu'elle les avait enfantés.

Malheureusement, le sort s'acharnera sur eux puisqu'ils seront pendus par les Guiveonim avec les deux enfants de Ritspa, concubine de Chaoul. Leur seul crime était d'être affiliés à Chaoul qui avait tué (ou privé de ressources) une partie de ces mêmes

Guiveonim. Ce n'est pas faute pourtant d'avoir essayé de les apaiser. Nos Sages rapportent ainsi que le roi David leur fit don d'une petite fortune, espérant que cela calmerait leurs ardeurs. Mais au final, les Guiveonim se montrèrent sans pitié, insistant pour que les dépouilles restent au vu et au su de tous sur la potence.

Et c'est seulement six mois plus tard que le roi David se chargea de leur donner une sépulture digne de ce nom, ayant appris que Ritspa avait empêché les voutours de s'approcher de ses enfants. Il en profitera également pour exhumer le corps de Chaoul et Yonathan (enterré à un autre endroit) afin qu'il puisse rejoindre leur famille à Tséla.

On notera pour finir que l'attitude des Guiveonim, prêts à tuer des innocents à seule fin d'assouvir leur désir de vengeance, disqualifia définitivement toute éventuelle conversion.

Yehiel Allouche

Rabbi Yaakov David Wilavski

Le Ridbaz

Rabbi Yaakov David Wilavski est né en 1845, à Kobrin (Russie), du tsadik Rabbi Zéev. Depuis sa plus tendre enfance, le jeune Yaakov David excellait par son extraordinaire assiduité. Mise à part sa mémoire fantastique, il étudiait la Torah jour et nuit. Cette extrême application lui provoqua une rougeur autour des yeux. Il maîtrisait parfaitement les deux Talmuds, celui de Babylone et celui de Jérusalem. À l'âge de 23 ans, il fut engagé comme Rav de la ville d'Izbalin, puis de la ville de Babrosk (1878). De là, il devint Rav de Vilna (1881), et enfin Rav de la grande ville de Slotsk, si bien qu'il mérita d'être appelé par son nom, Rabbi Yaakov David Slotsker. Rabbi Yaakov David ne trouva de repos à son âme agitée dans aucune des villes où il vécut. Par nature, c'était un homme de vérité, et il était guidé par le verset « Ne craignez aucun homme ». Il avait beaucoup de caractère et ne renonçait jamais à ses opinions. Toutes les épreuves qu'il endurait ne le

détournaient pas de son étude, et peut-être même le poussaient-elles à s'immerger totalement dans la Torah, pour oublier les vanités de ce monde. Il consacra l'essentiel de sa vie au Talmud de Jérusalem, que très peu d'érudits possèdent parfaitement. C'est sans doute son amour intense pour Erets Israël qui le poussa à rester dans le Talmud d'Erets Israël.

Rabbi Yaakov David écrivit de nombreux ouvrages, mais il est surtout connu pour son commentaire sur tout le Talmud de Jérusalem, qu'il édita avec ses deux commentaires : les 'Hidouchei HaRidbaz, où il explique des passages difficiles de la Guémara, et Tossafot Ridbaz, des discussions sur le Talmud de Jérusalem dans la lignée de nos maîtres les Tossafistes. La publication du Talmud de Jérusalem coûtant une fortune, il s'était engagé à en payer à l'éditeur 40%, et dut aller en Amérique en 1900 pour vendre les livres qui lui revenaient, voyage dans lequel il réussit à rassembler l'argent nécessaire pour payer l'éditeur. Il dédicaça d'ailleurs le traité Nezikin à ceux qui l'avaient soutenu là-bas. Rabbi Yaakov David revint à Slotsk, mais en 1903 il

retourna en Amérique, où il fut nommé Rav de la communauté de Chicago. Là, il publia Nimoukei Ridbaz, un commentaire de la Torah. Il parcourut l'Amérique en long et en large en donnant des cours partout, et en faisant entendre la parole de D.ieu. Ses propos laissaient une profonde impression à tous ceux qui l'entendaient. Mais il n'y resta pourtant pas longtemps, car très rapidement il se rendit compte qu'il ne réussirait pas à introduire les réformes qu'il souhaitait dans les domaines de la cacherout, de l'étude et de l'éducation. Il donna donc sa démission et décida de s'installer en Erets Israël en 1905. À son arrivée, il choisit un endroit tranquille à Safed où il fonda la yéchiva « Torat Erets Israël ». Il quitta ce monde en 1913.

Le Ridbaz a acquis le monde à venir par son œuvre célèbre sur le Talmud de Jérusalem. Le nom « Ridbaz » qu'il a donné à ses livres est composé des initiales des mots : « Rinat Yaakov David ben Zéev » (Chant joyeux de Yaakov David fils de Zéev), d'après le verset : « Éclatez en chants joyeux au sujet de Yaakov » (Jérémie 31).

David Lasry

La Question

Lorsqu'en descendant du Sinaï, Moché constata la faute du veau d'or par Israël, il prit l'initiative de briser les Tables de la loi jugeant que le peuple d'Israël n'était plus apte à les recevoir. Cependant, nous pouvons nous demander quelle caractéristique de ces Tables les rendait inaptes à être reçues après la faute ? De plus, il serait légitime de nous interroger sur la manière dont Moché put appréhender par lui-même les conséquences de cette faute sur l'incompatibilité du peuple avec ces premières Tables de la loi ?

Le midrach nous enseigne qu'au moment du don de la Torah, fut extraite d'Israël la « souillure » du serpent (insérée dans l'être humain au moment de la faute originelle), et que celle-ci revint avec les conséquences mortelles qui lui sont inhérentes, suite à la faute du veau d'or. Nous pouvons donc en déduire que ces 2 fautes peuvent être mises sur un pied d'égalité, et donc les répercussions qui en découlèrent visant à réparer la faute doivent également être du même acabit. Or, au sujet des répercussions de la faute d'Adam, il est écrit : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front » (Béréchit

3,19). La raison de cette sentence est que puisqu'Adam a fauté sur la matérialité en consommant ce qu'il avait reçu sans avoir à fournir le moindre effort, il devra dorénavant peiner pour se nourrir afin de sanctifier à nouveau cette même matière (qui jusque-là l'était par nature), et ainsi réparer de ses mains ce qu'il a détérioré. Il en va de même en ce qui concerne la faute du veau d'or. Toutefois la avoda zara était une faute relevant du monde spirituel. En cela Moché comprit que le seul moyen de réparer cette faute était désormais de devoir peiner dans la spiritualité. Or, les premières Tables de la loi ayant été façonnées intégralement par Hachem depuis le matériau utilisé jusqu'à l'écriture, ne pouvait être autre chose que totalement parfaite et n'aurait donc pu demander le moindre effort pour l'appréhension de la Torah. Moché déduisit donc que ces Tables de la loi n'étaient plus adaptées pour Israël et prit l'initiative de les briser. Par la suite, Hachem lui ordonna après avoir accordé son pardon à Israël, de sculpter lui-même les secondes Tables, laissant par cette intervention humaine la place pour l'effort dans l'étude de la Torah et plus globalement dans la réparation spirituelle. **G.N.**

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine relate un des incidents les plus incompréhensibles de la Torah : la faute du veau d'or. Celle-ci intervient quarante jours seulement après que nos ancêtres aient vu de leurs propres yeux le Maître du monde au mont Sinaï. Alors comment se fait-il qu'ils soient retombés si vite dans l'idolâtrie ? Cette question a fait couler beaucoup d'encre parmi nos Sages. Le Abravanel rapporte par exemple une dizaine de réponses qu'il finit par balayer avant de proposer une réponse qui ne sera pas retenu par Rav Dessler. Le Talmud (Avoda Zara 4b) lui-même va jusqu'à affirmer que les Israélites furent privés de leur libre arbitre à seule fin de prouver aux générations futures que le repentir était toujours possible.

Il s'agit d'ailleurs du sujet principal de notre Haftara, le prophète Elyahou exhorte en effet nos ancêtres à abandonner l'idolâtrie, tout en leur prouvant qu'il n'y a qu'un seul Maître du monde : il fait tomber la pluie après trois ans de famine.

Une mauvaise attitude ...

L'ingratitude

Il est dit dans Michlè (17,13) : " Qui rend le mal pour le bien, le malheur ne bougera pas de sa demeure ". Un homme a l'obligation de garder dans son cœur toute bonne action réalisée par son ami en sa faveur afin qu'il n'en vienne pas à lui rendre du mal pour le bien. Même si cet ami, lui a aussi, fait du mal, il devra s'efforcer de l'oublier et de ne se souvenir que des bienfaits qu'il a reçus. C'est en cela qu'il pourra ressembler à son Créateur.

En effet, nos maîtres (Brakhot 32b) rapportent le verset du prophète Yichaya (49,15) qui dit " Est-ce qu'une femme peut oublier son nourrisson, ne plus aimer le fruit de ses entrailles ? Est-elle capable d'oublier, moi je ne t'oublie point ! ", et vont l'interpréter de la manière suivante : Hachem a dit à la communauté d'Israël : " Ai-Je oublié les offrandes de béliers et les premiers-nés que vous avez offerts devant Moi dans le désert " ? La communauté d'Israël lui répondit : " Maître de l'Univers, puisqu'il n'y a pas d'oubli devant le Trône de Ta Gloire, peut-être n'oublieras-Tu pas la faute du veau d'or " ? Hachem répondit à Israël : " Ceux-ci (Elé) aussi seront oubliés ". "Ceux-ci" est une référence au péché du veau d'or, à propos duquel Israël a dit : " Ceux-ci (Elé) sont vos dieux " (Chémot 32,4). La communauté d'Israël dit alors devant Lui : " Maître de l'Univers, puisqu'il existe l'oubli devant le Trône de Ta Gloire, peut-être oublieras-Tu aussi les événements tournant autour de la révélation au Mont

Pélé Yoets

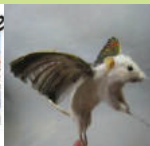
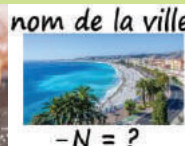
Sinaï " ? Hachem dit à Israël : " Je [anokhi] ne t'oublierai pas " - Je n'oublierai pas votre acceptation de la Torah au Sinaï qui commençait par : " Je [anokhi] suis l'Éternel, ton D. " (Chémot 20,2) Nous voyons que même si Hachem oublie la faute du veau d'or, Il n'oublie pas l'acceptation de la Torah au Sinaï.

On peut retrouver l'importance de ne pas être ingrat à travers l'exemple de Moché Rabénou qui ne frappera pas le Nil et la terre d'Égypte puisqu'il a bénéficié de leurs aides (Tan'houma Vaera 14). Il ne se vengera pas également, personnellement, de Midiane car il a grandi parmi eux (Bamidbar Rabba 22,4) et nos maîtres ont dit (Chémot Raba 4,2) : " Quiconque ouvre la porte de sa demeure à son ami, ce dernier devra le respecter davantage que ses propres parents. Cela est attesté par le prophète Eliahou qui n'a pas fait revivre ses ancêtres comme il a fait revivre le fils de la veuve de Tsarfata (Rois I 17), il en est de même du prophète Elisha qui n'a pas fait revivre ses ancêtres comme il a fait revivre le fils de la Chounamite (Rois II 4). Ils se sont voués à sauver ceux qui leur avaient fait du bien.

S'il est si important d'agir en faveur de son ami pour un morceau de pain, à plus forte raison en sera-t-il pour celui qui en reçoit beaucoup plus. A fortiori, si l'on reçoit un bienfait pour notre âme, à savoir si l'on apprend la sagesse d'une personne, il faudra lui être reconnaissant et lui montrer des signes de respect. En conclusion, combien un homme doit avoir de gratitude vis-à-vis de son Créateur qui lui insuffle la vie à chaque instant, et qui lui procure d'innombrables bontés. (Pélé Yoets Kefouy Tova)

Yonathan Haïk

Rébus



Moché participe à faire sortir les Béné Israël d'Égypte, il les accompagne dans le désert et les amène au pied du Sinaï. Là, Hachem leur donne la Torah. Il ne reste à Moché qu'à graver la montagne pour aller chercher cette Torah qui leur est promise. Et là, en l'espace d'un bref moment d'égarement, le peuple s'adonne à la confection du veau d'or. Face à cet échec, Moché aurait pu baisser les bras et se détourner du peuple qui l'a trahi mais bien au contraire à partir de ce moment, Moché n'aura de cesse de prier pour obtenir d'Hachem qu'il pardonne à Son peuple.

Concernant la Tefila, le Hafets Haïm nous livre cette parabole.

Un riche commerçant avait un employé dévoué qui

s'occupait de la gestion de ses affaires. Un jour, alors qu'il doit s'absenter pour un rendez-vous important, il appelle son homme de confiance et lui remet la liste de tout ce qu'il devra faire en son absence. Chaque tâche étant primordiale, il le met bien en garde de relire chaque jour cette feuille pour ne rien oublier. Notre homme affirme avoir bien compris le message et rassure son patron sur sa capacité à remplir sa mission. Malgré l'importance de tout ce qu'il faut faire, ce dernier part le cœur léger en sachant qu'il a sur qui compter. Après une semaine d'absence, de retour chez lui, il s'enquiert immédiatement de savoir si tout a été fait correctement. L'homme lui répond par l'affirmative et explique qu'il a effectivement

lu chaque jour la liste qu'on lui avait remise. Son patron, effaré, lui répond que la lecture de la liste sans réflexion n'a pas de sens. "Seule une lecture attentive et réfléchie t'aurait amené à remplir ta mission!"

Ainsi, nous dit le Hafets Haïm, notre manière de prier ressemble parfois à cet homme qui lit machinalement sans y mettre son cœur.

Moché se bat pour que le peuple retrouve la même proximité avec Hachem qu'avant la faute. La prière n'est pas pour lui un simple devoir mais une réelle mission. Au delà du fait qu'il ait obtenu ce pardon, il nous a également montré ce que devait être une véritable Tefila.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Haniel est un Avreh extraordinaire qui est marié avec une femme Nerly tout aussi extraordinaire. Elle est Ganenet (puéricultrice) dans un jardin d'enfants où elle exerce ses dons d'éducatrice. Chez elle, c'est assez inné de découvrir le potentiel de chaque enfant et trouver les solutions à leurs problèmes qu'ils soient d'ordre éducatif ou qu'ils concernent tout autre sujet en lien avec les enfants. Rapidement, beaucoup de mamans découvrent et sont émerveillées des prodiges qu'elle fait dans ce domaine et viennent donc prendre conseil auprès d'elle. Son mari est lui aussi ébahi des merveilles qu'elle fait auprès des enfants du Gan mais surtout auprès de ses enfants. Mais un jour, il découvre un Or Ha'haïm qui le dérange quelque peu. Dans la Paracha Toldot, Avimélekh, voyant qu'Its'hak s'enrichit, lui demande donc de quitter le pays. Le Or Ha'haïm explique qu'il lui a demandé de partir car Its'hak lui faisait de l'ombre, effectivement devant la grandeur et la magnificence d'Its'hak, Avimélekh était tout petit. Avant l'arrivée d'Its'hak, Avimélekh était considéré et sa royauté était assise, mais avec l'arrivée d'Its'hak et de sa richesse, son titre était en péril et il ne pouvait supporter cela. En lisant ce Or Hahaïm, Haniel ne peut s'empêcher de penser à sa femme et sa directrice. Plusieurs fois, il a été témoin de scènes où des parents d'élèves évitaient la directrice et venaient demander conseil à sa femme. Il sait très bien qu'avant l'arrivée de Nerly, la directrice était respectée par tous ses employés, mais depuis l'arrivée de sa femme, elle perd un peu de son autorité. Il pense donc conseiller à sa femme que lorsque des mamans viennent lui demander conseil, de leur répondre qu'il s'agit d'un cas compliqué et qu'elles devraient prendre avis auprès de sa supérieure plutôt. Mais Nerly lui rétorque que malgré les grandes qualités de sa directrice, elle sait pertinemment que celle-ci n'a pas toujours les bonnes réponses et qu'elle risque donc de mal aiguiller les parents. En plus, du fait que lorsqu'on pose une question à une personne, celle-ci se doit d'y répondre du fait de la Mitsva de Hessed, comment pourrait-elle s'en dispenser si facilement. Que doit-elle donc faire ?

Le Rav Zilberstein répond que Nerly se devra de toujours bien répondre aux personnes qui viennent lui demander conseil puisque la Torah nous demande d'aimer son prochain comme soi-même, et Hachem l'ayant gratifiée de ce don, elle doit l'utiliser pour aider les autres. Mais elle rajoutera à la personne de demander et d'écouter aussi l'avis de la directrice puisque celle-ci a plus d'expérience et a sûrement des choses à nous apprendre. Mais dans le cas où Nerly sait que sa supérieure donnera un mauvais conseil, comme par exemple dans le cas d'une question qui s'est déjà posée et à laquelle la directrice n'a pas répondu correctement, elle se devra de donner son avis et ne pas conseiller d'aller voir la direction.

Par contre, si elle risque à cause de cela de perdre son travail, la Guemara nous enseigne que notre bien passe avant celui d'autrui et elle poussera donc la personne à prendre conseil auprès de quelqu'un d'autre.

En conclusion, Nerly aiguillera correctement les personnes venues prendre conseil tout en les poussant à écouter aussi la directrice, à moins que Nerly sache que la directrice les conseillera mal.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Le peuple s'assembla contre Aharon, ils lui dirent : Lève-toi ! Fais-nous des dieux qui marchent devant nous... » (32,1)

Rachi écrit : « Ils ont demandé beaucoup de dieux...car Moché nous montrait le chemin. À présent, nous avons besoin de divinités pour nous montrer le chemin. »

Le Ramban dit que le langage de Rachi n'est pas clair.

Certainement, parce qu'on ne voit pas très bien l'intention du peuple. D'un côté, il y a une demande de dieux qui s'apparenterait à de la Avoda Zara et d'un autre côté, il s'agirait juste d'un dirigeant, seulement pour montrer le chemin en remplacement de Moché Rabbénou!?

Ainsi, le Ramban explique qu'il ne s'agit pas de Avoda zara. Il ne s'agit pas de servir ce veau à la place d'Hachem et de trahir et tromper Hachem, ce n'est pas une rébellion contre Hachem mais il s'agit plutôt de remplacer Moché Rabbénou.

Le Ramban prouve cette explication par trois arguments :

1. Les bnei Israël savaient bien que Moché n'est pas D.ieu. Alors pourquoi dire « parce que Moché n'est pas revenu, il faut faire des dieux » ? Quel rapport ?

2. Ils ont bien précisé qu'ils voulaient des dieux qui marchent devant eux et non des dieux qui leur donnent la vie dans ce monde ou dans le monde futur.

3. Lorsque Moché interroge Aharon : « Que t'a fait ce peuple pour amener sur lui une si grande faute ? » Et Aharon de répondre : « Ils m'ont demandé : "Fais-nous des dieux..." Je leur ai dit : "Enlevez l'or et donnez-le-moi" et j'ai jeté dans le feu... » La réponse d'Aharon est très étonnante car il agrandit l'accusation contre lui en disant qu'il a fait de ses propres mains la Avoda zara demandée par le peuple !?

Où est l'argument qui devrait calmer la colère de Moché Rabbénou ?

Tous ces arguments prouvent que les bnei Israël n'ont pas demandé un dieu qui puisse faire vivre ou mourir et qu'ils serviraient, mais plutôt un remplaçant de Moché Rabbénou. Et ainsi Aharon diminue la gravité de la situation en expliquant qu'il ne voulait pas faire Avoda zara mais voulait un remplaçant pour les diriger et évidemment, si Moché revient, ils laisseraient tomber ce remplaçant.

Et c'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé : dès que le peuple a vu Moché, ils ont laissé le éguel (veau d'or) sans que Moché ne leur fasse le moindre reproche. Puis, ils l'ont laissé brûler le éguel et jeter sa cendre sur l'eau et personne ne s'est opposé. Or, si pour eux c'était un dieu, un homme ne laisse pas brûler son dieu devant lui sans protester.

On pourrait proposer d'expliquer Rachi ainsi :

Commençons par remarquer que Rachi explique la justification d'Aharon différemment du

Ramban. En effet, il y a le fait qu'il a essayé de gagner du temps en demandant l'or des femmes et enfants, en trainant pour construire le Mizbéah et en disant "la fête sera demain" (sous-entendu "et non aujourd'hui"). Mais son argument principal est : "...Je l'ai jeté dans le feu et ai sorti ce veau-là." Rachi écrit (sous-entendu) : Je ne savais pas que sortirait ce veau.

Rachi explique qu'il s'agit de Mikha. Le Midrach dit que les Égyptiens remplaçaient les briques par les enfants juifs et Moché s'est plaint de cela. Hachem lui répondit : "Je sais que si ces enfants seraient restés vivants, ils seraient devenus des Réchaïm complets et si tu veux, prends en un et tu verras ce qu'il fera." Ainsi, Moché a récupéré un enfant, Mikha, et ce dernier a pris le Chem haméfourach (Nom divin) ainsi que la plaque sur laquelle Moché avait écrit "Monte bœuf" afin de faire remonter du fond du Nil le cercueil de Yossef. Il l'a jeté dans le feu et en est sorti un veau.

Rachi explique également que dès qu'Aharon a jeté l'or dans le creuset, les sorciers du Erev rav (des Égyptiens qui se sont convertis et sont sortis d'Égypte avec les bnei Israël) sont venus et ont fait ce veau par sorcellerie. C'est donc bien le Erev rav qui a fait ce veau. Ainsi, selon Rachi, les coupables du veau d'or sont le Erev rav. C'est d'ailleurs confirmé par Hachem à travers le verset : « Hachem dit à Moché : Va ! Descends ! Car s'est corrompu ton peuple... » (32,7) Et Rachi de faire remarquer qu'il est écrit "ton peuple" et non "le peuple" car Hachem dit à Moché : « C'est le Erev rav que tu as accueilli de ta propre volonté et que tu as converti sans Me demander conseil car tu t'es dit "il est bon que ces convertis s'attachent à la Chéhina" Et bien ce sont eux qui ont fauté et fait fauter les autres. »

À présent, on peut dire que lorsque le Ramban a dit que le langage de Rachi n'est pas clair, c'est parce qu'en réalité Rachi a retranscrit clairement les paroles du Erev rav qui n'étaient volontairement pas claires, cela afin de pouvoir tromper et piéger les bnei Israël car comme Rachi l'a dit plus haut (32,1), il y avait "irvouvya" (la confusion, le désordre) qui, on peut dire, est une arme pour tromper et piéger les bnei Israël dans la faute.

Et d'ailleurs, une fois le mal fait et le veau sorti du feu, le Erev rav a déclaré clairement sa véritable intention car ils n'ont plus dit que c'est juste pour montrer le chemin mais ont dit : "...Voici tes dieux Israël qui t'ont fait monter d'Égypte" (32,4)

Et Rachi d'écrire : « Il n'est pas dit "voici nos dieux". De là, nous apprenons que c'est le Erev rav qui était monté d'Égypte avec eux, c'étaient eux qui s'étaient assemblés contre Aharon, c'étaient eux qui avaient fait le veau d'or, et après cela, ils ont trompé et induit en erreur les bnei Israël après lui. »

Mordekhaï Zerbib



Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Ceci ils donneront, tous ceux qui seront compris dans le dénombrement, la moitié d'un sicle, selon le sicle du sanctuaire ; le sicle est de vingt guéra, la moitié du sicle sera l'offrande prélevée pour le Seigneur. » (Chémot 30, 13)

Les enfants d'Israël devaient apporter un demi-sicle afin d'obtenir le pardon du péché du veau d'or, comme il est dit :

« Destiné à faire expiation pour vos âmes. » (30, 15) En marge du verset suivant, « Tu recevras des enfants d'Israël l'argent du rachat et tu l'attribueras au service de la Tente d'assignation ; et ce sera pour les enfants d'Israël un souvenir devant le Seigneur, pour faire expiation sur vos personnes », Rachi explique qu'il y eut deux recensements, un après Kippour, où les demi-sicles expièrent le péché du veau d'or, et un après l'édification du Tabernacle, où l'argent fut employé pour ses travaux. Le fait de contribuer financièrement aux travaux de la demeure de la Présence divine leur apporta l'expiation finale du péché du veau d'or.

Si les riches avaient donné plus d'argent que les pauvres, cela aurait créé un climat de concurrence et de jalousie et entravé le pardon divin. C'est pourquoi Dieu ordonna que chacun remette le même apport. Par ailleurs, le demi-sicle véhicule l'idée d'inachèvement, la contribution du riche devant être complétée par celle du pauvre.

De même qu'on ne peut obtenir le pardon divin à Kippour qu'après s'être réconcilié avec son prochain (Yoma 85b), le pouvoir expiateur des demi-sicles dépendait de la solidarité régnant au sein du peuple. Quand les hommes se réconcilient, la solidarité prédomine et l'Éternel, Lui aussi, se laisse apaiser et les absout. L'édification du Tabernacle et l'apport des sacrifices ne pouvaient apporter l'expiation que dans la mesure où les dons des enfants d'Israël étaient faits dans une atmosphère de confraternité.

La Présence divine ne réside que dans un lieu où règne la solidarité. Aussi, en donnant chacun un demi-sicle dans cet esprit, pour l'apport des sacrifices et les travaux du Tabernacle, nos ancêtres

maskil LÉDAVID

Le demi-
sicle, une
éducation à
la solidarité



lui permirent de s'y déployer et de retirer de la satisfaction des sacrifices offerts dans Sa demeure.

Dès lors, nous comprenons mieux l'insistance de l'expression « la moitié d'un sicle, selon le sicle du sanctuaire » : les deux demi-sicles apportés par le riche et le pauvre aboutissaient, ensemble, à un sicle entier du sanctuaire, c'est-à-dire à la sainteté.

Celle-ci présentait deux facettes : celle d'un peuple saint unifié et celle de son Dieu saint dont la Présence résidait dans le Tabernacle, érigé grâce aux dons des enfants d'Israël solidaires.

Le Saint béni soit-Il a choisi l'argent pour exprimer la solidarité et l'amour régnant au sein du peuple, le terme *kessef* pouvant être rapproché de *khissoufin*, qui exprime un désir ardent, comme dans le verset « Mon âme soupirait et languissait après les parvis du Seigneur » (Téhilim 84, 3) Par ailleurs, le mot *chékèl* est proche du mot *chakoul*, égal, laissant entendre que l'égalité entre le riche et le pauvre entraînait entre eux l'amour et, dans ce sillage, l'amour de l'Éternel. De la sorte, ils pouvaient se hisser au niveau de *khissoufin*, éprouver un désir ardent de se rapprocher de la Présence divine. L'amour d'autrui, conjugué à celui de Dieu, leur donna ainsi droit à l'expiation.

Cela étant, quel type de pièce le Créateur montra-t-Il à Moché ? Une pièce de feu, afin de lui signifier que la *tsédaka* doit ressembler au feu. Quand les membres du peuple sont charitables les uns envers les autres et ne sont pas jaloux, ils deviennent les associés du Créateur, tandis que l'amour régnant entre eux ressemble à une grande flamme.

L'amour est souvent comparé au feu, comme l'amour de l'Éternel au sujet duquel il est dit : « Car l'amour est fort comme la mort (...) ; ses traits sont des traits de feu, une flamme divine. » (Chir Hachirim 8, 6) En montrant à Moché une pièce de feu, Dieu lui signifiait que les *chékalim* apportés par les enfants d'Israël ne leur apporteraient l'expiation que si l'amour entre eux ressemblait au feu – un amour, mû de solidarité, entraînant l'amour de Dieu.

18 Adar I 5782
19 février 2022

1227

HORAIRES DE CHABAT



	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Beer-Chéva
Allumage des bougies	4:52	5:07	4:59	5:13
Clôture du Chabbat	6:06	6:07	6:06	6:08
Rabbénou Tam	6:45	6:43	6:42	6:46



Hilloulot

Le 18 Adar, Rabbi Alexander Ziskind, auteur du *Yessod Véchorech Haavoda*

Le 18 Adar, Rabbi Réfaël 'Hadad, auteur du *Pètèr Ré'hem*

Le 19 Adar, Rabbi Avraham 'Halawa, auteur du *Min'hat Avraham*

Le 19 Adar, Rabbi David Médinov, auteur du *Tséma'h David*

Le 20 Adar, Rabbi Yossef Hacohen Kojhenof, l'un des grands Rabbanim de Boukhara

Le 20 Adar, Rabbi Chlomo Zalman Auerbach, *Roch Yéchiva* de Kol Torah

Le 21 Adar, Rabbi Réfaël David Berdugo, président du Tribunal rabbinique de Meknès

Le 21 Adar, Rabbi Elimélekh de Lizensk, auteur du *Noam Elimélekh*

Le 22 Adar, Rabbi 'Haïm El'hadif, auteur du *Toaméha 'Haïm*

Le 22 Adar, Rabbi Yé'hiehl Mikhael Epstein, auteur du *Aroukh Hachoul'han*

Le 23 Adar, Rabbi Yochiyahou Pinto, le Rif

Le 23 Adar, Rabbi Its'hak Meïr Altar, auteur du *'Hidouche Harim*

Le 24 Adar, Rabbi 'Haïm Elgazi de Kouchta, auteur du *Nétivot Hamichpat*

Le 24 Adar, Rabbi Eliahou Hacohen, auteur du *Chévèt Moussar*





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Déduire une chose d'une autre

Le Créateur a accordé à Bétsalel, fils d'Ouri, fils de 'Hour, de la tribu de Yéhoua, un merveilleux cadeau : Il l'a rempli « d'une inspiration divine, de sagesse, d'intelligence ». En d'autres termes, Il lui a donné la faculté de déduire une chose de l'autre et d'appréhender le fond du problème.

Dans la prière de la *amida*, nous demandons tous les jours à l'Éternel : « Gratifie-nous de la sagesse, du discernement et de la raison. » Tout homme souhaite acquérir ces divers atouts, si utiles tant dans notre relation à D.ieu que dans celle avec notre prochain.

Penchons-nous plus particulièrement sur la faculté du discernement, qui permet de déduire une chose de l'autre, à travers la personnalité exemplaire de l'éminent Sage Rabbi Bentsion Aba Chaoul *zatsal*.

Il était d'une générosité exceptionnelle. Un jour de fête, quelques minutes avant le coucher du soleil, un de ses disciples traversa toute la ville à pied pour se rendre chez son Maître. Ce dernier se réjouit et lui dit : « Tu as accompli à la lettre la *mitsva* de rendre visite à ton Rav pendant la fête (*réguel*). Premièrement, tu as parcouru à pied (*réguel*) une grande distance et, deuxièmement, tu m'as fait une visite courte, "sur un pied". » Après la prière d'*arvit*, il demanda à la Rabbanite un billet pour le remettre à son élève, afin qu'il puisse retourner chez lui en taxi, plutôt qu'en autobus. Celui-ci, gêné, protesta : « Grâce à D.ieu, je n'ai pas besoin de *tsédaka*. » Mais Rabbénou n'était pas prêt à céder : « Prends un taxi d'ici jusqu'à chez toi ! »

Lorsqu'il participait au mariage de proches, il ne se contentait pas de les honorer de sa présence, mais leur offrait également un grand cadeau. Une fois, il fut invité à un mariage à Tel-Aviv. Il avait lieu un jeudi et on insista pour qu'il accepte de rester avec eux le Chabbat '*hatan*', ce à quoi il consentit. À la clôture du Chabbat, il demanda à son épouse : « As-tu pu vérifier ce qu'il manque au jeune couple ? » Elle répondit : « Un fer à repasser. »

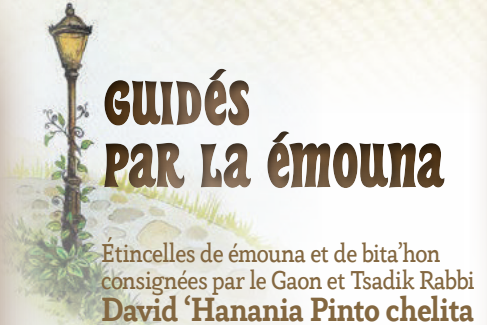
Le lendemain, Rabbi Bentsion Aba Chaoul se rendit lui-même dans un beau magasin d'électroménager et dit au vendeur qu'il cherchait un fer à repasser de qualité. Il lui en proposa un en promotion à cinquante *chékalim*. Le *Tsadik* refusa, expliquant : « Les appareils en promotion sont généralement de qualité inférieure. Apportez-moi un fer à repasser plus sophistiqué. C'est pour un nouveau couple. » Il monta sur l'échelle et lui présenta un fer à vapeur luxueux. Le Rav régla cet achat onéreux et le remit à la Rabbanite pour qu'elle aille l'offrir à la mariée. Une heure plus tard, il téléphona au '*hatan*' pour lui demander : « La *cala* est-elle heureuse ? »

Un jour, il rencontra l'un de ses proches et remarqua qu'un nuage obscurcissait son visage. Il l'interrogea sur la nature de ses soucis, mais l'autre garda le silence. Rabbénou comprit qu'il n'était pas préoccupé par un passage compliqué du Rambam ou de la Guémara. Une heure plus tard, il revint le voir et lui tendit une enveloppe pleine de billets. Le malheureux l'ouvrit et y trouva la somme dont il avait besoin pour s'extirper de ses grosses difficultés financières.

« Comment le Rav le savait-il ? » balbutia-t-il.

– Je t'ai demandé la raison de ta tristesse et tu ne m'as pas répondu. Il ne me restait donc qu'à deviner. Dans le Talmud de Jérusalem sur le traité *Téroumot*, il y a un long passage où Rabbi Chimon ben Lakich trouva Rabbi Yo'hanan préoccupé et le questionna à ce sujet. Son compagnon lui expliqua : « Tous les membres du corps dépendent du cœur et le cœur dépend de la poche. » J'en ai donc déduit que l'argent était le bon médicament. »

L'autre se mit à pleurer et Rabbénou le consola en disant : « La saison des pleurs est passée. Maintenant, c'est celle des rires ! »



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon
consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi
David 'Hanania Pinto chelita

Le remède avant le mal

Dans Sa sagesse suprême, le Créateur nous a donné la *mitsva* de la pureté familiale, afin de préserver l'intégrité des foyers juifs. Depuis toujours, les femmes juives ont pris sur elles d'observer ces lois et méritent, de ce fait, une importante assistance céleste.

J'ai connu autrefois un certain nombre de familles, à Mexico, en proie à différents problèmes : certaines n'avaient pas d'enfants, d'autres étaient frappées par de dures maladies. Or, quand elles se mirent à respecter la pureté familiale, tous ces problèmes cessèrent par miracle.

Une femme qui avait une tumeur au cerveau, touchant une zone sensible, en avait perdu la vue et ses jours étaient en danger. Dès qu'elle décida d'observer la pureté familiale selon les exigences de la *Halakha*, la tumeur disparut : sa vie était sauvée.

Une autre fois, à Paris, une femme atteinte d'un cancer vint me demander une *brakha* pour guérir. Je lui conseillai d'observer les lois de pureté familiale, afin de guérir par ce mérite.

« Quel rapport y a-t-il entre la pureté familiale et ma maladie ? » s'étonna la femme en entendant mes paroles.

– Si un médecin vous prescrivait un antibiotique pour guérir, ne le prendriez-vous pas sans hésiter ? répliquai-je.

– Certainement, me répondit-elle.

– Dans ce cas, considérez que cette *mitsva* est l'"antibiotique" qui peut vous guérir de votre maladie ! »

Elle suivit mon conseil et, grâce à D.ieu, se remit complètement. Après cela, elle vint m'annoncer la bonne nouvelle. De mon côté, je voulus la renforcer en soulignant :

« Votre guérison miraculeuse prouve à quel point les "remèdes" que D.ieu a donnés au peuple juif sont bien plus efficaces que ceux des médecins. Car ils relèvent de la promesse "Tu vivras par eux". »

Parfois, D.ieu suscite chez une certaine personne une maladie grave que les médecins ne réussissent pas à juguler, afin qu'elle se tourne vers un *Tsadik* et lui demande de lui indiquer dans quel domaine spirituel elle doit s'améliorer. Le Rav est alors l'émissaire de D.ieu pour la guider et l'orienter afin qu'elle mérite une bonne et longue vie.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre
Maître le Gaon et Tsadik Rabbi
David 'Hanania Pinto chelita

La fierté, racine du péché du veau d'or

« Le peuple vit que Moché tardait à descendre de la montagne et le peuple s'attroupa autour d'Aaron et lui dit : "Allons ! Fabrique-nous des dieux qui marcheront devant nous." » (Chémot 32, 1)

Dans le Midrach Tan'houma (Ki-Tissa 19), nous lisons : « En six heures (*bochech* – litt. tardait – pouvant être interprété dans le sens de *bé chech*), quarante mille membres (du Érev Rav), sortis d'Égypte avec les enfants d'Israël, et deux magiciens égyptiens, Yonous et Yombrous, se rassemblèrent devant Aaron et lui dirent "Allons ! Fabrique-nous des dieux." » À plusieurs reprises, Rachi explique lui aussi que ce sont les membres du Érev Rav qui s'attroupèrent autour d'Aaron et construisirent le veau d'or, incitant ensuite le peuple juif à s'associer à leur péché.

Nos Sages (*Brakhot* 32a) interprètent ainsi le nom du lieu du désert surnommé Di-Zahav : « Que signifie Di-Zahav ? Moché dit au Saint béni soit-Il : "À cause de l'argent et de l'or (*zahav*) que Tu as abondamment accordés aux enfants d'Israël, au point qu'ils dirent 'Cela suffit' (*daï*), ils ont construit le veau d'or." Rabbi Ochaya illustre cette idée par l'exemple d'un homme qui possédait une vache maigre, à laquelle il donna du cresson. L'animal lui donna ensuite des coups de pied. Son propriétaire lui dit : "D'où as-tu retiré les forces de me donner des coups de pied ? Du cresson dont je t'ai nourrie." »

Du fait que le peuple juif jouissait d'une grande richesse, il en retira de la fierté. C'est pourquoi il fut puni par le biais des magiciens qui, au moyen de leur sorcellerie, les poussèrent dans le péché du veau d'or. Nos Maîtres affirment, en effet, que la sanction de l'arrogant est d'être la proie de la sorcellerie.

Si la racine du péché du veau d'or était l'orgueil, nous comprenons pourquoi cet épisode figure dans la section de Ki-Tissa, qui débute par la *mitsva* d'apporter un demi-sicle. Ce commandement avait pour but de rappeler à l'homme qu'à lui seul, il est incomplet, ce qui constitue la plus grande leçon d'humilité qui soit. Si nos ancêtres avaient été dotés de cette vertu, ils n'en seraient pas venus à construire le veau d'or. La juxtaposition de ces deux sujets nous enseigne donc notre devoir d'être modestes, sans quoi nous pourrions trébucher dans un grand péché.

Dès lors, la volonté divine, suite au péché du veau d'or, de fonder un nouveau peuple uniquement à partir de Moché prend tout son sens. Ce péché trouvant sa racine dans la fierté, l'Éternel désirait qu'un autre peuple descende de

Moché, plus humble que tous les hommes, de sorte que ses membres ne tombent plus dans le péché à cause de ce vice.

La chémita



Nos Sages ont interdit d'exporter des produits dotés de la sainteté de la septième année, comme cela est expliqué dans le traité de *Chéviit* (6, 5).

Plusieurs raisons peuvent être données à cette décision.

D'après certains, la prohibition d'exporter ces produits est due au fait que la *mitsva* de *biour* [terminer de les consommer avant une certaine date et, si nécessaire, brûler ceux qui restent] doit être pratiquée en Terre Sainte, de la même manière que les produits de la septième année sont mis à la libre disposition de ses habitants, qui peuvent se rendre dans les champs pour en cueillir.

D'autres expliquent que cet interdit découle essentiellement du grand risque qu'une fois ces produits exportés, on oublie qu'ils sont dotés de sainteté, laquelle ne sera pas respectée. On en viendra alors à les gaspiller ou à les commercialiser.

D'aucuns soutiennent que la sainteté suprême de ces produits nous empêche de les sortir des frontières de la Terre Sainte.

Enfin, un dernier avis avance qu'il est interdit d'exporter les produits de la septième année, de peur qu'il n'en manque aux habitants d'Israël.

Celui qui a enfreint cet interdit n'est pas obligé de rapporter ces produits en Terre Sainte, mais doit les consommer rapidement. Si leur *zman habiour* est arrivé, il n'est pas non plus contraint de les rapporter en Israël et pourra les brûler où il se trouve.

Lors des dernières générations, le besoin d'exporter des produits du pays a grandi, car certaines branches de l'économie reposent sur l'exportation. Si Israël cessait de fournir ces produits à l'étranger durant une année entière, il est fort probable que des concurrents en profiteraient pour lui prendre la place, ce qui lui causerait une lourde perte financière.

Du fait qu'il s'agit là d'une situation de détresse comprenant un grand risque financier, certains décisionnaires se sont appuyés sur diverses opinions selon lesquelles il est possible de se montrer permmissible et d'exporter ces produits dans le cadre du « *ostar beit din* ».



en souvenir du juste

Rabbi
Yochiyahou
Pinto *zatsal*

Parmi les rares Juifs qui, après l'expulsion d'Espagne, eurent le mérite de sortir spirituellement indemnes du Portugal, il y avait la famille de Rabbi Yossef Pinto *zatsal*. Refusant de renier leur foi, ils se dirigèrent vers une destination inconnue et errèrent jusqu'à arriver à la ville de Damas, en Syrie. Là, Rabbi Yossef se lança dans les affaires, réussit et fit fortune.

En même temps que sa fortune, grandirent ses actes de bienfaisance. Il distribuait généreusement de l'argent aux pauvres et soutenait les *bné Torah*. Il devint célèbre comme l'un des plus grands mécènes de son temps.

Rabbi Yossef Pinto mérita également d'acquérir une grande richesse spirituelle, puisque, dans sa vieillesse, en 1565 (5325), il eut un fils, Yochiyahou, qui éclaira le peuple d'Israël par ses enseignements de Torah et sa sainteté et rédigea plusieurs ouvrages importants. Des milliers de personnes s'abreuvent de sa sagesse.

Depuis son enfance, le jeune Yochiyahou fut connu pour être celui qui allait illuminer son peuple de sa Torah, de sa sagesse et de sa

sainteté. Son père avait remarqué ses capacités exceptionnelles et son comportement distingué. Il le modela de sa Torah et de sa sagesse et l'envoya régulièrement s'instruire auprès des érudits de Damas et des *Tsadikim* de l'époque. Ils instillèrent en lui leurs enseignements dont il se nourrit pendant toute son enfance.

L'essentiel de son savoir, Yochiyahou le reçut à Damas de la bouche du *Tsadik* Rabbi Yaakov Aboulafia. Il s'abrita à son ombre et marcha dans ses pas. En se soumettant à ses instructions, il gravit les échelons de la sagesse en Torah et ceux de la sainteté.

Des années plus tard, en 5377, Rabbi Yochiyahou se rendit en Israël, dans la sainte ville de Safed, où il reçut sa *smikha* (ordination rabbinique) des mains de son maître, Rabbi Yaakov Aboulafia, qui lui-même l'avait reçue des élèves de Rabbi Yaakov Bi Rav - lequel rétablit l'attribution de la *smikha* en Terre Sainte.

Depuis, les grands de la Torah le surnommèrent « Yochiyahou le Rav certifié » (il est à noter que Rabbi Yaakov, dans sa vie, ne donna la *smikha* qu'à deux élèves : à son fils et à Rabbi Yochiyahou Pinto).

Rabbi Yochiyahou retourna à Damas avec ce titre prestigieux qui couronnait ses qualités personnelles modelées par la Torah et ses brillantes connaissances en *Halakha*, en *moussar* et dans les interprétations des livres saints. Beaucoup de Juifs de Damas se rassemblèrent autour de lui et puisèrent dans son vaste savoir et sa sainteté.

Rabbi Yochiyahou devint connu dans le monde entier sous le nom de « Rif », en tant que rédacteur du *Méor Enaïm*, commentaire du *Ein Yaakov*, qui débat des *agadot* du Talmud. Il le rédigea après le décès de son fils, Rabbi Yossef, en 5386.

Le 'Hida, Rabbi 'Haïm Yossef David Azoulay, écrivit au sujet de cette œuvre magistrale : « Dans tout le pays, elle a été couverte d'éloges. » Effectivement, ce commentaire devint une partie indissociable du *Ein Yaakov*. C'est une explication claire et approfondie, précise et vaste, un véritable chef-d'œuvre sur les *agadot* du Talmud.

En 5380, à Damas, lorsque Rabbi 'Haïm Vital quitta ce monde, le Rif fut nommé au poste de Grand Rabbin à sa place. Cependant, en 5385, le Rif quitta cette ville pour Erets Israël, dans l'intention de s'établir à Safed. Mais lorsqu'un an plus tard, son fils, Rabbi Yossef, mourut prématurément à l'âge de vingt-quatre ans, il revint à Damas. Il y officia en tant que Grand Rabbin jusqu'à son décès, le 23 Adar 5408 (1648), à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

À son enterrement, prirent part tous les membres de la communauté juive de la ville, venus lui rendre un dernier hommage. Son éminent gendre, Rabbi Chmouël Vital, fils de Rav 'Haïm Vital, fit son éloge et pleura amèrement la lourde perte qu'avait subie le peuple d'Israël dans son ensemble et les Juifs de Damas en particulier. Il repose dans cette ville.

Dans sa lettre au philanthrope Moses Montéfiore, au sujet des événements vécus par les communautés de Damas, à la suite d'une accusation de meurtre rituel en 5600, Rabbi Yaakov Antivi souligne que, lorsque le décret fut prononcé, tous les Juifs se rassemblèrent dans la synagogue Alprange. Il y prononça des paroles de renforcement, les encourageant à se repentir afin d'éveiller la Miséricorde divine. Puis, le cœur brisé et au milieu des pleurs, on sonna dans le chofar qui, vraisemblablement, appartenait au Rif et était resté dans cette synagogue, afin que le mérite de ce Juste les soustraie à cette détresse.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Ki Tissa (214)

כִּי תִשָּׂא אֶת רֹאשׁ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל לִפְקֻדֵיהֶם וְנָתַנּוּ אִישׁ כְּפָר נַפְשׁוֹ לַיהוָה בְּפִקְדָתָם (ל. יב)

Quand tu compteras les têtes des enfants d'Israël selon leur dénombrement, ils donneront chacun une rançon de sa personne à Hachem quand on les dénombra (30. 12)

Le **Baal haTourim** fait remarquer que le mot hébreu *Vénathnou* (Ils donneront), formé des lettres **vav-noun-tav-noun-vav**, est un palindrome, c'est-à-dire un mot qui offre le même sens qu'on le lise de droite à gauche ou de gauche à droite, comme pour nous montrer que ce que l'on donne à la charité finit par nous revenir. Celui qui fait la **Tsédaqua** en tirera finalement profit.

וַיִּתֵּן אֶל מֹשֶׁה כְּכַלְתּוֹ לְדַבֵּר אִתּוֹ בְּהַר סִינַי שְׁנֵי לַחַת הָעֵדֻת לַחַת
אֶבֶן קְהָתִים בְּאַצְבָּע אֱלֹדִים (לא. יח)

« Il (Hachem) donna à Moché, lorsqu'il acheva (*kékhaloto*) de parler avec lui sur le mont Sinaï, les deux Tables du témoignage, Tables de pierre écrites par le doigt de Hachem .. »

Rachi rapporte, au nom de nos maîtres (Nédarim 38a), que le terme *kékhaloto* s'écrit sans vav, et peut donc être lu *kékhalato* (comme sa nouvelle épouse) : la Torah lui a été remise en cadeau, comme une épouse à son époux. **Rav Chakh zatsal** demande: Comment nos maîtres peuvent-ils comparer notre verset qui fait état de la fin de l'étude de **Moché Rabbeinou** avec Hachem à une mariée qui rentre sous la Houpa, alors que ceci représente pour elle une nouvelle vie ? **Rav Chakh** explique que bien que **Moché Rabbeinou** ait terminé d'apprendre la Torah sur le mont Sinaï, cette Tora est cependant infinie et éternelle. Aussi, puisqu'elle n'a pas de limites, l'homme qui l'étudie se trouve toujours dans une situation de commencement, à l'image de la mariée qui achève ses années de célibat et commence une nouvelle vie d'épouse.

Rav Chakh rapporte le verset dans la paracha **Vayétsé** (28.12) : « Il eut un rêve: une échelle était dressée sur la terre et son sommet atteignait les cieux ... » d'où nous apprenons que le travail de l'homme dans ce monde ressemble à grimper sur une échelle. Celui qui se trouve sur le premier échelon doit continuer à monter, chaque échelon n'étant pas une fin, mais un commencement et un moyen d'atteindre l'échelon suivant, le but étant le ciel, comme cela est à mentionné dans le verset. Aussi, à chaque fois que l'homme gravit un nouvel échelon en accomplissant les Mitsvot,

toute son essence s'en trouve transformée, et c'est lui-même qui s'est élevé et transcendé.

וַיִּגַּף ה' אֶת הָעָם עַל אֲשֶׁר עָשׂוּ אֶת הָעֵגֶל אֲשֶׁר עָשָׂה אָהֳרֹן (לה. לה)
« Et Hachem frappa le peuple parce qu'ils avaient érigé le veau qu'avait fabriqué Aharon » (32,35)

Puisque tout le peuple n'adora pas le veau d'or de la même façon, les coupables furent tués de trois façons différentes :

- 1) De nombreuses personnes moururent par l'eau que leur fit boire Moché. Il s'agit de ceux qui se réjouirent intérieurement du Veau d'or. Elles burent cette eau comme une femme soupçonnée d'adultère (sota) absorbe les eaux amères pour établir sa culpabilité ou son innocence. Nombreux furent ceux qui périrent en avalant cette eau. Selon le **Zohar Haquadoch**, toute la nuit, cette eau resta en eux, et on les trouva morts au matin.
- 2) D'autres furent passés au fil de l'épée par les Léviim. Il s'agit de ceux qui offrirent des sacrifices et de l'encens devant le veau. Ces 3000 hommes furent tués par les Léviim.
- 3) Une épidémie se déclara: « **Hachem frappa le peuple à cause du veau d'or qu'Aharon avait érigé** ». Il s'agit de ceux qui n'offrirent pas d'encens, ni de sacrifice, mais embrassèrent la statue. Le tribunal ne pouvait les mettre à mort parce que ce n'était pas un cas d'idolâtrie manifeste. Selon le **Ramban**, ceux qui moururent par l'épidémie étaient ceux qui se sont attroupés autour de Aharon pour exiger qu'il le fabrique.

Aux Délices de la Torah

אֱלֹהֵי מִסְכָּה לֹא תַעֲשֶׂה לָךְ. אֶת תַּג הַמַּצּוֹת תִּשְׁמֹר (לד. יז-יח)
« Des dieux de métal tu ne te feras pas. La fête de Pessa'h tu respecteras » (34,17-18)

Quel est le lien entre l'interdit de l'idolâtrie et le respect de Pessah ? La **Guemara** rapporte que le décret d'extermination des juifs par Haman à l'époque de Pourim a été prononcée dans le Ciel, parce que les juifs se sont prosternés devant la statue de Nabuchodonosor quelques années plus tôt. Suite à cela, pour tenter d'annuler ce décret, Esther demanda au peuple de jeûner trois jours avant de se présenter devant le roi Achavéroch. Or, ces trois jours de jeûnes inclurent aussi le jour de Pessah. Ainsi, cette année-là tous les juifs

jeûnèrent à Pessah et de fait, ils ne mangèrent pas la matsa, le maror. La Thora fait allusion à cela dans ce verset : « **Des dieux de métal tu ne te feras pas** », c'est-à-dire tu ne feras pas d'idolâtrie. Et grâce à cela, « **la fête de Pessah tu respecteras** », il n'y aura pas de décret contre les juifs et tu n'auras pas besoin de jeûner pendant Pessah pour annuler un décret qui serait prononcé à cause de l'idolâtrie.

Yalkout haOurim

וְלֹא יִחְמַד אִישׁ אֶת אֲרָצָהּ בְּעֵלְתָּהּ לִרְאוֹת אֶת פְּנֵי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ שְׁלֹשׁ
פְּעָמִים בַּשָּׁנָה (לד.כד)

« **Personne ne convoitera ta terre quand tu monteras pour paraître devant Hachem, ton D., trois fois par an** » (34,24)

Ceci est l'un des plus grands miracles promis explicitement par la Torah. La Guémara (Pessahim 8b) affirme que cela s'applique également aux animaux sauvages qui ne convoiteront pas nos possessions pendant notre absence au Temple: Ta vache va brouter dans le pâturage et aucun animal sauvage ne l'attaquera. Tes poulets seront libres dans leur poulailler et aucune fouine, belette ne leur fera de mal. A ce sujet, le **Midrach Rabba** (Chir haChirim 7,1) rapporte les histoires suivantes : Une fois un juif est parti à Jérusalem pour Yom Tov, et par inattention il a oublié de fermer sa maison à clé. A son retour, il a trouvé un serpent enroulé autour de la poignée de sa porte, décourageant toute personne d'essayer d'y entrer. Une fois un juif est parti pour les Yom Tov, et il avait oublié par mégarde sa récolte de blé empilée dans le champ. C'est ainsi que tout le fruit de son difficile travail, toute sa fortune à venir pouvait être prise par chacun des passants à proximité. A son retour de Jérusalem, il a été accueilli par une patrouille de lions qui avaient surveillé sa récolte en son absence.

וְרָאוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת פְּנֵי מֹשֶׁה כִּי קָרַן עוֹר פְּנֵי מֹשֶׁה וְהָשִׁיב מֹשֶׁה
אֶת הַפָּסָקָה עַל פְּנֵיו עַד בָּאוּ לְדָבָר אֹתוֹ (לד.לה)

« **Les Bné Israël voyaient le visage de Moché, et [constataient] que la peau du visage de Moché resplendissait. Moché remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il parle [à nouveau] avec Hachem.** » (34,35)

Rabbénou Béhayé enseigne que Moché Rabbeinou gravit à trois reprises le mont Sinaï, et à chaque fois, l'éclat de son visage s'intensifiait. C'est pour cette raison que le nom de Moché est mentionné trois fois dans ce verset. Moché garda cette lumière sur son visage jusqu'à sa mort, comme il est écrit : « **Son éclat n'avait pas faibli et sa vigueur ne l'avait pas quitté** » (Dévarim 34,7). Même à l'approche de la mort, l'éclat que son visage portait de son vivant n'avait pas faibli. Selon certains, Moché couvrit son visage par humilité, pour ne pas que l'on constate la grandeur

qui lui fit mériter cette luminosité. Certes, lorsqu'il enseignait la Torah au peuple, il ôtait son voile, mais il espérait que l'on attribuerait son éclat à la Torah. Après avoir terminé d'enseigner, il remettait son voile.

Halakha : La Mitsva de la Chemita

Bien qu'il existe une discussion à ce sujet, malgré tout, la majorité des décisionnaires pensent que la Chemita de nos jours est une Mitsva instaurée par les Hakhamim. La Mitsva de la chemita est constituée de plusieurs Mitsvot : Ne pas travailler la terre et les arbres, et ne rien cultiver, rendre *Hefer*, abandonner et mettre à disposition de toute personne, tous les fruits et les légumes que l'on possède ; il est interdit d'en faire du commerce, il sera interdit de les perdre en les abimant, il sera interdit de sortir les fruits en dehors de la terre d'Israël, tous les légumes qui poussent d'eux même sur le sol (*sefi'him*) pendant la septième année, sans intervention de l'homme seront interdits à la consommation.

Rav David Cohen

Dicton : L'orgueil est le masque de nos défauts
Proverbe Yiddish

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, מיכאל צ'רלי בן ג'ולייט אסתר, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא לבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר





Rav Haimanuel Cohen,
Roch Yehouda Hachana Rhamm
et du Chof Chof Moché

Sortie de Chabbat, Parachat Térouma,
5 Adar-1 5882

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets de Cours :

1. Jeu de mot sur le verset : « וְכִי יִפְתַּח אִישׁ בּוֹר » (Chemot 21,33),
2. S'il a cachérisé de la viande avec du sucre, quelle est la loi des ustensiles dans lesquels on a fait cuire cette viande ?
3. Les clefs dans la ceinture pour Chabbat,
4. Il faut un Talmid Hakham qui sait donner les Halakhot et qui est expert dans le « cinquième » volet,
5. Si pendant Pessah on a cuisiné avec des ustensiles Hamets,
6. « Ils prendront pour moi la Térouma », qui sont ceux qui doivent prendre ?
7. « וְעִשִּׂיתָ שְׁלֹחַן עֲצֵי שִׁטִּים », à priori le mot « שְׁלֹחַן » aurait dû être écrit avec la voyelle Patah,
8. Que vient nous apprendre la lettre Youd dans le mot « תִּיעֲשֶׂה » (Chemot 21,31) ?
9. Chaque lettre dans la Torah contient une très grande sagesse,
10. « Longueur du parvis, cent coudées ; largeur, cinquante par cinquante » (Chemot 27,18), comment c'est possible ? Si la longueur est cent coudées, alors la largeur sera cinquante par cent en non « cinquante par cinquante »,
11. Hashem a donné la sagesse à Rachi,
12. Il faut étudier dans chaque école et Talmud Torah, l'explication de Rachi en entier,
13. Le défunt Rabbi Elazar Niddam,
14. Celui qui voit des signes de la maladie, ne doit pas désespérer,
15. La force de la Bérakha,
16. Le défunt le Rav le Gaon Rabbi Moché Haddad,
17. Madame Esther Polard,
18. La force de la prière,

« וְכִי יִפְתַּח אִישׁ בּוֹר » ?!

Chavoua Tov Oumévorakh. La semaine passée (Parachat Michpatim), il y avait un verset intéressant avec lequel Rabbi Yossef Haïm a fait un jeu de mot (il l'a écrit dans le livre Imrei Bina Hidot Bémilé Déalma passage 89). Il y avait un homme qui ne connaissait pas les Halakhot, mais qui se prenait pour un Rabbin en enseignant des Halakhot et en prenant les décisions comme il voulait. Rabbi Yéhonathan Eybeschutz lui a dit : « Ne prend pas de décisions halakhiques, tu te trouves dans une ville d'ignorant, et toi tu es encore le plus ignorant d'entre eux... Comment te permets-tu de prendre des décisions halakhiques ? Que fais-tu ? » Ce Rav-là lui a dit : « pourtant les sages ont dit dans la Guémara Roch Hachana (25b) : « יִפְתַּח בְּדוֹרוֹ » - « Yftah dans sa génération était comme Chmouel dans sa génération ». Il lui a dit : « vérifie dans la Parachat Michpatim et tu trouveras la réponse à ta question ». Michpatim ?! Mais qu'est-ce qu'il y a dans la Parachat Michpatim ? La réponse se trouve en fait dans la phrase « וְכִי יִפְתַּח אִישׁ בּוֹר » (Chemot

21,33). Le mot « וְכִי יִפְתַּח » est écrit avec la voyelle Patah, mais pour faire un jeu de mot, remplace-la par la voyelle Kamats, et dans le mot « בּוֹר », mets la voyelle Chourouk à la place du Holam. Cela donne la phrase « וְכִי יִפְתַּח הִיָּה » - « est-ce que Yftah était un inculte » ?! C'était un homme... Mais toi tu es un moins que rien, tu ne connais rien du tout et tu veux être décisionnaire halakhique ?

S'il a cachérisé de la viande avec du sucre, quelle est la loi des ustensiles dans lesquels on a fait cuire cette viande ?

Mais des fois, même les Talmidei Hakhamim qui n'ont pas de diplôme d'enseignement pensent qu'ils ont déjà tout étudié, alors quel est le problème ? Nous avons des livres, l'ordinateur, des sources, il ne reste plus qu'à taper sur l'ordinateur pour trouver la réponse que l'on cherche. Mais ce n'est pas toujours comme ça. Des fois, le Rav donne une décision halakhique, mais elle n'est pas figée dans le temps. Des fois le Rav est plus strict, et ce qu'il a dit ne s'applique pas pour tout le monde ou pour toujours. De même lorsqu'il est plus indulgent,

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 17:46 | 18:55 | 19:17

Marseille 17:45 | 18:49 | 19:16

Lyon 17:42 | 18:48 | 19:14

Nice 17:37 | 18:41 | 19:08



דפוס תל אביב
dof. netemano@gmail.com

1

דפוס תל אביב
דפוס תל אביב
דפוס תל אביב

דפוס תל אביב

דפוס תל אביב
דפוס תל אביב
דפוס תל אביב

cela ne s'applique pas pour tout le monde et dans tous les cas. On peut fixer la Halakha que lorsque le Rav te dit « הלכה למעשה » (Baba Batra 130b). Il y a plusieurs années, il y a eu une histoire avec un sage en Israël qui avait enseigné que si quelqu'un a caché de la viande avec du sucre, cela est valable. Car la couleur du sucre est la même que celle du sel, et aussi le sucre aspire le sang comme le sel. Qui lui a dit ça ? Il l'a trouvé dans le responsa Ikarei Hadat (chapitre 14, passage 36) au nom du Halakhot Ketanot (partie 1 chapitre 218). Mais Rabbi Yossef Haïm dans son livre (responsa Rav Péalim partie 2 Yoré Déa chapitre 4) a dit qu'il est très étonné de comment une telle Halakha a pu être écrite. Rabbi Haïm Palaji avait ramené cette Halakha (Rouah Haïm Yoré Déa chapitre 69 paragraphe 105) puis il s'est rétracté. Mais ce sage n'avait pas vu qu'il s'est rétracté. Mais en cas de force majeure, si toute la viande a déjà été mangée et que les ustensiles dans lesquels cela a été cuit sont restés au repos pendant 24 heures, cela s'appelle « נותן טעם » - « le goût est détérioré ». Et dans un cas où « le goût est détérioré » dans une interdiction des sages et lorsqu'il y a un doute entre les décisionnaires, on peut permettre. Mais le Rav Ovadia a écrit (responsa Yabia Omer partie 4, Yoré Déa chapitre 3) : « lorsqu'ils sont venus me questionner à ce sujet, je leur ai dit que même les ustensiles sont interdits, et qu'il faut leur faire la Hag'ala. Pourquoi ? Parce que la personne qui leur a autorisé à faire cela, était une personne légère d'esprit qui disait toujours « c'est permis, c'est permis, c'est permis ». Alors pour s'opposer à cet homme qui leur disait tout le temps que c'est permis, je leur ai dit que c'est interdit ». Le sage doit savoir que des fois il faut autoriser et des fois il faut interdire.

Porter une clef pendant Chabbat avec la ceinture

Il y avait un sage qui est allé en France, et là-bas, ils ont l'habitude d'attacher les clefs à la ceinture pendant Chabbat pour pouvoir les porter. Mais ce Rav leur a fait un cours pour leur dire que selon Maran (chapitre 201 paragraphe 11), cela ne marche pas. Et le Rav Ovadia a dit : « Moi je ne leur dis rien, car ils n'ont pas d'autre choix. Ils arrivent à la maison le soir de Chabbat et tout est fermé, ils doivent appuyer sur la sonnette, mais cette sonnette est électrique et produit un son. Que va-t-on faire ? Leur dire de laisser l'immeuble ouvert ?! Qui va t'écouter ? Les habitants de l'immeuble sont en partie des non-juifs, ils ne t'écouteront pas. C'est pour cela qu'il vaut mieux laisser les gens porter ces clefs de cette manière et ils fauteront involontairement, sans savoir

volontairement que ça ne marche pas. Certains autorisent de procéder ainsi, c'est seulement que Maran n'est pas d'accord ». Mais moi j'ai pensé que si les gens faisaient les deux choses suivantes : s'ils remplacent la clef par une clef en or pour que ce soit un bijou, et qu'ils s'en servent pour fermer de la ceinture, pas seulement qu'elle soit attachée à la ceinture, mais qu'elle soit nécessaire pour pouvoir ouvrir et fermer la ceinture, alors il est possible que même selon l'avis de Maran ce soit permis.

Il est expert même dans le cinquième volet

Il faut savoir qu'il est interdit de dire certaines choses, comme il est écrit dans Michlé (27,26) : « כבשים לבושך », et que la Guémara (Hagiga 13a) explique par : les choses qui ne sont pas compréhensibles par tout le monde, devront rester sous tes vêtements. Il ne faut pas tout dire. Ni permettre ni interdire. C'est pour cela qu'il faut que le Talmid Hakham sache enseigner des Halakhotes. Il y a une histoire qui est rapportée dans le livre Téroumat Hakodesh (12a) au sujet d'un homme qui s'est rendu chez le Rav et lui a dit : « je veux un Talmid Hakham qui décide les Halakhotes pour nous ». Le Rav lui a dit : « j'ai ici un Talmid Hakham qui est expert dans les quatre volets, prend-le ». Dans la Yéchiva du Rav, il y avait un sage qui était encore plus expert que le Rav qui avait été désigné pour partir chez cet homme, il alla chez le Rav et lui dit : « pourquoi ce n'est pas moi qui irai ? Pourtant je suis plus expert que lui ! » Le Rav lui répondit : « Tu es expert dans les quatre volets, mais lui est aussi expert dans le cinquième volet ! » Il s'étonna : « Le cinquième volet ?! Il n'y a pas de cinquième volet, il y en a seulement quatre – Orah Haïm, Yoré Déa, Even Haezer et Hochen Michpat ». Le Rav lui dit : « le cinquième volet, c'est « שערי דמעה לא ננעלו » - « les portes des larmes ne sont pas scellées » (Bérakhot 32b) ». Il lui répondit : « Qu'est-ce que sont ces portes ? Il faut que le Rav pleure comme un bébé ?!... » Il lui dit : « Non, le mot « דמעה » est l'anagramme des mots « דעתו מעורבת עם הבריות »... Ce Rav comprend les gens, il comprend que des fois il faut être strict, qu'il s'agit d'un homme léger d'esprit donc qu'il faut être strict avec lui. Et que lorsqu'il s'agit d'un homme normal il faut lui dire la Halakha. Ce n'est pas une science fixe et que ce qui est permis est permis et ce qui est interdit est interdit ». Des fois, il y a des choses autorisées pour lesquelles tu dois dire à la personne qui te demande qu'elles sont interdites, parce que tu sais que si tu lui dit que c'est permis, alors il va aller encore plus loin dans la permission car même l'interdit pour lui

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

dans son esprit n'est pas vraiment interdit. Donc il faut lui dire : « Attention ! C'est interdit ! »

Elle a cuisiné pendant Pessah avec des ustensiles Hamets

Une fois, une femme a cuisiné pendant Pessah avec des ustensiles Hamets. Il n'avait pas séparé les ustensiles Hamets et les ustensiles Cacher LéPessah et elle s'est donc trompée. Lorsqu'elle s'est rendue compte, elle est allée chez le Rav. Le Rav était un ashkénaze, et il lui a dit : « C'est interdit ! Il faut tout jeter, et les ustensiles nécessitent une Haga'la, et s'ils sont en porcelaine, même la Haga'la n'est pas suffisante, il faut les jeter ». Le Rav Ovadia était voisin de cette femme, et en arrivant chez lui, il vit cette femme en train de pleurer. Il lui dit : « qu'est-ce que tu as ? » Elle répondit : « mon mari va bientôt rentrer et il va m'égorger... Que dois-je faire ? Toute cette nourriture doit être jetée ». Il lui demanda : « Pourquoi ça doit être jeté ? » Elle lui répondit : « Parce que je les ai cuisinés dans les ustensiles habituels de l'année qui sont Hamets ». Il lui dit : « Selon l'avis de Maran, c'est autorisé. Pourquoi autorisé ? Parce que Maran a statué (chapitre 447, paragraphe 10) que « le goût détérioré » pendant Pessah est autorisé. Qu'est-ce que c'est « le goût détérioré » ? Ces ustensiles ont avalé quelque chose d'interdit, en l'occurrence ici du Hamets, mais 24 heures sont passées avant que les ustensiles ne soient utilisés pour cuisiner ces repas pendant Pessah (cela s'était produit pendant Hol Hamoéd et non le soir de Pessah). Donc puisque le goût qui a été avalé par ces ustensiles est à présent détérioré puisque 24 heures sont passées, les aliments que tu as cuisinés avec ces ustensiles sont autorisés ». Elle lui dit : « Non, j'ai peur d'en manger ». Il lui répondit : « Alors donne-les moi, je les mangerai ». Elle lui dit : « Tu en mangeras ? ! » Il lui répondit : « Oui, j'en mangerai ». C'est comme ça qu'il a réussi à la calmer et à lui faire entendre raison. Celui qui enseigne des Halakhot doit savoir qui lui pose la question. Si celui qui te pose la question est un ashkénaze, alors donne-lui la Halakha selon l'avis du Rama, et si c'est un séfearade, donne-lui la Halakha selon l'avis de Maran. Il ne faut pas que chacun suive l'avis qu'il veut. Ce n'est pas comme ça ! Il faut étudier. Le Htam Sofer (responsa Htam Sofer Orah Haïm chapitre 103) dit : « וביני ישראל יוצאים ביד רמ"א ». Mais il l'a dit pour les ashkénazes. Les séfearades ne suivent pas l'avis du Rama sur certaines choses, et nous suivons l'avis de Maran. C'est ce qu'a répondu Rabbi Yéhonathan Eybeschutz à cet homme qui

se prenait pour un Rav : « Est-ce que Yftah était un inculte ? ! » Non, Yftah était sage. Et puisqu'il était sage, il savait comment statuer la Halakha. On ne peut pas s'improviser décisionnaire ou s'auto-proclamer Rav.

« Ils prendront pour moi la Térouma », qui sont ceux qui prendront ?

La Paracha de la semaine commence par « Ils prendront pour moi la Térouma » (Chemot 25,2). Tout le monde pose la question : Pourquoi on dit « ils prendront » et pas « ils me donneront la Térouma » ? (J'ai vu que Maharam Alchikh a posé la question. Mais je n'ai pas encore son livre). Ils ont trouvé toutes sortes de réponses en disant que lorsque tu donnes la Térouma, c'est comme si que tu la prenais car l'argent te reviendra fois dix etc... Mais il n'y a pas mieux que le sens simple. Le verset dit : « Ils prendront pour moi la Térouma, de tout homme dont le cœur veut faire un don, vous prendrez ma Térouma » - De qui parle-t-on lorsqu'on dit « ils prendront pour moi la Térouma » ? Ce n'est pas un par un que tout le peuple va voir Moché Rabbenou pour lui dire : « prend ma Térouma », « prend ma Térouma ». Est-ce que Moché n'a rien d'autre à faire ? Il est surchargé, tout le monde l'attend du matin jusqu'au soir, comme il est écrit dans la Torah (Chemot 18,13). Mais en vérité, il y a des trésoriers, et ce sont ces trésoriers qui prendront la Térouma. Donc voici comment il faut comprendre le verset : « Parle aux enfants d'Israël (les trésoriers) et qu'ils prennent pour moi la Térouma » - ces trésoriers prendront la Térouma pour la construction du Michkan. « De tout homme dont le cœur veut faire un don, vous prendrez ma Térouma » - Cette phrase prouve que le verset parlait avant des trésoriers qui doivent prendre la Térouma, et non pas des gens qui donnent, car autrement, pourquoi est-il dit : « de tout homme, vous prendrez ma Térouma » ? Il est clair que le verset parle aux trésoriers qui doivent encaisser la Térouma. Vous les trésoriers, prenez l'argent de ces gens donateurs, et ensuite ramenez l'argent récolté pour la construction du Michkan.

« ועשית שלחן עצי שטים », à priori le mot « שלחן » aurait dû être écrit avec la voyelle Patah

Il y a une chose intéressante que j'ai demandé il y a deux ans, et voici qu'un Docteur – Dr Nissan Netser m'a répondu par une lettre, mais sa réponse n'est pas correcte. Et pour que cette réponse ne se transmette pas dans les générations à venir, alors je vais expliquer. Il est écrit : « ועשו »

« אָרֹן » (Chemot 25,10). La lettre Aleph du mot « אָרֹן » est accompagnée de la voyelle Chéwa Patah. Pourquoi ? Pourtant en général, le mot « אָרֹן » s'écrit avec la voyelle Kamats. Alors pourquoi ici la voyelle est autre ? Parce que le mot est accompagné de l'adjectif, il s'agit ici de « ארון של עצי שיטים » - « l'arche en bois de Chitim ». Comme l'écrit le Targoum : « ארונא דאעי שיטין ». Ensuite, il est écrit : « ועשית מנורת זהב טהור ». Pourquoi le mot « מנורת » s'écrit avec un Taw ? Normalement on devrait dire « מנורה » ! Parce que là aussi, le mot est accompagné de l'adjectif, il s'agit ici de « מנורה של זהב טהור » - « une Ménora en or pur ». Mais alors pourquoi lorsqu'il s'agit du verset « ועשית שלחן עצי שטים » (verset 23) le mot « שלחן » s'écrit avec la voyelle Kamats ? On aurait dû suivre la même règle puisque c'est accompagné de l'adjectif ! Il s'agit d'une Table en bois de Chitim ! D'ailleurs même le Targoum écrit : « פתורא דאעי שטין ». Le Dr Nissan Netser est venu répondre (il y a deux ans) qu'en vérité, lorsqu'on dit « שלחן עצי שיטים », il s'agit d'une table qui elle-même est le bois de Chitim, et non pas une table construite à base de bois de Chitim. Tout le monde connaît cette réponse. Mais en quoi cela répond à notre question ? La question est toujours là : quelle est la différence entre le Aron ou la Ménora auxquels on a appliqué la règle, et la Table ? D'ailleurs le Targoum écrit explicitement qu'il s'agit d'un adjectif même au sujet de la Table. Alors pourquoi « שולחן » est écrit avec la voyelle Kamats ? C'est une question.

Des fois, on met la voyelle Kamats à la place de la voyelle Patah

D'après moi, il est possible de dire ici que la voyelle Kamats remplace la voyelle Patah. J'ai un exemple, il est écrit : « ויסר את אופן מרכבותיו וינהגו » (Chemot 14,25). Le mot « נלחם » est écrit avec la voyelle Kamats, mais pourtant il aurait dû être écrit avec la voyelle Patah car il s'agit d'un verbe conjugué au passé. Donc on voit de-là que des fois, le Kamats remplace le Patah. Nous avons un autre exemple dans la Parachat Béréchit, il est écrit : « בשגם הוא בשר » (Béréchit 6,3). Dans tous les livres que nous avons connus en dehors d'Israël, et dans tous les Houmach, il est écrit « בשגם » avec la voyelle Kamats. Mais un jeûne Témani a dit un jour à son professeur : « nous les Témanim, nous disons « בשגם » avec un Patah et non pas avec un Kamats. Son professeur a approuvé et était émerveillé de ce nouvel enseignement car il est vrai qu'on écrit le mot « גם » avec un Patah, donc le mot « נשגם » aussi

devrait s'écrire avec un Patah. Donc en vérité dans tous les livres il s'agit d'une erreur et ils sont aujourd'hui en train de la corriger, car la version des Témanim est généralement très précise. Donc chez nous, le mot s'écrit avec un Kamats mais a le même sens que s'il s'écrivait avec un Patah. On peut dire que c'est la même chose pour le mot « שלחן ». Mais je n'ai pas trouvé une version dans laquelle le mot « שלחן » s'écrit avec un Patah.

Que vient nous apprendre la lettre Youd dans le mot « תיעשה המנורה » (Chemot 21,31) ?

ועשית מנורת זהב טהור מקשה תיעשה המנורה ירכה » (Chemot 25,31). Le mot « תיעשה » est écrit avec un Youd après la lettre Waw. Pourtant d'après toutes les règles, il ne nécessite pas de Youd, comme il est écrit : « ששת ימים תעשה » (מלאכה 35,2). Mais on a des témoignages selon lesquelles ici dans « תיעשה המנורה », c'est écrit avec un Youd. Le Ibn Ezra dit qu'il a vu des livres qui ont été examinés par les sages de Tibériade, et que quinze sages ont juré avoir examiné chaque mot et chaque point et chaque espace à trois reprises, et que le mot « תיעשה » est bien écrit avec un Youd. Il y a des très belles raisons à cela. Première raison : c'est pour faire allusion aux dix Ménora que Chélomo a fait, car dans le Beit Hamikdach qu'il a construit, il a fait dix Ménora, comme il est rapporté dans Divrei Hayamim. Alors le Youd en plus qui a pour valeur numérique dix, vient faire allusion aux dix Ménora qui ont été faites par Chélomo. Mais il y a une autre allusion encore plus belle : si on découpe le mot en deux, les lettres « תי » ont pour valeur numérique 410, comme le premier Beit Hamikdach qui a existé durant 410 ans, et les lettres « עשה » ont la même valeur numérique que le mot « שלמה ». Pour faire allusion au fait que Chélomo a construit un Beit Hamikdach, et que ce dernier a existé pendant 410 ans. C'est le Ba'al Hatourim qui a écrit cela.

Chaque lettre dans la Torah contient une très grande sagesse

C'est pour cela qu'un homme ne doit négliger aucune lettre. De nos jours, certaines personnes à l'université disent que ces lettres ou ces voyelles n'ont pas été mise ici intentionnellement, c'est le fruit du hasard. Pourquoi disent-ils cela ? Pour annuler la croyance selon laquelle chaque lettre de la Torah a une explication, une sagesse et une raison. Toutes les raisons que nous donnons sont les plus simples, mais il y en a d'autres beaucoup plus profondes. C'est pour cela qu'il faut tenir compte de tout ce qu'on dit les transmetteurs. Ce n'est pas pour rien qu'il y a des livres entiers

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

de transmissions (on dit que la transmission de source pesait la charge d'un chameau. Il y avait des manuscrits sans fin, Aujourd'hui il nous en reste beaucoup moins dans le Mikraot Gédolot). Il ne faut pas dire que c'est par hasard que des fois c'est écrit de cette manière et d'autres fois d'une manière différente. Le Ibn Ezra pensait comme ça (dans sa préface à Torah Bédérékh Hamichit). Mais ce n'est pas correct. Il y a de nombreuses preuves qui démontrent que chaque lettre de la Torah contient une très grande sagesse.

« Longueur du parvis, cent coudées ; largeur, cinquante par cinquante »

A la fin de la Paracha, il est écrit : « Longueur du parvis, cent coudées ; largeur, cinquante par cinquante » (Chemot 27,18). Il y avait un sage des Rabbanim de Tunis, le Gaon Rabbi Eliahou Taieb qui était très vif. Il enseignait aux élèves à Tunis, et il leur disait : « Longueur du parvis, cent coudées ; largeur, cinquante par cinquante », comment cela est-il possible ? Si la longueur est cent, alors la largeur est cinquante par cent, pas par cinquante. Comment cela est possible que la largeur du parvis soit de cinquante par cinquante ? Ils ne savaient pas répondre. (Peut-être qu'il y en avait quelques-uns qui connaissaient la réponse). Alors il leur a expliqué avec une bonne réponse (selon Rachi), il leur a dit que lorsqu'il est écrit « longueur du parvis, cent coudées » - c'est que le parvis du Michkan avait une longueur de cent coudées. Mais que la largeur était de cinquante par cinquante. C'est la partie extérieure du parvis du Michkan qui avait une largeur de cinquante, avec une longueur de cinquante. Car la partie intérieure avait une largeur d'un peu moins de cinquante. Pourquoi ? Parce que dans la partie intérieure, il y avait le Michkan, et le Michkan a une longueur de trente et une largeur de dix. Que reste-t-il ? Il reste une partie de vingt coudées d'un côté et de vingt coudées de l'autre côté (et de la fin du Michkan jusqu'au parvis, vingt coudées. C'est symétrique et très beau). Donc la longueur du parvis est cent coudées, c'est la longueur du plateau. Mais la largeur lorsqu'on dit « cinquante », c'est la partie vide, dans laquelle il n'y a rien du tout. Car dans les autres cinquantes, il y a l'espace qu'occupe le Michkan qui a une longueur de trente et une largeur de dix. C'est l'explication du verset. Il faut apprendre le sens simple des versets, pour ne pas que quelqu'un vienne t'embrouiller l'esprit.

Hachem a donné la sagesse à Rachi

La Haftara de la paracha « et Hachem donna la sagesse à Chlomo » correspond très bien à la paracha. En Tunisie, on avait l'habitude d'étudier, le vendredi, la paracha avec Rachi. Mais, nous ne parvenions à étudier que les 2 ou 3 premières montées de la paracha. Jamais plus. Un jour, le Rav Itshak Bouhnik a'h décida de changer de méthode de travail. Il refusa que nous ne connaissions que les 2 ou 3 premières montées des parachas. Plutôt que de passer à la paracha suivante, nous avons, à chaque cours, repris là où nous en étions arrêté. Et c'est alors que nous avons réussi à étudier la Torah, avec Rachi, de Berechit à la fin. Et même les passages avec des règles de grammaire, nous avons étudié. En voyant la sagesse de Rachi (Rabbi Chlomo Itshaki) dans son explication des parachas Terouma et Tetsavé, la Haftara « et Hachem donna la sagesse à Chlomo » tombait très bien. Rachi a tellement bien expliqué la Torah. Combien de sages ont dû utiliser des dessins pour expliquer ces parachas du michkan, et ont été corrigés par la suite. Alors que Rachi a tout expliqué, sans l'usage de schéma, et pourtant, tout est si clair, de sa part... un plaisir à lire. Parfois, en le lisant, on avait des difficultés à le comprendre. Mais, dans ce cas, il fallait reprendre les mots pour découvrir la beauté et la finesse de l'explication de Rachi.

Il faut étudier, dans tous les centres, avec Rachi

Un jour, un homme, mi étudiant, mi libéral, avait dit « quel étonnement, en lisant Rachi, malgré son ignorance en philosophie, ses propos sont précis, ordonnés, sans contradiction, ni contresens. Tout y est clair. » Je pensais que Rachi était, de nature, bon écrivain. Mais, ce n'est pas vrai. Il a dû reprendre plusieurs fois ses écrits. Ainsi rapporte le Rav Zevin et dans l'explication « Iyov par le centre Rachi ». C'est pourquoi, dans toute école, où centre d'étude, il faut étudier Rachi, entièrement, avec les leçons de grammaire. Il existe, en plus, des livres qui aident à l'étudier.

Le défunt Rabbi Elazar Nidam a'h

Le gendre de Rabbi Pinhas Cohen, rabbin de Netivot, est décédé, cela fait quelques jours. Il s'appelait Rabbi Elazar Nidam, et avait étudié à la Yechiva. Il y a quelques années, il avait réussi à vaincre la maladie. Mais, malheureusement, elle est revenue, et il avait réussi à s'en sortir. Finalement, elle vint à lui, à nouveau, et il en fut alité, jusqu'à quitter ce monde. Ce défunt avait étudié à la Yechiva, et était un sage. Il a des enfants.

« Fais attention à ne pas t'abîmer et détruire mon monde »

Cette maladie n'existait pas auparavant. Comment le sais-je. En Tunisie, on vivait, en terme médical, de manière très précaire. Malgré tout, les victimes de cette maladie se faisaient rare. Aujourd'hui, en plus de celle-ci, nous avons la Covid, Omicron, le diabète, etc... Hachem créa un merveilleux monde, et certains le détériorent. Il existe un joli midrash qui raconte que lors de la création du monde, Hachem dit à Adam « Regarde le merveilleux monde que j'ai créé. Fais-en attention de ne pas l'abîmer, le détériorer. » Qu'est-ce qui l'abîmerait? Lorsque vous faites des actes dangereux, vous ruinez votre vie et celle du monde entier. Quelqu'un réalise-il qu'un monde peut être détruit avec une seule bactérie? Quelqu'un réalise qu'il est possible de détruire un monde avec quelque chose de très petit qui explosera? Cet atome - la bombe atomique (atome c'est une très petite chose que vous ne voyez pas) Quand il explose, le monde se renverse (et il y a des atomes pires qu'avant), donc il faut être très prudent.

Quelqu'un qui voit des signes de la maladie ne doit pas désespérer

Quelqu'un qui voit des signes de la maladie ne doit pas désespérer. Il existe des soins. Mais, laisser faire les choses, c'est trop dangereux. Il est interdit d'agir ainsi. Si tu as un problème, parles-en. Il faut dire ce qui nous dérange. Un homme malade doit en faire part à des connaisseurs. Un juif dit connaître des traitements contre la maladie. Cela ne veut pas dire qu'il faut alors jeter les médicaments du médecin. Si le malade se sent mieux, alors il doit commencer par consulter le médecin pour faire des analyses avant de mettre fin aux traitements.

Prends le traitement, et prie Hachem, chaque jour: « guéris moi »

Un jour, une femme était très malade, et les médecins lui ont dit : « Madame, vous avez 30 jours à vivre, et pas plus ». Elle a entendu cela et a dit : Au lieu de les passer dans un hôpital, et de voir des patients et d'entendre des cris, elle les passerait à la maison. Et en effet, elle rentra chez elle, et jeta tout ce que les médecins lui avaient dit, et commença à s'occuper de son jardin. Elle avait des tomates et des poivrons là-bas, et chaque matin, elle se levait, la buvait et prenait soin d'elle, et ici, après un mois, elle est toujours en vie. Elle a appelé l'hôpital et leur a

dit : « je suis encore en vie ! » Ils lui ont dit : « C'est pas possible !... » Elle leur a dit : « Je vais venir chez vous et vous allez voir ». Ils lui ont dit : « Eh bien, viens ». Elle est venue à l'hôpital, à été examinée et on a découvert qu'elle n'avait rien ! Il ne restait aucune trace de la maladie ! Quand une personne pense constamment à la maladie, elle l'attire sur elle-même. C'est pourquoi ne pense pas à elle, fais tout de même le nécessaire, médicaments et autres, et prie Dieu tous les jours : « Délivre-moi de cette maladie ».

La force de la bénédiction

Nous avons un autre élève (qui ne dit pas son nom) qui m'a dit qu'il était malade, et je l'ai béni . Plus tard, il m'a dit qu'il a fait des tests et que tout va bien. Ensuite, il vint, encore une fois, et me dit qu'il a la maladie, et je l'ai béni . Parce que la bénédiction seule lui donne la paix et la tranquillité. Les gens ne savent pas quelle est la valeur d'une bénédiction. Une fois, j'ai vu écrit dans le livre des Psaumes des "Tentes de Yosef Its'hak", que certains disciples de l'Admour Hazaken (l'auteur du Livre de Tanya) étaient assis, et un disciple pleurait et disait : "J'ai une maladie et il n'y a rien à faire." Alors l'un d'eux lui dit: Tu ne sais pas ce que l'Admour Hazaken a dit?! Lorsque des fidèles bénissent leur ami pour qu'il guérisse, même l'ange Michael ne peut pas faire ce qu'ils font? Alors laissez-nous te bénir. Ils l'ont pris et l'ont béni, et il était heureux. Évidemment, la maladie est partie et n'est pas revenue. Une personne doit encourager l'autre, et non pas lui dire que tout est fini et c'est tout, ça n'existe pas !

Le défunt Rabbi Moché Haddad a'h

Une autre personne nous a quitté dernièrement. Il s'appelait Rabbi Moché Haddad, et était l'un des premiers disciples de mon père. Il écoutait mes cours le samedi soir, alors qu'il avait 98 ans. Il avait étudié chez mon père dans les années 5690, et mon père le cite, dans ses commentaires sur le traité de Chabbat. Il écrit: « mon bien aimé, le Rav Moché Haddad, qu'Hachem le protège, le Ramah (initiales de son nom, en hébreu) ». Il était piquant. Après des années, papa m'emmenait tous les samedis à la synagogue du nom du rabbin David Peretz, à Tunis (il y a ceux qui connaissent cette synagogue aujourd'hui, et je m'en souviens, mais comment savoir où elle se trouve maintenant? Probablement que les Arabes l'ont prise ou détruite, je ne sais pas) et nous étudions le traité Pessahim, Guemara,

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Rachi et Tossafot (je ne me souviens pas si nous étudions tout les commentaires de Toss ou seulement certains d'entre eux), et parfois j'avais une question, et papa me disait : "C'est une belle question et écris-la." Et Rabbi Moshe Haddad n'écrivait pas, il était l' "enseignant." Chaque fois qu'ils étudiaient Pessa'him, c'est lui qui donnait le cours. Une fois, il avait dit à mon père : « nous devons retourner au Koteb, au Talmud Torah, car nous avons oublié ta façon d'étudier, ton approfondissement de l'étude. »

Madame Esther Polard zal

Également, la femme de Yonathan Polard, Mme Esther Polard, a quitté ce monde dernièrement. Nous bénissons Yonathan, tous les Chabbats. Mais, les américains sont têtus. Quand ils ont une loi, ils ne veulent rien comprendre. Elle s'était battue pour son mari, tout le long. Elle s'est mariée quand il était en prison (je ne sais comment). Elle a toujours espéré que son mari sorte de prison. Elle allait le reconforter, parler avec lui. Elle allait, tous les jours, au Kotel, pour prier pour le peuple d'Israël. Elle allait rendre visite aux malades, consoler les endeuillés. Elle avait été voir un petit qui avait été blessé, à Gouch Katif. Vingt-deux ans plus tard, elle l'a fait rencontrer à son mari, et elle lui a dit: « C'est l'enfant pour lequel j'avais prié ». Elle disait être venue au monde pour deux missions: premièrement, faire sortir Yonathan de prison. Et deuxièmement, préserver la judaïcité de Yonathan, qu'il n'oublie pas son identité. Pendant 30 ans en prison, où il devait nettoyer les toilettes, à Kippour, comme à Chabbat.

Objet métallique

Une fois, le Rav Mordekhai Eliahou a'h l'avait rencontré. Le curé le surveillait sans arrêt. Lorsque le Rav demanda à rentrer, il lui demanda de retirer tout objet métallique qu'il pouvait avoir. Le Rav refusa. Le curé l'avertit qu'il y avait un détecteur de métal qu'il allait devoir passer, et que celui-ci sonnerait si le Rav en possédait. Le Rav entra, sans signal du détecteur. Le curé n'en crut pas ses yeux. Le Rav entra et sortit, sans problème (peut-être avait-il utilisé un nom saint). Esther avait fait un Séfer Torah en l'honneur de son mari. Elle pensait faire entrer ce Séfer Torah au tombeau de yossef Hatsadik, mais, celui-ci est, actuellement, inaccessible. Durant des années, elle fit preuve de grande Emouna, pour la libération de Yonathan. Malgré les difficultés, elle ne baissa pas les mains, et elle mérita de voir sa libération, après de longues

années.

La force de la prière

L'homme doit avoir foi que le Créateur du monde voit tout et sait tout. On doit croire en lui pour se renforcer. Une fois, un élève vint me voir, il y a des années, un soir, et m'a dit : « Demain j'ai besoin d'obtenir un visa pour voyager en France, peut-être que vous avez le numéro téléphonique de R. Yitzhak Peretz (qui était alors le ministre de l'Intérieur) pour qu'il essaye de m'obtenir un visa ». Je lui ai dit : « je n'ai pas le téléphone de Rabbi Its'hak Peretz, et si je l'avais, j'aurais fait un effort. Mais, je n'ai le numéro de personne (et celui qui a besoin de moi sait comment me joindre. Mais je ne contacte personne). Mais, as-tu prié Arvit ? » Il me dit : « Pas encore, mais qu'est-ce que ça a à voir avec ça ? » Je lui ai dit : « Dans la prière au passage de Chema Kolenou, tu prieras : "S'il te plaît Seigneur des mondes ! Donne leur envie de m'accorder un visa." Il me demanda: « et cela m'aidera-t-il ? » Je lui ai dit : Oui, c'est écrit « ceux qui supplient l'Eternel, redoublent de forces (Yechaya 40;31)-יְקוֹנִי ה' יְחַלִּיפוּ כֹחַ. Le mot כֹּחַ à la même valeur numérique que וְיִזְחַל-force. Donc si tu implore Hachem, tu auras ton visa. Deux jours plus tard, je le rencontrais. Il me dit avoir obtenu le visa immédiatement. Chacun doit apprendre à prier. Et Hachem accomplira toutes ses volontés. Et tous les décrets que feront sur nous, ces pauvres hommes, Hachem les annulera , et nous mériterons la délivrance complète, bientôt et de nos jours.

Celui qui a béni nos saints ancêtres, Avraham, Itshak, et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, grands et petits, avec leur famille et tous les leurs, également ceux qui écoutent à travers la radio Kol barama, ou en direct, et ceux qui lisent le feuillet par la suite. Qu'Hachem accorde tous leurs souhaits correctement, et que nous méritions de voir la venue du Machiah, bientôt et de nos jours. Et tous ces fauteurs qui luttent contre la Torah disparaîtront, ainsi soit-il.

01	Israël et le chabbat : Une alliance éternelle Elie LELLOUCHE
02	Voici tes dieux, Israël Yo'hanan NATANSON
03	Tumulte et discrétion Michaël SOSKIN
04	Naviguer avec la haftara Michaël Yermiyahou ben Yossef

ISRAËL ET LE CHABBAT : UNE ALLIANCE ETERNELLE

Rav Elie LELLOUCHE

«Rabbi Shimon Bar Yo'hay a enseigné : Le Chabbath s'est plaint à Hachem : "Maître du monde ! Chacun des six jours de la semaine a un conjoint ; le premier jour est associé au second, le troisième au quatrième, le cinquième au sixième. Quant à moi je n'ai pas de partenaire". HaQadoch Barou'kh Hou lui a répondu: "L'assemblée d'Israël sera ton conjoint". Aussi, lorsque les Béné Israël se sont tenus au pied du Har Sinaï, Hachem leur a dit : "Souvenez-vous de la promesse que J'ai faite au Chabbath : L'assemblée d'Israël sera ton conjoint". C'est le sens du verset: "Souviens-toi du jour du Chabbath pour le sanctifier (Chémot 20,8)"» (Béréchit Rabba 11,8).

Ce Midrach qui établit un lien intime entre Israël et le Chabbath, comparable à celui qui unit un mari à son épouse, met en lumière, au premier abord, la dimension mystique portée par ce jour sacré. Ainsi le Ohr Ha'Hayim HaQadoch voit dans la demande formulée par le Chabbath auprès du Créateur l'expression d'un manque. Le Chabbath, offert au monde lors de la Création, aspire à un parachèvement. Ce parachèvement exige un partenaire. Cette œuvre a été confiée au 'Am Israël. En observant le Chabbath, le peuple élu confère à celui-ci la plénitude après laquelle il languit. C'est ce que veut exprimer le verset lorsqu'il énonce: «**VéChamérou Béné Israël Ete HaChabbath La'Assot Ete HaChabbath LéDorotam Bérith 'Olam – Les Béné Israël garderont le Chabbath afin de faire le Chabbath pour leurs générations comme une alliance éternelle**» (Chémot 31,16). «*La'Assot Ete HaChabbath*»; littéralement – construire le Chabbath – L'œuvre de «création» du Chabbath n'a pas été achevée lorsque le monde fut créé. Ce jour sacré le ressent, s'en attriste et s'épanche auprès du Maître du monde. Hachem le console alors en promettant de lui adjoindre un partenaire qui le parachèvera.

Cette vision mystique appelle une explication. Quel est ce manque dont souffre le Chabbath ? Comment le 'Am Israël le comble-t-il ? L'analyse du Mi'ktav MéÉliyahou (Volume 4, page 143) nous permet de répondre à ces interrogations. Le Chabbath possède deux dimensions; une dimension «extérieure» et une dimension intérieure. Du point de vue de l'extériorité, le Chabbath, offert comme un cadeau sacré, est destiné à l'homme encore habité par ses enjeux matériels. Le Chabbath l'invite alors à s'extraire de cette emprise de la matérialité. C'est à cette dimension que correspond le commandement d'observer (Chamor) le Chabbath. Comme nous l'enseignent nos Sages, la «Chémirat HaChabbath» concerne l'observance des commandements négatifs liés au Chabbath. Ces commandements forment la quasi-totalité des Mitsvot de ce jour. Aussi, pour bénéficier du don que le Chabbath

offre à l'homme et pour l'accueillir dignement, ce dernier se doit d'adopter une attitude de retrait quant aux activités et aux gestes du quotidien.

La dimension intérieure du Chabbath, à l'inverse, est le fait de l'homme déjà parvenu à intégrer en lui ce jour sacré avant même qu'il n'arrive. Cette dimension est la conséquence directe de la sainteté à laquelle accède l'individu servant fidèlement Hachem. Aussi est-il alors en mesure à son tour d'imprégner le Chabbath de cette sainteté acquise. C'est à cette démarche qu'obéit la Mitsva de se souvenir (Za'khor) du Chabbath. Prenant une part active, l'homme, Za'khar en hébreu, devient le «Ben Zoug», le partenaire, de la reine Chabbath. C'est le sens que l'on peut donner au verset cité précédemment: «*VéChamérou Béné Israël Ete HaChabbath La'Assot Ete HaChabbath* – Les Béné Israël garderont le Chabbath pour construire le Chabbath». L'observance du Chabbath par le respect de ses commandements négatifs – VéChamérou – ouvre la voie à la construction – La'Assot – du Chabbath par la Mitsva du Qiddouch, unique commandement positif de ce jour sacré prescrit explicitement par la Torah.

C'est pourquoi, malgré la Qédoucha intrinsèque qui habite ce jour sacré, nous avons l'obligation de le sanctifier par nous-mêmes. Le terme «VéChamérou» s'agissant du Chabbath peut d'ailleurs également se comprendre comme l'expression d'une attente impatiente, comme le souligne le verset : «**VéAviv Chamar Ete HaDavar – Son père garda la chose**» (Béréchit 37,11), exprimant le secret espoir de Ya'aqov de voir les rêves de son fils Yossef se réaliser. Dès lors, le verset qui emploie ce terme peut se lire : Les Béné Israël attendront ardemment la venue du Chabbath afin d'en parachever l'édification.

Le Kéli Yaqar remarque que le Chabbath est désigné à plusieurs reprises au pluriel par la Torah: «**Ete Chabbétotay Tichmorou – Mes Chabbath vous garderez**» (Chémot 31,13-Vayiqra 19,30-Ibid. 26,2). Ce pluriel fait référence à deux évocations du Chabbath. La première, appelée Chabbath Béréchit, renvoie à notre foi quant à la Création du monde par Hachem ; le «'Hidouch Ha'Olam». La seconde, appelée «Chabbath Chélé'Atid», souligne notre espérance en la venue du jour qui sera entièrement Chabbath. Ces deux pôles qui incarnent le projet fondateur de la Création et son aboutissement attendu sont la marque de la relation pleine d'amour entre Israël et le Chabbath. Le Chabbath Béréchit a conféré au peuple d'Israël sa dimension divine, le peuple d'Israël, en retour, lui témoignera sa reconnaissance éternelle.

« Alors HaShem dit à Moshé : **«Va, descends ! Car on a perverti ton peuple que tu as tiré du pays d'Égypte ! De bonne heure infidèles à la voie que Je leur avais prescrite, ils se sont fait un veau de métal et ils se sont courbés devant lui, ils lui ont sacrifié, ils ont dit : 'Voilà tes dieux, Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte !'»** HaShem dit à Moshé : **«Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque dure [Qeshéh 'oref].»** »

(Shemot – Exode 32,7-9)

L'épisode du veau d'or, le « 'hète ha'éguel » est difficile à comprendre, au point qu'il peut nous arriver de faire discrètement « glisser sous le tapis » les détails les plus embarrassants. Comme ce dernier verset par exemple : qu'est-ce que cette « nuque raide » à laquelle HaShem fait allusion ? La réponse à cette question, enseigne Rav Yitzchoq Adlerstein au nom de Rabbi Yossef Ne'hemiah Kornitzer (1), peut nous permettre d'éclairer le sens profond du culte du veau d'or.

À tout seigneur tout honneur, voyons d'abord notre Maître, Rashi de Troyes : « Ils opposent leur nuque dure à ceux qui les réprimandent et ils refusent d'écouter. »

Nous voilà plus perplexes encore ! De qui exactement les Bnéi Israël auraient-ils entendu cette admonestation, que Rashi leur reproche d'avoir ignorée ?

'Hazal (nos Maîtres de mémoire bénie) font peser la responsabilité de la transgression sur le « érev rav », la « tourbe nombreuse » d'Égyptiens à la foi douteuse, qui s'étaient invités dans l'aventure de la sortie d'Égypte. C'est eux qui auraient incité les Hébreux à commettre cette faute odieuse.

Leur intention véritable était d'opérer un nivellement par le bas : n'aspirant pas à l'accomplissement des aptitudes spirituelles héritées des Avot, la *émounah*, les bonnes *midot* partagées par l'immense majorité du peuple, ils voulurent simplement détruire ce potentiel. Ce qu'on ne possède pas, il arrive qu'on dénie à autrui le droit de le posséder.

Ils comprirent néanmoins que tant que le peuple respectait et suivait ses saints Maîtres, Moshé, Aharon, 'Hour, ce projet était voué à l'échec ! En admettant qu'ils trébuchent, les remontrances de ces géants spirituels les ramèneraient bien vite à l'équilibre, et les feraient même parvenir à des niveaux encore plus élevés : là où se

trouve le Ba'al Téchouvah, le Talmid 'Hakham ne peut se tenir.

Les hommes du érev rav devaient donc enfoncer un coin entre le peuple et ses guides. Ils crurent pouvoir obtenir ce résultat en portant des accusations infondées contre les leaders, en sorte d'entacher leur honneur, de ternir leur image, et de discréditer la gouvernance irréprochable qu'ils avaient exercée sur le 'Am Israël.

Et voilà que Moshé Rabbénou semble tarder à redescendre de la montagne. En fait, il ne s'agit que d'une mauvaise lecture du calendrier (Shabbat 89a). Mais le érev rav se saisit de l'occasion. « C'est une gifle au visage de la Communauté, une insulte à son honneur ! Pourquoi devrions-nous tous patienter tandis qu'il s'attarde ? » Sur la base de cet argument, ils poussèrent à la désignation d'un nouveau guide, ou mieux encore, à la fabrication de l'image d'un guide, en lieu et place de Moshé. Ce « guide » ne sera pas un dieu, mais quelque chose, ou quelqu'un qu'ils pourraient suivre, comme ils avaient suivi Moshé depuis la sortie d'Égypte.

Pour Aharon, la réaction appropriée aurait été de les admonester avec force, de stigmatiser leur arrogance, et de les faire renoncer à ce projet absurde et pervers.

Mais il sentit qu'un vent de « 'houtzpah », d'insolente rébellion soufflait sur le peuple. Il comprit qu'ils n'étaient pas prêts à accepter des paroles de remontrance, même animées de la force prophétique du frère de Moshé. La mort de 'Hour aux mains de la foule en était la preuve irréfutable. Il avait essayé de les détourner de leur folle entreprise, et ils l'avaient tué comme Rashi nous l'apprend au nom du Midrash : « Il [Aharon] a vu que son neveu 'Hour, le fils de sa sœur, les avait admonestés et qu'ils l'ont tué. »

Le peuple était allé trop loin pour qu'il pût empêcher le projet destructeur de s'accomplir, comme Rashi l'explique encore : « il [Aharon] vit que l'entreprise du Sa-tan avait réussi et que lui-même n'avait plus d'argument pour les repousser totalement. »

Aharon fit donc appel à la mida qui le caractérise : la poursuite de la paix. Il tenta de retarder les choses, et de repousser l'infâme cérémonie jusqu'au lendemain : « Peut-être Moché sera-t-il de retour avant qu'ils l'adorent », écrit encore Rashi. Il proclama donc :

« 'Hag l'HaShem ma'har - À demain une solennité pour HaShem ! » (Ibid. 32,5) Pour HaShem, et non pour leur nouvelle icône !

À cet instant, seule la force physique aurait pu arrêter cette folie collective. Et même pour cela, il était trop tard. Ceux qui avaient déjà réussi à empoisonner de nombreux esprits, et s'en étaient pris à Moshé et à 'Hour ajoutaient à présent Aharon à la liste de leurs cibles ! « Wayomerou : Éléh Éloqékha Israël, asher hé'éloukha méerets Mitsrayim – Ils dirent : Ceux-là sont tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte ! » (Ibid. 32,4)

Par « dieux », il voulaient dire « chefs » (ce qui est un des sens de « Éloqim »). Et par un retournement extravagant, ceux qui avaient poussé le peuple à ignorer l'enseignement de ses Maîtres, et incité à la fabrication du veau, accusaient à présent Aharon d'en porter la responsabilité, pour avoir été pusillanime autant qu'inefficace ! Son échec en tant que guide était la cause de la catastrophe spirituelle.

Nos versets montrent que HaShem n'était pas seulement irrité par la fabrication du 'éguel et le culte qui lui avait ensuite été rendu. Il reprochait aussi au peuple d'avoir manipulé Aharon pour qu'il y prenne part, dans le but de l'accuser ensuite de leur propre forfait. Relisons à présent notre Rashi : « Ils opposent leur nuque dure à ceux qui les réprimandent et ils refusent d'écouter. » En d'autres termes, ils projetèrent leur propre aveuglement et leur obstination sur leurs guides, faisant porter à Aharon le blâme pour la faute qu'ils avaient commise.

C'est ce que confirme la Torah à la fin du chapitre : « Ainsi HaShem châtia le peuple, comme auteur du veau qu'avait fabriqué Aharon. » (Ibid 32,35)

Plus encore que pour le culte du veau, le Créateur s'irrita de ce qu'ils forcèrent la main de Aharon, pour le blâmer ensuite de ce dont ils étaient seuls coupables (2).

(1) Le Rav Yossef Ne'hemiah Kornitzer (1880-1923) fut l'un des derniers rabbins de Cracovie avant la Shoah. Sa méthode pour le commentaire de la Torah est créative et originale, très inspirée par la manière du 'Hatam Sofer et de son fils Rabbi Shim'on Sofer, dont il était un descendant et qu'il cite fréquemment. (note du Rav Adlerstein)

(2) Rav Kornitzer écrit qu'il trouva par la suite cette idée sous la plume du Ohr ha'Hayim haQadosh.

Après le douloureux épisode du veau d'or qui a incité Moché à briser les tables de la Loi fraîchement données par Hachem, commence une période de repentance et de prière, à l'issue de laquelle Moché est invité à monter à nouveau sur le mont Sinaï pour recevoir de nouvelles tables. Cette fois les conditions sont différentes : « Et que personne ne monte avec toi, et que personne ne paraisse sur toute la montagne » (Chemot 34, 3). Rachi cite le Midrach qui souligne : « c'est parce qu'elles avaient été données dans le bruit et le tumulte des foules, que le « mauvais œil » a pu avoir prise sur les premières tables [causant leur perte]. Il n'y a rien de mieux que la discrétion ». Le don des premières tables s'est fait sur une montagne toute incandescente, accompagné de tonnerre et de grands bruits, au point que le Talmud (Zeva'him 116a) nous rapporte que le monde entier a ressenti la solennité de l'événement. Cette grande publicité leur a été néfaste. Pour les secondes tables, il a donc fallu procéder différemment : pas de grand spectacle, le peuple se tenant à distance de la montagne.

Comment expliquer l'importance de la discrétion lors du don de la Torah ? Au sens simple, ce qui attire le regard attire la jalousie. Le Talmud (Chabbat 89a) nous dit à ce propos que l'antisémitisme tire son origine du don de la Torah au peuple juif au Sinaï (dont la consonance évoque la « Sina », la haine, et l'autre nom « Horev » évoque le 'horban, la destruction). Sur un plan plus profond, comprenons qu'il y a des choses tellement élevées qu'elles ne peuvent pas s'exprimer extérieurement, même au travers de phénomènes spectaculaires. Toute expression extérieure de la Torah est limitée, et vient concurrencer la possibilité pour l'homme de mobiliser son intériorité qui, elle, est illimitée. Le spectacle rassasie la vue et donne l'impression à l'homme qu'il est quitte et a atteint le bout des choses. L'objet exposé est ainsi réduit et rendu vulnérable. Le Talmud (Soukkot 49b) indique que l'étude de la Torah est une affaire privée. Cela est vrai plus généralement, dans notre rapport à Hachem : le prophète Mikha (6,8) nous enjoint de « marcher discrètement avec ton D-ieu ». Dans

ce domaine, l'expression extérieure révèle souvent une volonté d'être vu et un manque d'intériorité.

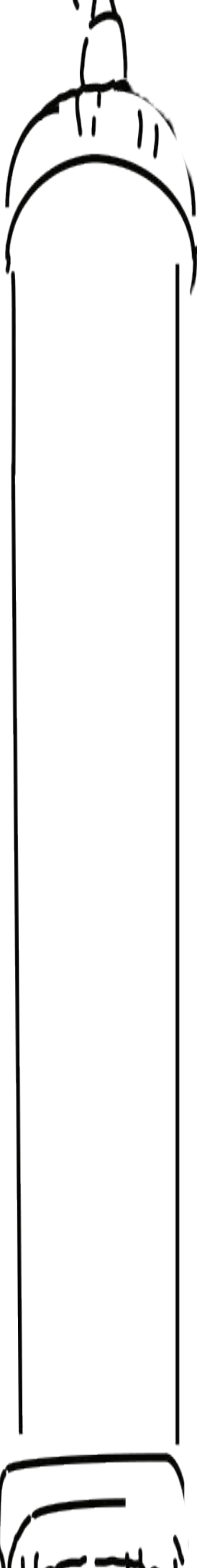
Si toute exposition entraîne une vulnérabilité, alors la question s'impose : pourquoi Hachem, qui sait les conséquences néfastes de l'affichage extérieur, a-t-il accompagné le don des premières tables d'une telle mise en scène ? Le Sefer Imrei Daat rapporte que lorsque Rav Meir Chapira (le fondateur du Daf Hayomi) organisa en 1930 l'inauguration en grande pompe de sa Yechiva à Lublin (une première du genre, et l'œuvre de sa vie pour laquelle il avait tant investi), certaines personnalités de l'époque lui demandèrent, à l'appui du Midrach que nous avons cité, s'il n'avait pas peur du « mauvais œil ». Il leur répondit que bien qu'une telle publicité fût forcément néfaste, Hachem n'a pas hésité à y avoir recours lors du don de la Torah, car c'était une nécessité : à une époque où le monde était plongé dans l'idolâtrie et la pénombre, il fallait envoyer un message clair : celui du monothéisme, de la Torah, et du choix du peuple d'Israël pour la garder. Cela devait être exprimé clairement, même au prix de la destruction qui allait irrémédiablement s'ensuivre.

Paradoxalement, il ressort que cette mise en avant tumultueuse très ponctuelle est une condition au travail dans la discrétion qui doit s'ensuivre dans la durée. La Torah a évidemment une portée universelle. Le peuple juif est élu pour en révéler le message, et cette sélection s'est faite à la vue de tous, dans un contexte qui donne un aperçu de l'intensité de la Torah, car la mission du peuple juif n'est pas secrète. Ce n'est qu'une fois que les choses sont clairement établies, que le peuple juif peut commencer un long travail en profondeur, dans la discrétion. Le Sfat Emet ajoute que « marquer le coup » de manière impressionnante génère un enthousiasme initial qui permet de tenir ensuite, au jour le jour, l'accomplissement du travail plus « sous-terrain » qui nous incombe.

Le parallèle peut être fait avec le déroulement du mariage. On connaît l'importance de la pudeur et de la discrétion au sein du couple juif. Bil'am est impressionné par le

campement des Bené Israël dans le désert, dont aucune ouverture de tente ne donnait l'une sur l'autre. La Halakha (Choulkhan Aroukh, Even Haezer 21, 5) stipule même qu'aucun geste affectueux ne doit être échangé publiquement entre les époux – tout ce qui est affiché extérieurement est suspect et vient concurrencer la vie intérieure forte et intime que la Torah exige dans le couple. Comment comprendre alors que ce qui fonde le mariage, est une cérémonie où le 'Hatane et la Kala sont tous deux sur le devant de la scène, sous la houppa, exposés aux regards d'une foule nombreuse. Mais il n'y a là aucune contradiction. Ce n'est qu'une fois que l'intensité et l'exclusivité du lien marital ont été proclamées à la face du monde, que les mariés peuvent commencer à construire leur couple dans la discrétion. Juste après la 'Houppa, les mariés se dirigent prestement vers le « 'heder yi'houd », où va réellement commencer la vie de couple dans sa modalité normale de pudeur et d'intériorité. Par ailleurs, cet enthousiasme initial doit continuer à les animer au jour le jour.

Ce parallèle n'est pas fortuit : le don de la Torah est comparé à un mariage entre le peuple juif et son Créateur. Le nuage sur la montagne faisant office de 'Houppa, la Torah de Ketouva, Hachem s'avance pour accueillir les bené Israël comme le 'Hatane doit s'avancer pour accueillir la Kala... On explique généralement (voir Tossefot, Berakhot 31a) le minhag consistant à casser un verre sous la 'Houpa par une façon de rappeler les limites de notre joie dans un contexte où le Temple est détruit. Mais le Maharchal (Yam Chel Chlomo, Ketouvot 1,17) préfère pousser la comparaison avec le don de la Torah et dit qu'il symbolise la destruction des premières tables. On peut suggérer qu'ici aussi, l'exposition des mariés, bien que nécessaire comme nous l'avons expliqué, a irrémédiablement des conséquences néfastes, comme dans le cas du don de la Torah. Nos Sages ont jugé bon que celles-ci s'appliquent dans le bris d'un verre au milieu de la cérémonie : un moindre mal.



La Haftara de cette semaine est tirée du premier livre des Rois (18,1-39) et évoque un événement célèbre dans notre tradition. Il s'agit de la confrontation entre le prophète Élie (Éliyahou Hanavi), et les pseudos prophètes idolâtres des cultes de Baal et de Achera au mont Carmel.

À cette époque le royaume d'Israël est gouverné par des rois impies, A'hav et son épouse sanguinaire la reine idolâtre Izébel. Non seulement ils ont introduit des cultes étrangers en Israël, mais ils ont en outre mené une lutte sans merci contre les prophètes authentiques de Hachem, exterminant la plupart d'entre eux en les passant au fil de l'épée. Seule une centaine de prophètes a survécu, protégée secrètement par 'Ovadiahou, un prophète resté fidèle à Hachem et travaillant au palais royal, qui leur assura du pain et le minimum en les approvisionnant secrètement.

Si cet épisode décrit la façon dont le prophète Élie se joue des prêtres idolâtres, et amène de façon spectaculaire le peuple à reconnaître la grandeur de D. par un miracle dévoilé, dans une mise en scène digne d'une pièce de théâtre fantastique (ibid v.20 à 39), il nous est apparu intéressant cette année de traiter ce texte sous un angle différent en nous concentrant sur les premiers versets.

Notre texte s'ouvre sur l'injonction faite par Hachem au prophète Élie d'aller à la rencontre du roi impie A'hav : « De longs jours s'écoulèrent. La troisième année, la parole de Hachem s'adressa à Élie en ces termes : "Va, présente-toi devant A'hav, je veux rendre la pluie à cette contrée" » (ibid 18:1).

Le prophète Élie avait en effet décrété que les cieux se ferment au-dessus du royaume d'Israël pour punir le peuple et la cour royale de leur attitude dévoyée, et de leur infidélité à Hachem. Trois longues années de sécheresse s'étaient donc écoulées depuis la prière faite par Élie et la famine régnait en Israël.

Il est intéressant de noter que c'est D. qui exprime Son désir de « rendre la pluie à cette contrée » et qui décide donc de mettre fin à la malédiction prononcée par le prophète.

Abraham (1437 Lisbonne - 1508 Venise) explique dans son commentaire sur notre texte que Hachem a pitié de la terre et ne conçoit pas de la priver plus longtemps d'une pluie bienfaitrice - le terme « Matar » (Rosée) est synonyme de bénédiction. Mais pour l'honneur du Navi, Il souhaite que ce dernier soit l'intermédiaire, de la même façon qu'il a décrété que les pluies cessent, il annoncera leur retour.

Abraham continue en expliquant que cette malédiction de trois ans a été validée par Hachem en tant que sanction des trois maisons royales du royaume d'Israël qui avaient fauté. Mesure pour mesure, le châtimeur a donc une limite et D. souhaite y mettre fin.

Le prophète Élie ne se soucie guère du sort des enfants d'Israël qui souffrent pendant cette période. Il vit isolé, caché de tous, se sachant poursuivi et recherché par le roi et la reine qui souhaitent attenter à sa vie.

C'est D. qui lui demande donc de reprendre le chemin du palais royal pour mettre fin à sa malédiction. Comprendons par cette injonction

qu'Élie n'aurait pas fait cette démarche de façon spontanée.

La suite du texte met en scène un personnage qui, si l'on prend le temps de l'étudier, vient se placer en totale opposition avec le prophète Élie. « A'hav manda 'Ovadiahou, l'intendant du palais. Cet 'Ovadiahou craignait Hashem avec ferveur. » (ibid 18:3).

'Ovadiahou, que les commentateurs identifient au prophète 'Ovadia est qualifié de « Yaré et Hachem méod - ayant une profonde crainte du Ciel ».

Il est intéressant de noter que le texte présente le prophète Élie sans l'associer à un quelconque qualificatif, ni navi, ni 'eved Hachem (serviteur de D.), ni aucune marque de distinction particulière. Et pourtant le texte parle ni plus ni moins que du prophète Éliyahou Hanavi, l'ange par excellence qui continue à accompagner Israël de sa présence et de ses enseignements, le prophète Élie, celui qui assiste à chaque brit mila. Excusez du peu !

C'est 'Ovadiahou qui est qualifié de craignant D., parangon de la dévotion.

Le Radak - Rabbi David Kimhi (1160-1235) explique ce qualificatif de « Yaré et Hachem méod » de la façon suivante : « De quelle façon a-t-il mérité ce titre ? C'est parce qu'il n'a pas hésité au péril de sa vie et de son âme à sauver les prophètes de Hachem en en cachant cinquante dans une grotte et cinquante dans une autre, comme le rapporte le verset. » Le Radak fait référence au dialogue entre 'Ovadiahou et Élie « Mon Seigneur n'a-t-il pas appris ce que je fis, lorsque Yizébel mit à mort les prophètes de Hachem ? J'en cachai une centaine, cinquante dans chaque souterrain - et je les nourris de pain et d'eau. » (ibid v.13).

Reprenons plus exactement le rôle du prophète 'Ovadiahou à cet instant précis du récit. Alors qu'il est ministre à la cour du roi A'hav et de la reine Yizébel, il est aux premières loges pour assister à la campagne meurtrière contre les prophètes de Hachem à cette époque. Il sait mieux que quiconque le funeste destin qui les attend s'ils sont retrouvés.

N'écouterait que son cœur, animé d'un sens de la justice et d'une émoune sans faille, 'Ovadiahou cacher les prophètes dans deux grottes différentes et leur assure le minimum vital ainsi que de l'huile pour s'éclairer et continuer à étudier.

Tout cela au péril de sa vie et sur ses deniers personnels. 'Ovadiahou finira d'ailleurs ruiné ayant dédié sa fortune à sa mission, et sa femme devra demander l'assistance du prophète Élisha pour ne pas voir ses enfants devenir esclaves en contrepartie de la dette contractée par 'Ovadiahou à la fin de sa vie pour continuer son action.

Le point qu'il semble donc intéressant de relever dans ce texte est l'opposition entre les deux prophètes, Élie d'un côté qui vit reclus, et ne partage pas la souffrance du peuple, et 'Ovadiahou, qui méritera la prophétie par ce sauvetage dont il a pris seul l'initiative, animé par un sentiment de justice et ne pouvant laisser ses semblables livrés à un destin inacceptable.

Il existe donc bien ici une opposition que le texte nous invite à relever.

le prophète Élie maudit la terre, puis disparaît pendant trois ans. Il est Éliyahou Hanavi, un être d'exception, mais qui ne partage pas la réalité du monde qui l'entoure. Sa piété et sa sainteté lui permettent de décréter et en quelque sorte, D. ne peut qu'exécuter sa parole.

Mais Hachem veille sur Son peuple et a pitié de la terre. Tel un père qui punit ses enfants, Il décide que la punition a assez duré. Il intime donc l'ordre à Éliyahou d'y mettre fin.

Le prophète Élie fait donc preuve dans notre texte d'un flagrant manque d'empathie à l'égard de ses semblables. Il vit sa vie en quelque sorte, et s'extrait du monde.

Mais il existe une autre dimension, à l'opposé, celle qui met en scène un vrai héros : le prophète 'Ovadiahou.

Ce dernier vit à la cour royale. Il reste au contact des impies et des mécréants au quotidien, mais sa fidélité à Hachem est intacte. Il voit ce qui se trame, mais il refuse la fatalité. Il agit ! Et cela sans que personne ne le lui demande. Il ne reçoit pas de mission, il use de son libre arbitre et n'hésite pas à mettre toute sa fortune en jeu pour sauver ses frères, au détriment de sa famille, et au péril de sa vie.

Il y a donc là un message fort qu'il nous faut noter.

Rabbi Shimon Bar Yo'hai, isolé dans une grotte afin d'échapper à ses persécuteurs romains, en ressortit après douze ans et commença de brûler le monde par sa vision intransigeante. Une « Bat Kol » (une voix céleste) le somma de retourner dans sa grotte pendant une année supplémentaire pour comprendre son erreur. Le texte de notre Haftara veut attirer notre attention sur ce qu'est un comportement juste amenant à la crainte révérencielle, la « Yirat Chamayim », qualité étroitement associée au Tsaddiq.

Le juste ne peut détourner son regard de la souffrance d'autrui, il ne peut vivre en ermite, reclus et absent de ce monde. Apprendre à voir la souffrance d'autrui, ne pas hésiter à tout faire pour y remédier, allant jusqu'à se mettre soi-même en danger et en utilisant le kéli qu'est l'argent pour une cause juste est le message que nous offre le prophète 'Ovadiahou.

Éliyahou reste Éliyahou, mais le texte ne l'encense pas. Il est capable de miracles, il a le mérite de recevoir une prophétie claire et dévoilée, mais il n'est pas un homme comme les autres, il est à part, et en ce sens il ne peut être un modèle.

'Ovadiahou en revanche, est le juste parfait, celui qui a compris que la crainte du Ciel, ne peut être atteinte réellement que s'il consacre son existence et les moyens mis à disposition à aider l'autre.

Puissions-nous activer la guéoula de notre temps, en faisant preuve de 'Hessed avec les créatures de D, que cela soit en consacrant du temps, des ressources matérielles, ou des paroles de réconfort à celui qui souffre ou qui en a besoin, pour atteindre chacun à notre niveau la Yirat Hachem véritable.

Ce dvar Thora est dédié à la réfoua chéléma de tous les malades d'Israël de la jeune Romy Ra'hel 'Hanna bat Stéphanie Liat et pour le zivoug Agoun et Cachet de Caroline Myriam bat Géraldine 'Hava.

Shabbat Shalom

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Ki-tissa

Par l'Admour de Koidinov chlita

ראה קראתי בשם בצלאל בן אורי בן חור למטה יהודה. (שמות לא; ב)

"Vois, J'ai appelé par son nom Betsalel, fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Judah."

Les sages nous expliquent que Betsalel savait associer les lettres par lesquelles ont été créés les cieux et la terre. En effet, **le monde a été créé par la combinaison de lettres appartenant aux saints noms d'Hakadoch Baroukh Hou**, et Betsalel qui érigea le Michkan, la connaissait.

Pourquoi cette connaissance devait être préliminaire à la construction du sanctuaire (michkan) ?

Comme on le sait, les mondes supérieurs ne sont que spirituels ; or Hachem voulut créer un monde matériel qui recevrait de la sainteté des mondes supérieurs. Aussi, les Béné Israël furent désignés pour réunir ces deux mondes par leur étude et leur accomplissement de la Torah.

Afin que ce but s'accomplisse, il fallut créer ces mondes de façon précise, car d'un côté, s'il y avait trop de matérialité, l'Homme ne réussirait pas à la rendre spirituelle, et d'un autre côté, s'il y avait trop de spiritualité et de sainteté, il n'y aurait plus de libre-arbitre car tout le monde serait attiré par elle. **Ce n'est seulement qu'en créant les mondes avec un dosage précis de matérialité et de spiritualité, que les juifs pourront unir ce monde au monde supérieur.**

Que veut donc dire la combinaison de lettres par laquelle ont été créés les cieux et la terre ? les cieux font allusion au monde spirituel, et la terre, elle, au monde matériel ; et avec la combinaison de ces lettres, ces mondes ont été créés d'une manière parfaitement équilibrée afin que le monde atteigne son but sans excès de matérialité ou de spiritualité.

Ainsi était la finalité du sanctuaire, de créer ici-bas un endroit matériel fait d'or, d'argent, et de cuivre pour faire résider la présence divine (chekhina), et c'est donc pour cette raison que Betsalel devait connaître la combinaison des lettres avec lesquelles ont été créés les cieux et la terre, car ce n'est que grâce à cela qu'il put ériger le sanctuaire avec une bonne mesure de matérialité pour que la chekhina (spiritualité) puisse s'y installer.

Cette situation ne s'applique pas seulement à l'époque du sanctuaire mais aussi à toutes les générations, dans lesquelles chaque juif peut construire en son cœur un sanctuaire pour Hachem, c'est-à-dire **faire de son propre corps matériel un endroit pour que réside la présence divine**, ce qui lui permettra d'accomplir ce pourquoi il est venu dans ce monde.

📌 Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571 📞

Ou par mail au +33782421284

📌 Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 15/02/2022

KI TISSA

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17

Commandez dès à présent
notre nouvel ouvrage

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos, repos complet consacré à Hachem. » (Chémot 31 ; 15)

Hachem nous ordonne, dans cette Paracha, de respecter le Chabat. C'est un commandement et donc un ordre, (il existe deux types d'ordres dans la Torah : les mitsvot taassé, positives, faire quelque chose ; et lotaassé, négatives, ne pas faire).

Hachem nous ordonne ici le repos, mais pas n'importe quel repos, « un repos complet consacré à Hachem. » **Que signifie cette notion de repos ?**

Au sujet du Chabat, la Guémara (Chabat10b) nous enseigne : « Hachem dit à Moché : « J'ai dans Ma réserve de trésors un cadeau précieux, et son nom est Chabat. Je veux l'offrir à Israël. Va le leur annoncer. » »

VIVONS LA PAUSE

Nous voyons dans cette Guémara que ce repos, imposé par D.ieu, est un cadeau, qui devra d'après notre verset, se répéter chaque semaine : « Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos. »

Spontanément nous pensons tous que nous arrêter de travailler pendant un jour ne peut être qu'un bien.

Toute la semaine est une période de travail, de production et de création : il faut nourrir sa famille, donc gagner de l'argent. Pour cela nous avons besoin d'outils qu'il faut fabriquer, on utilise des matières premières, on les transforme, on creuse, on entrepose, on fabrique, on produit, etc. On court à droite et à gauche, pas de temps pour sa femme, ses enfants ou tout simplement pour soi. Pas le temps de se poser ni de réfléchir. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha dévoile une page noire de l'histoire juive. En effet, notre section relate la faute du veau d'or. On se souvient, dans la Paracha "Ytro" est exposée notre arrivée devant le Mont-Sinaï, trois mois après la Sortie d'Égypte. Le peuple campera devant la montagne Sainte le premier jour de Sivan. Le 6 du même mois, Haquadoch Barouh Hou énonce à tout le peuple et pas seulement à Moché Rabénou les 10 commandements. C'est durant cette période que l'on prendra le statut de « juif » grâce, entre autre, à l'immersion au Miquv et à l'acceptation des Mitsvots. Le lendemain de ce grand événement, nous sommes donc le 7 Sivan, Moshé montera sur le Mont-Sinaï pour recevoir les Tables de la loi gravées par D.ieu. Avant de partir, Moshé prévient le peuple qu'il part pour quarante jours. Le délai passe, et le peuple ne voit toujours pas Moshé revenir de la montagne sainte (du 7 Sivan jusqu'au 16 Tamouz, il y a 40 jours. Seulement le décompte de Moshé ne comprenait pas la première journée). C'est alors que le Satan "embrouillera" les esprits et fera descendre sur le campement la brume et les ténèbres. Au loin, dans le ciel on pouvait apercevoir la forme d'un cercueil... Il n'y avait pas de doute, c'était celui de Moshé Rabénou qui venait d'expirer. Le Erev Rav, la population égyptienne qui a suivi la communauté à sa Sortie d'Égypte, encouragea les bné Israël à exiger de Aaron qu'il fabrique une statue, le veau d'or, qui aura la fonction de "capter" les énergies célestes et de diriger le peuple dans son avancée dans le désert. Aaron fera tout pour ralentir la marche des fautifs, car il savait que Moché devait revenir très prochainement. Il demanda d'amener les bijoux en or .

La récolte fut plus rapide que prévue car bien que les femmes refusèrent de céder leurs bijoux les hommes donnèrent les leurs. L'or accumulé sera jeté dans le feu et il en sortira un veau d'or vivant... Moché redescendra le lendemain, le 17 Tamouz, et verra la catastrophe : des hommes et des femmes (Erev Rav) dansant devant cette nouvelle idole. C'est alors qu'il prendra l'initiative de briser les Tables de la Loi car le peuple n'était plus apte à recevoir ce don Divin. Hachem menacera le Clall Israël d'une terrible punition, l'extermination. Mais, Moshé prendra la défense du peuple en faisant de grandes prières. Suite à ces troubles, la tribu de Lévy pren-

SOURIEZ, VOUS ÊTES FILMÉS...

dra le glaive et tuera tous les fauteurs sur lesquels pesaient des témoignages. Il y en aura 3000. De plus Hachem enverra une épidémie pour frapper ceux qui avaient fauté en catimini, sans témoins. Moshé montera deux fois 40 jours à partir du 18 Tamouz sur la Montagne pour plaider en faveur du Clall Israël et c'est au bout de 80 jours qu'Hachem donnera son pardon à la communauté, soit le jour de Kippour.

Seulement la faute ne sera pas si facilement effacée. Le verset dit : " Le jour où Je vous punirais... Je leur demanderai compte de leur faute" (32.34). Rachi enseigne sur ce verset, que pour toutes les générations à venir, lorsqu'elles viendront à fauter, Hachem fera payer un peu de la faute du veau d'or. Il n'existera pas de punition à l'avenir où il n'y aura pas d'expiation de la faute du veau d'or.

Le Rav Gamliel Rabinowits Chlita (Tiv Hakéhila 3. "Ki Tissa") pose une question. **Quel rapport existe-t-il entre l'épisode du veau d'or du désert et les autres fautes du Clall Israël ? Pourquoi Hachem rajoute à chaque punition, à travers les générations futures, une parcelle de sanction liée à la faute du veau d'or ?**

La réponse sera D.ieu. Un croyant sait que nos actions sont inscrites, que tout péché marque un manque de foi en dans le ciel. Il n'existe pas d'oubli devant le Créateur et même un épisode fâcheux qui a pu se produire il y a 30 et 40 ans en arrière reste gravé dans les cieus à moins que l'on ait fait Téchouva entre temps...

Pour la petite histoire, et je sais que mes lecteurs en sont friands, l'Admour le Rav de Kopitchnits est venu d'Amérique dans les années 60 en Terre Sainte à l'occasion du mariage d'un petit fils. Une fois il sortira de chez son hôte accompagné du Rav Chlomo Zalman Auerbach Zatsal qui était déjà un grand Talmid Hamam, **décisionnaire de la génération**. Ils devaient attendre un taxi. Le Rav Auerbach tendra à l'Admour une chaise afin qu'il s'assoie, car il était bien âgé. Le Rav de Kopitchnits déclinera l'offre et dira, "Ce n'est pas honorable que je sois assis tandis que tu te tiennes debout (à cause de la Thora de son hôte). **Mon père m'a enseigné, que dans la vie il faut toujours se voir comme photographié du Ciel. Suite p3**





L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Le riche ne donnera pas plus» (Chémot 30-15)

Comment se fait-il que la Torah nous avertisse de ne pas donner plus que ce que l'on doit? En effet, si une personne désire ajouter à son obligation, cela prouve qu'elle veut se rapprocher de Dieu, alors pourquoi l'empêcherait-on de donner libre court à son cœur?

Le Hatam Sofer explique que lorsque Moché Rabénou eut des difficultés pour donner le ma'hatsit hashékel (une unité de monnaie équivalant à la moitié d'un shékel), l'Eternel lui montra une sorte de pièce de feu.

Cela signifie qu'étant donné que Moché rabénou trouva difficile de donner ce montant, pourquoi tout le monde devrait donner la même chose, pourquoi empêcher une personne de donner plus? C'est alors que l'Eternel lui montra une pièce de feu; l'interprétation étant que le don doit être fait avec générosité, une bonne intention, dans la joie et l'amour de Dieu; ce sont les éléments de base qui doivent accompagner le don de l'argent et non la quantité.

Dieu désire ainsi faire comprendre à son peuple que ce qui compte n'est pas "combien je donne" mais uniquement "comment je donne", et dans quelle intention est faite la donation.

L'histoire qui suit nous enseigne que le plus important est de donner du plus profond du cœur, ce n'est pas la quantité qui compte.

Une famille se préparait à fêter les cinquante ans du père de famille. Pour l'occasion, chaque membre de la famille, les fils, les filles, les cousins et cousines, décidèrent d'apporter chacun un petit cadeau.

Le jour de la fête arriva et toute la famille se rassembla dans le salon. Chacun sortit son cadeau.

L'un apporta un nouveau livre, l'autre un joli stylo. Un autre acheta un petit carnet adapté pour écrire au passage une nouvelle interprétation



sur la Torah, etc. Cependant, le fils âgé de quatorze ans surprit toute la famille par son cadeau inattendu.

Quand son tour vint de donner le cadeau à son père, il se leva, étendit ses mains vides et dit en pleurant: "Papa, tu sais combien je t'aime et combien je suis attaché à toi. Quand on nous a demandé de t'offrir un cadeau, j'ai investi beaucoup de temps afin de trouver une idée de cadeau qui te donne le plus de satisfaction possible. Enfin, après

avoir beaucoup réfléchi, je suis arrivé à la conclusion suivante: j'ai compris que tu aimes la Torah plus que toute autre chose et tu nous as toujours affirmé que l'étude de la Torah est la meilleure chose au monde. J'ai donc décidé de t'apporter un cadeau qui va dans ce sens". Ce jeune tsadik déclara avec émotion devant tous les membres de sa famille présent dans le salon: "Je veux vous révéler à présent que j'ai consacré toute cette journée, le jour de l'anniversaire de Papa, à l'étude de la Torah. Depuis 8h30 du matin jusqu'à 16h30, j'ai étudié sans interruption huit heures d'affilée. Afin que personne ne me dérange, je me suis rendu dans un petit beit hamidrach (maison d'étude) tranquille, et j'ai étudié dans la ezrat nachim toute la journée. J'ai fait ceci afin d'offrir un cadeau spécial à notre cher père qui nous a constamment éduqué dans l'amour de la Torah. C'est ce cadeau que je viens t'apporter maintenant, Papa".

Il nous semble qu'il n'y a pas besoin de décrire longuement l'émotion intense qui s'empara des témoins de cette scène insolite le jour de l'anniversaire de ce père heureux. Soudainement, chacun sentit la valeur de son cadeau s'amplifier sous le poids ô combien plus cher du cadeau de ce jeune adolescent. (Extrait de l'ouvrage Barekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou



Dites moi Rav pourquoi...

POSEZ TOUTES VOS QUESTIONS AU RAV

J'étudie baroukh Hachem deux heures par jour le Likoutey Moharane, mais j'ai entendu dire que ce n'est pas considéré comme de l'étude de la Torah ?



Baroukh Hachem, vous avez été gracié de pouvoir consacrer deux heures par jour pour la Torah, c'est tout à votre honneur. Cependant, comme vous l'a souligné, il serait beaucoup plus bénéfique d'optimiser ces deux heures à de l'étude de guémara et halakha. Il faut savoir que Rabbi Na'hman consacrait l'essentiel de ses journées à l'étude de la guémara, ce qui a donné le jour au Likoutey Moharane qui sont le résultat d'une clarté d'esprit. Il faut discerner l'essentiel à l'accessoire. Grâce à une étude plus concrète et bénéfique, il ne vous faudra plus que 20 minutes par jour pour comprendre ce que vous croyez avoir compris du Likoutey Moharane en deux par jour. Parce que l'étude de la Torah n'instruit pas l'homme, elle le transforme.

Ma profession ne me permet malheureusement pas de porter la kippa, puis-je tout de même porter le Tsitsit ?

Oui, ce sont deux Mitsvot distincts, le port du Tsitsit n'est pas lié à celui de la Kippa. Qu'Hachem vous accorde rapidement un emploi qui vous permettra d'accomplir toutes les Mitsvot dans la joie et la sérénité.

On me reproche trop souvent de ne pas prendre de décision, et de fuir le problème. Mais j'ai tellement peur de commettre de ne pas faire le bon choix...Quelle attitude dois-je adopter ?

Vous évitez de prendre des décisions par crainte de commettre des erreurs. En réalité, l'incapacité à prendre des décisions est l'une des pires erreurs de la vie. Si vous voulez savoir si vous êtes capable, essayez ! Il n'y a pas de problèmes, seulement des tremplins pour progresser.

Est-il vraiment nécessaire d'installer un filtre sur smartphone de mon fils de 16 ans ?

Je ne comprends même pas comment vous ne l'avez pas déjà mis ! Un smartphone sans filtre, c'est comme conduire les yeux bandés. Cela est valable pour vous aussi, votre femme et vos parents, personne est à l'abri. Comme nos sages nous enseignent: « Ein Apotroupos Laarayot » (il n'y a pas de gardien à la faute).



Avez-vous un conseil pour le Chalom Bayit ?

Que chacun ait toujours en tête ce principe « j'ai tort, il/elle a raison. »

MOUSSAR - HALAKHA - COUPLE - EDUCATION - CACHEROUTE - CONSEILS

Dites moi Rav pourquoi...

POSEZ TOUTES VOS QUESTIONS AU RAV

www.ovdhm.com/rav

CLIQUEZ-ICI



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La guérison complète et rapide de Binyamin ben Batcheva parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sarah Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Graby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

La guérison complète et rapide de Réfaël ben Myriam Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de Hanna bat Chochana parmi les malades de peuple d'Israël



La vie est une course effrénée et tout est au service de la matérialité, il faut manger et il faut du confort ! La place réservée au spirituel est, proportionnellement, infinitésimale ! Hachem nous donne un jour pour arrêter de produire et reposer notre corps, pour nourrir notre âme de paix, de repos, et d'étude.

A première vue, nous avons une très belle mitsva, très facile à accomplir : se reposer ! Pourquoi Hachem l'a-t-il donc imposée jusqu'à en faire un commandement ?

Nous sommes malheureusement, tous les êtres humains, ou presque, très préoccupés de notre confort matériel. L'appât du gain et les contraintes qui en découlent dont la pression et le stress, peuvent nous faire oublier que nous sommes déjà le sixième jour au soir et que nous devons tout laisser pour nous reposer. Ce repos « forcé » nous paraît irréalisable, « Impossible, je ne peux pas m'arrêter ! » Et pourtant, c'est parce que nous allons prouver notre confiance au Créateur du monde, en appliquant Ses commandements même s'ils paraissent contraignants, que nous allons bénéficier de la bénédiction.

Si ce jour n'était pas fixe et imposé, peut-être que nous l'oublierions et recommencerions une nouvelle semaine sans avoir profité de cette pause. Chabat est la source de la bénédiction tant pour la semaine qui vient de passer que pour celle qui suit.

Sans cet arrêt, toute notre vie ne serait qu'un temps d'hyper productivité, dénué de spiritualité. Nous serions comme des machines à faire, et l'être n'aurait pas de place.

Hachem a donc fait en sorte, afin de nous détacher complètement de notre quotidien centré sur la matérialité, de limiter nos actions pendant cette journée de Chabat. C'est l'une des raisons pour laquelle certains voient le Chabat comme le jour des contraintes : « Assour » de porter, « Assour » de prendre la voiture... Le Chabat se résume donc au mot : « Assour » ! Pourtant, n'oublions pas notre Guémara, parmi les trésors de Hachem, un cadeau précieux nous fut offert : Chabat.

Comment un jour d'une telle valeur peut-il alors apparaître comme une source de contraintes ? Tout simplement parce que nous n'en avons pas compris la signification et que c'est ainsi que cela nous fut transmis !

La Guémara nous apporte une explication à notre incompréhension face à l'obligation de garder le Chabat. « L'Empereur Romain demanda à Rabbi Yehochoua ben 'Hananya : « Pourquoi les mets de Chabat ont-ils une odeur spéciale ? »

Ce à quoi il répondit : « Nous avons un condiment appelé « chévète », nous le mettons dans le plat pour lui donner une bonne odeur.

-Donne-le-nous! Répliqua L'Empereur.

-Il est utile pour celui qui observe le Chabat mais pas pour les autres. »

(Au départ, Rabbi Yehochoua' avait parlé de chevet pour faire croire à l'Empereur qu'il s'agissait d'un condiment. Lorsque celui-ci lui demanda ce condiment, Rabbi Yehochoua' lui expliqua qu'il avait fait allusion au Chabat, qui n'est profitable qu'à celui qui l'observe.)

Comme il est écrit (Ichaya 58;13) : « Si tu cesses de fouler aux pieds le Chabat, de vaquer à tes affaires en ce jour qui M'est consacré, si tu considères le Chabat comme un délice, et comme le jour saint pour l'Eternel, digne de respect, si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre

tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire le sujet de tes entretiens, alors tu te délecteras en Hachem, et Je te ferai dominer sur les hauteurs de la terre et jouir de l'héritage de ton ancêtre Yaakov... C'est la bouche de Hachem qui l'a dit. »

Chabat nous renforce, nous apporte l'équilibre, la sérénité. Il remet notre vie en ordre et permet à l'être de faire contrepoids à l'action.

C'est le jour où il est enfin possible d'être en famille, de chanter, de manger des plats délicieux qui ont nécessité un long temps de préparation, de se consacrer à Hachem avec de belles prières et de l'étude, et au repos, bien mérité ! Chabat n'est pas un jour où l'on crée, c'est un jour où l'on vit.

Ces limites ordonnées par Hachem offrent un cadre restreint pour le domaine de l'action, afin d'élargir celui de l'esprit. Plus notre corps est limité, plus notre esprit grandit. Le Chabat, nous pouvons enfin absorber les bénédictions produites par les efforts de la semaine qui vient de s'écouler, et également nous revivifier pour continuer, être capables de reprendre le temps de la production. Finalement ce sont ces interdits et ces contraintes qui constituent le vrai cadeau de Hachem.

Relisons à présent de nouveau notre verset : « le septième jour il y aura repos, repos complet consacré à Hachem. »

Durant notre temps de repos, n'oublions pas qu'il représente la source de toutes les bénédictions. Ainsi chaque Chabat, chantons, mangeons, louons Hachem, étudions Sa Torah qu'il nous a transmise dans Son infinie bonté.

Profitions de ce jour au maximum, pour jouir de la proximité avec Hachem, comme il est écrit (Chémot 31;17) : « Entre moi et les enfants d'Israël c'est une alliance perpétuelle » Chabat représente un soixantième du Paradis, du Gan Eden. Hachem Seul connaît nos besoins et sait ce qui est bon pour nous, il faut simplement Lui faire confiance.

Ce commandement qui nous semblait à première vue facile et très agréable à appliquer, puis source de contraintes et oppressant, nous dévoile à présent toute sa profondeur et sa signification réelle. Comment pourrions-nous vivre sans Chabat ? Hachem nous demande de profiter de ce jour pour nous élever et non nous laisser aller.

Le Rav Dessler Zatzal souligne que ce jour de repos ne doit pas être vécu dans un état d'inertie et d'oïveté. Il est consacré à Hachem, aux activités de Kédoucha. Mais le véritable but est de nous tenir à l'écart de nos innombrables exigences matérielles.

Ce repos est le fait de créer un espace de sérénité à l'intérieur du quotidien tourbillonnant, ce qui constituera l'essence même de notre spiritualité et de notre contact avec la Présence révélée de D.ieu dans le monde.

Et, comme nous l'exprimons dans la prière de min'ha de Chabat, il s'agit d'un : « Repos d'amour et de dévouement, repos de vérité et de foi, repos de paix, de sérénité, de quiétude et de confiance, repos de plénitude que Tu désires. Tes enfants reconnaîtront et sentiront que c'est de Toi que provient leur repos, et à travers le repos, ils sanctifieront Ton nom. »

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Je ne veux pas qu'on me voit assis tandis que le Rav Chlomo Zalman se tient debout. Il est à noter que le Rav Auerbach était plus jeune de 20 ans... Ce n'est pas de l'honneur de la Thora que je sois assis". Fin de la courte anecdote, qui nous apprendra qu'il existe encore des gens sur terre qui possèdent cette foi simple que nous sommes filmés 24/24h 7/7j, non par les satellites de l'armée américaine ou européenne, mais de bien plus haut.

Revenons à notre développement. Lorsque, à Dieu ne plaise; un membre de la communauté trébuche dans telle ou telle action, par exemple d'émettre sur son ami des paroles calomnieuses ou faire une entourloupe cela montre un manque certain de foi en cette vérité éternelle qu'Hachem scrute les pas de l'homme car s'il (l'homme) avait su que des "Oreilles Saintes" l'écoutaient, il n'aurait jamais parlé de cette manière. Ce même phénomène existe au niveau de la communauté dans son ensemble. Lorsque tout un public baisse dans l'application des Mitsvots par exemple qu'une partie de la population se rapproche du courant réformiste qui développe l'idée que l'on peut être bon juif sans le détail des

SOURIEZ, VOUS ÊTES FILMÉS...(suite)

Mitsvots. Par exemple le jour du Shabbat on n'a pas besoin de s'interdire de prendre la voiture, de trier etc... Ou encore de considérer que les gens qui se dévouent à l'étude de la Torah sont des parasites de la société moderne à Tsion, **Qu'Hachem nous garde de telles pensées, D.ieu qui est Miséricordieux** se retient de punir. Seulement lorsque la goutte tombe et fait déborder le vase à l'exemple de l'abandon totale des Mitsvots au début du 20ème siècle en Europe alors le couperet tombe et l'attribut de justice stricte s'abat dans le monde (Lo Alénou), comme la Shoah des années 40 et peut-être les Tsunami de l'Orient lointain ou du Covid 19 que D.ieu nous en préserve. Or, notre Paracha nous apprendra que derrière chaque punition collective il existe un peu de la faute du veau d'or qui est expiée (Guémara Sanhédrin 102.) car **toutes ces fautes ont un dénominateur commun : le manque de foi en Hachem qui dirige les pas de l'homme.** Exactement à l'image de ce qui s'est passé pour la première fois dans le campement juif au pied du Sinai, lorsque une partie du peuple a conféré à une statue en or (un objet métallique) des pouvoirs surnaturels qui devaient les aider dans leurs destinés et qui entraînera la grande colère Divine.

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

Pourquoi les montées du Cohen et du Levy sont longues dans cette Paracha ?

Dans chaque paracha, il y a sept montées à la Torah, qui sont généralement de taille plus ou moins similaire. La paracha Ki Tissa contient 139 versets, et on peut noter que les deux premières montées sont totalement disproportionnées en longueur, puisque contenant 92 versets, soit environ 66%, bien au-delà des 28% (2 montées sur 7). **Pourquoi cela ?** Le Hidouché haRim explique que la majorité de la paracha Ki Tissa aborde la faute du Veau d'or, une honte nationale sans précédent. Si une personne serait appelée à monter à la Torah au moment de rappeler cette faute, où son ancêtre a participé, cela serait une humiliation pour elle. Cependant, la tribu de Lévi a prouvé sa fidélité en refusant d'être impliquée dans la faute. C'est pourquoi, les deux premières montées, qui sont données aux descendants des Léviim (Cohen, Lévi), sont atypiquement longues, jusqu'à ce que le récit du Veau d'or soit terminé. (Aux Délices de la Torah)

« **Ayant reçu cet or de leurs mains, il le jeta en moule et en fit un veau de métal.** » (Chémot 32, 4)

Pourquoi décidèrent-ils de lui donner l'aspect d'un veau, plutôt que toute autre forme ?

Dans son ouvrage de commentaires sur la Torah, Rav Shakh explique que, sur le rivage de la mer Rouge, le peuple juif perçut l'Eternel et dit « Voici mon D.ieu », alors que les membres du Erev Rav ne virent que les pieds des anges, qui ont l'aspect de ceux d'un veau. Tel est le sens des versets « On a vu Ta marche triomphale, ô D.ieu » (Téhilim 68, 25) et « Tes traces échappèrent aux regards » (ibid. 77, 20). Autrement dit, ils pensèrent qu'il s'agissait des pieds de l'Eternel, aussi, lorsqu'ils voulurent construire une divinité, lui choisirent-ils la forme d'un veau.

« **Et maintenant, je vais monter vers le Seigneur, peut-être obtiendrai-je grâce pour votre péché.** » (ibid 32,30)

Rabbi Chabtaï Aton zatsal retire une leçon édifiante de la persistance dont fit preuve Moché pour obtenir le pardon divin en faveur du peuple juif, suite au péché du veau d'or. Tout dirigeant de Yéchiva constate tantôt que les ba'hourim étudient bien et progressent dans leur compréhension et leur crainte de D.ieu et, tantôt qu'ils se relâchent quelque peu. Or, à l'instar de Moché, il ne doit jamais désespérer et, au contraire, toujours continuer à diffuser ses enseignements de Torah et de morale.

En effet, il n'existait pas de génération plus élevée que celle du désert, dont les membres se tinrent au pied du mont Sinai et reçurent la Torah du Tout-Puissant. Or, suite au péché du veau d'or, ils tombèrent dans une grande déchéance, mais Moché ne se laissa pas abattre. Conscient de la sainteté de sa mission consistant à s'occuper du troupeau de l'Eternel, il implora la Miséricorde et poursuivit sa tâche de dirigeant en leur indiquant la voie du service divin.

« **Tu me verras par derrière ; mais ma face ne peut être vue** » (33,23)

Selon le Hatam Sofer, ce verset fait allusion au fait que pour percevoir la providence d'Hachem dans le monde, on peut s'en rendre compte en voyant « l'arrière », en réfléchissant à ce qui s'est passé et en voyant comment tous les événements ont concouru pour atteindre notre bien. Mais on ne peut pas voir le devant (ma face). Avant que l'histoire ne se déroule, quand on se trouve par exemple au début d'une épreuve difficile, on ne peut pas encore bien percevoir la bonté divine et Sa main qui dirige tous les événements. Mais à la fin de l'épreuve, en faisant marche arrière, on pourra alors constater la grandeur d'Hachem et Sa bonté, comment Il a fait coïncider tous les événements qui se sont passés pour amener notre bien. (Aux Délices de la Torah)

LE JOUR S'ÉLÈVE

Commentaires et explications
sur les Bénédictions du Matin

Un ouvrage réfléchi et conçu, afin de pouvoir réciter les bénédictions du matin chaque jour avec l'intention et la compréhension requises.

Sous forme de tableau, chaque bénédiction est découpée en trois parties avec sa traduction et son explication, pour qu'elle puisse être récitée avec toute la joie, la ferveur et la clairvoyance nécessaire.

Prenez votre temps chaque matin pour les réciter avec sérénité.

N'oubliez que c'est Lui, Hachem le Tout-Puissant, qui est le Maître de nos destinées. Alors pourquoi courir, ayez confiance et levez-vous en vous élevant.



couverture souple - 85 pages

Un outil indispensable
pour vivre sa journée!



RENSEIGNEMENTS - POINTS DE VENTE - LIRE UN EXTRAIT :
www.ovdhm.com/j26 - info.ovdhm@gmail.com

Les bénédictions du matin sont des louanges à Hachem pour les bienfaits qu'Il nous prodigue chaque matin lorsqu'Il renouvelle la création du monde, comme il est dit : « בְּכֹל יוֹם תִּמְיֵד מַעֲשֵׂה בְרָאִיִּית מְחֻדָּשׁ / qui renouvelle chaque jour les œuvres de la création » (extrait de la prière du matin). Nos Sages ont institué des bénédictions pour chaque sorte de bienfait dont on peut bénéficier dans ce monde.

Avant la bénédiction, tout ce qui existe sur cette terre est la propriété d'Hachem (même si cela nous appartient 'légalement') ; le prendre serait une forme de vol de la propriété Divine. Ce ne sera qu'après avoir récité la bénédiction que nous sera donnée la permission d'en jouir de droit. Comme l'enseigne la Guémara (Berakhot 35a) : « Celui qui profite de ce monde sans réciter de bénédictions est considéré comme ayant volé D. ».

Les bénédictions du matin viennent réfréner les envies de l'homme, et démontrer que le monde n'est pas abandonné à son sort car il a un Propriétaire et qu'il est interdit de jouir de ce monde sans bénédiction.

Ainsi, dès le lever, nous consacrons la journée à notre Créateur en récitant les bénédictions du matin pour Le remercier des bienfaits dont Il nous gratifie et des faveurs dont Il nous comble en permanence. Il est recommandé de ne

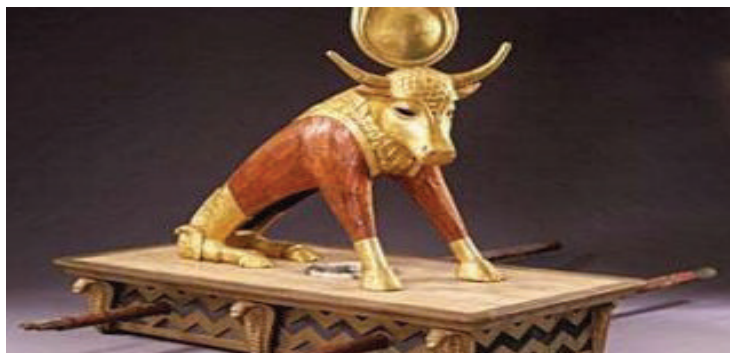
pas parler de choses inutiles (ou encore de consulter ses mails...) avant de les avoir récitées. Nos premières pensées et paroles seront pour Hachem, pour louer Sa grandeur et Ses bontés qu'Il réalise en nous redonnant la vie chaque matin et en nous fournissant tout le nécessaire pour vivre. Nos Sages ont institué de les réciter chaque matin afin que nous prenions conscience que tout ce dont nous disposons vient d'Hachem.

En effet, nous sommes habitués à vivre une vie « naturelle », et nous oublions que la vie est un miracle permanent qui dépend de la volonté d'Hachem. En récitant dès le matin ces bénédictions sur tous les bienfaits qu'Hachem nous accorde, nous nous rappellerons combien d'autres bontés du même ordre Hachem réalise, à plus grande échelle. Quiconque réfléchit à sa vie quotidienne ressent le devoir de remercier son Créateur pour l'abondance dont Il le gratifie. Par les bénédictions du matin, nous exprimons notre reconnaissance envers le Tout-Puissant. Efforçons-nous de les réciter avec ferveur et concentration, afin que toutes les actions que nous entreprendrons pendant la journée soient emplies de sainteté et de bénédiction.

Découvrez-en plus sur les bénédictions du matin sur notre site et dans l'ouvrage "Le jour s'élève"

www.ovdhm.com/j26

Autour de la table de Shabbat n°320, Ki Tissa



Moshé montera deux fois 40 jours à partir du 18 Tamouz sur la Montagne pour plaider en

Souriez, vous êtes filmés...

Notre Paracha dévoile une page noire de l'histoire juive. En effet, notre section relate la faute du veau d'or. On se souvient, dans la Paracha "Ytro" est exposée notre arrivée devant le Mont-Sinaï, trois mois après la Sortie d'Égypte. Le peuple campa devant la montagne Sainte le premier jour de Sivan. Le 6 du même mois, Haquadoch Barouh Hou énonce à tout le peuple et pas seulement à Moché Rabénou les 10 commandements. C'est durant cette période que l'on prendra le statut de « juif » grâce, entre autre, à l'immersion au Miqvé et à l'acceptation des Mitsvots. Le lendemain de ce grand événement, nous sommes donc le 7 Sivan, Moshé montera sur le Mont-Sinaï pour recevoir les Tables de la loi gravées par D.ieu. Avant de partir, Moshé prévient le peuple qu'il part pour quarante jours. Le délai passe, et le peuple ne voit toujours pas Moshé revenir de la montagne sainte (du 7 Sivan jusqu'au 16 Tamouz, il y a 40 jours. Seulement le décompte de Moshé ne comprenait pas la première journée). C'est alors que le Satan "embrouillera" les esprits et fera descendre sur le campement la brume et les ténèbres. Au loin, dans le ciel on pouvait apercevoir la forme d'un cercueil... Il n'y avait pas de doute, c'était celui de Moshé Rabénou qui venait d'expirer. Le Erev Rav, la population égyptienne qui a suivi la communauté à sa Sortie d'Égypte, encouragea les bné Israël à exiger de Aaron qu'il fabrique une statue, le veau d'or, qui **aura fonction de "capter" les énergies célestes et de diriger le peuple dans son avancée dans le désert**. Aaron fera tout pour ralentir la marche des fautifs, car il savait que Moché devait revenir très prochainement. Il demanda d'amener des bijoux en or. La récolte fut plus rapide que prévue car bien que les femmes refusèrent de céder leurs bijoux les hommes donnèrent les leurs. L'or accumulé sera jeté dans le feu et il en sortira un veau d'or vivant... Moché redescendra le lendemain, le 17 Tamouz, et verra la catastrophe : des hommes et des femmes dansant devant cette nouvelle idole. C'est alors qu'il **prendra l'initiative** de briser les Tables de la Loi car le peuple n'était plus apte à recevoir ce don Divin. Hachem menacera le Clall Israël d'une terrible punition, l'extermination. Mais, Moshé prendra la défense du peuple en faisant de grandes prières. Suite à ces troubles, la tribu de Lévy prendra le glaive et tuera tous les fauteurs sur lesquels pesaient des témoignages. Il y en aura 3000. De plus Hachem enverra une épidémie pour frapper ceux qui avaient fauté en catimini, sans témoins.

faveur du Clall Israël et c'est au bout de 80 jours qu'Hachem donnera son pardon à la communauté, soit le jour de Kippour.

Seulement la faute ne sera pas si facilement effacée. Le verset dit : "**Le jour où Je vous punirais... Je leur demanderai compte de leur faute**" (32.34). Rachi enseigne sur ce verset, que pour toutes les générations à venir, lorsqu'elles viendront à fauter, Hachem fera payer un peu de la faute du veau d'or. Il n'existera pas de punition à l'avenir où il n'y aura pas d'expiation de la faute du veau d'or.

Le Rav Gamliel Rabinowits Chlita (Tiv Hakéhila 3. "Ki Tissa") pose une question. Quel rapport existe-t-il entre l'épisode du veau d'or du désert et les autres fautes du Clall Israël ? Pourquoi Hachem rajoute à chaque punition, à travers les générations futures, une parcelle de sanction liée à la faute du veau d'or ?

La réponse sera, que tout péché marque un manque de foi en D.ieu. Un croyant sait que nos actions sont inscrites dans le ciel. Il n'existe pas d'oublis devant le Créateur et même un épisode fâcheux qui a pu se produire il y a 30 et 40 ans en arrière reste gravé dans les cieux à moins que l'on ait fait Téchouva entre temps...

Pour la petite histoire, et je sais que mes lecteurs en sont friands, l'Admour le Rav de Kopitchnits est venu d'Amérique dans les années 60 en Terre Sainte à l'occasion du mariage d'un petit fils. Une fois il sortira de chez son hôte accompagné du Rav Chlomo Zalman Auerbach Zatsal qui était déjà **un grand Talmid Haham, décisionnaire de la génération**. Ils devaient attendre un taxi. Le Rav Auerbach tendra à l'Admour une chaise afin qu'il s'assoie, car il était bien âgé. Le Rav de Kopitchnits déclinera l'offre et dira, "Ce n'est pas honorable que je sois assis tandis que tu te tiennes debout (à cause de la Thora de son hôte). **Mon père m'a enseigné, que dans la vie il faut toujours se voir comme photographié du Ciel**. Je ne veux pas qu'on me voit assis tandis que le Rav Chlomo Zalman se tient debout. Il est à noter que le Rav Auerbach était plus jeune de 20 ans... Ce n'est pas de l'honneur de la Thora que je sois assis". Fin de la courte anecdote, qui nous apprendra qu'il existe encore des gens sur terre qui possèdent cette foi simple que nous sommes filmés 24/24h 7/7j, non par les satellites de l'armée américaine ou européenne, mais de bien plus haut.

Revenons à notre développement. Lorsque, à Dieu ne plaise; un membre de la communauté trébuche dans telle ou telle action, par exemple d'émettre sur son ami des paroles

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

calomnieuses ou faire une entourloupe cela montre un manque certain de foi en cette vérité éternelle qu'Hachem scrute les pas de l'homme car s'il (l'homme) avait su que des "Oreilles Saintes" l'écoutaient, il n'aurait jamais parlé de cette manière. Ce même phénomène existe au niveau de la communauté dans son ensemble. Lorsque tout un public baisse dans l'application des Mitsvots par exemple qu'une partie de la population se rapproche du courant réformiste qui développe l'idée que l'on peut être bon juif sans le détail des Mitsvots. Par exemple le jour du Shabbat on n'a pas besoin de s'interdire de prendre la voiture, de trier etc... Ou encore de considérer que les gens qui se dévouent à l'étude de la Tora sont des parasites de la société moderne à **Tsion, Qu'Hachem nous garde de telles pensées, D.ieu qui est Miséricordieux** se retient de punir. Seulement lorsque la goutte tombe et fait déborder le vase à l'exemple de l'abandon totale des Mitsvots au début du 20ème siècle en Europe alors le couperet tombe et l'attribut de justice stricte s'abat dans le monde (Lo Alénou), comme la Shoah des années 40 et peut-être les Tsunami de l'Orient lointain ou du Covid 19 que D.ieu nous en préserve. Or, notre Paracha nous apprendra que derrière chaque punition collective il existe un peu de la faute du veau d'or qui est expiée (Guémara Sanhédrin 102.) car **toutes ces fautes ont un dénominateur commun : le manque de foi en Hachem qui dirige les pas de l'homme**. Exactement à l'image de ce qui s'est passé pour la première fois dans le campement juif au pied du Sinaï, lorsque une partie du peuple a conféré à une statue en or (un objet métallique) des pouvoirs surnaturels qui devaient les aider dans leurs destinées et qui entraînera la grande colère Divine. A cogiter...

Choisir la Main de D.ieu et pas celle des hommes

Notre superbe anecdote véritable est rapportée toujours par le Rav Gamliel Rabinowits Chlita au sujet d'un Tsadiq de Jérusalem, le Rav Chmouel Téfilinsky Zatsal. L'histoire remonte il y a 80 ans. A cette époque une très grande pauvreté régnait en Terre Sainte. Une année, quelques temps avant la fête de Pessah, la maison de Reb Chmouel était démunie de tout. Il n'y avait rien à proposer à la maisonnée pour préparer dignement les jours de fêtes. Ni habits, ni même nourriture (Matsots, vin etc.). A l'époque, la majorité de la population juive de Jérusalem vivait de petits métiers et étudiait la Thora dans des conditions des plus précaires. Quelques jours avant Pessah arriva dans la maison du responsable d'une caisse d'entraides du vieux Jérusalem (le Rav Aharon Katselboguen Zatsal) une grosse somme d'argent pour l'aide aux familles de la ville. Cette "Manne" provenait d'un généreux donateur habitant la Gola. Le bruit de cette aide se répandit dans la ville et tous les pauvres se rendirent auprès de Reb Aharon. Reb Chmouel s'y rendit aussi pour recevoir sa part. Seulement avant de récupérer la somme d'argent, le responsable demanda à ce que chaque père de famille signe une lettre dans laquelle il remerciait le donateur. Sur ce papier était mentionné que les familles demandaient au bienfaiteur qu'il **continue son aide à l'avenir...** Reb Chmouel lira attentivement la lettre, tourna sa tête et déclara qu'il ne voulait pas signer un tel écrit, même au prix de perdre l'aide si indispensable pour les fêtes ! Il s'expliqua, "**Comment je peux placer ma confiance dans ce donateur et lui demander que dorénavant ma subsistance dépende de sa main ? C'est vrai qu'en ce jour,**

je suis arrivé à un point où je n'ai rien à offrir à ma famille. Pour cela je suis prêt à recevoir une part de cette aide. Seulement, demander son appui pour le futur afin qu'il continue à me soutenir, Hass Véchalom, en aucune façon ! Ma Parnassa (subsistance) dépend de la Main Généreuse de D.ieu et pas des hommes !" Sa décision était prise, il ne signera pas. Le secrétaire, de bon cœur, rédigea une deuxième lettre dans laquelle il remerciait le donateur mais ne faisait aucune allusion aux jours futurs et à son aide potentielle. Fin de l'anecdote. Cela nous montre comment les Tsadiquims du Clall Israël envisagent les difficultés de l'existence en particulier celles de la Parnassa. Ils le savent pertinemment : **les aides diverses proviennent du Maître du Monde (par l'intermédiaire de donateurs). C'est Lui qui envoie avec beaucoup de Miséricorde la subsistance à toutes les créatures et en particulier à ceux qui Le craignent. En aucun cas, les Tsadiquims n'accepteront de donner la préséance aux êtres de chair et de sang sur leur foi et la confiance qu'ils portent en D.ieu.**

Et on n'aura pas besoin de vivre à Jérusalem d'il y a 80 ans où vivaient alors de grands Tsadiquims, pour avoir la certitude d'être aidé par Hachem. Même de nos jours, c'est cette même foi pour avoir la certitude d'être aidé par Hachem.

Coin Hala'ha : Après la bénédiction "Hamotsi" on devra consommer immédiatement le pain sans faire d'interruption. Dans le cas contraire, si on a parlé même dit un seul mot (où même de répondre "Amen" à la bénédiction de son voisin) entre la bénédiction et le fait de manger (du pain) on devra refaire la bénédiction. Si notre parole **est liée au repas**, comme dire "apportes du sel à table" ou "amènes le couvert à notre invité", il ne sera pas nécessaire de refaire la bénédiction du "Motsi". Après avoir avalé la première bouchée, même sans avoir mangé un "Cazait" de pain il n'y a plus d'interdit (de parler). Si on a juste commencé à mâcher le pain on évitera de parler, mais à postériori on ne referra pas la bénédiction.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut David Gold

Une grande Bénédiction à la famille Lelti et aux enfants pour leur soutien à la publication du feuillet, on leur souhaitera de la réussite dans l'éducation, la Parnassa et la santé.

Une bénédiction à Gérard Cohen et à son épouse et aux enfants pour leur soutien, on leur souhaitera de grandes réussites dans la Parnassa, la santé et l'éducation.

Et on n'oubliera pas de bénir tous les Avréhims (Collelmans) , Bahouré Yéchivots (jeunes qui étudient dans les Yéchivots) qui se donnent à fond dans l'étude de la Sainte Thora pour le plus grand bien de la collectivité, malgré tous les vents qui soufflent dans la société en Terre Sainte et dans le monde...Hazaq Hazaq Vénithazeq.

Pour tous ceux qui sont intéressés par une belle Méguila (Beit Yossef, 11 lignes) pour la fête de Pourim, veuillez prendre contact 9094412g@gmail.com

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Ki Tissa
5782

|142|

Parole du Rav



Pourquoi Hachem a-t-il montré à Moché un serpent brûlant à la place de son bâton ? Ce bâton était saint, c'est Hachem lui même qui l'a créé ! Il était gravé sur ce bâton les noms divins ! Le serpent est la création la plus impure au monde. Tout le mal du monde a commencé avec lui. Le mauvais penchant est représenté par le serpent. Il est le surnom des gens qui font de la médisance... Pourquoi ne pas lui avoir montré autre chose ?

Parce que le serpent mord et tue, il tue les êtres humains. Ceux qui font de la médisance, ceux qui ne font pas attention à leur langue, avec leur langue en tuent des dizaines de milliers ! Un homme qui a pris un pistolet et qui a tiré sur un autre qu'Hachem nous en préserve, a assassiné un être humain, il a tué le corps, mais l'âme il ne l'a pas tué ! Un autre, qu'Hachem nous en préserve, n'a pas tué le corps mais il a tué l'âme. Il a assassiné l'image d'homme de son prochain, il a tué son âme, son esprit et sa nature. Comment, cela ne s'appelle pas un meurtrier ? C'est un meurtrier en puissance ! L'homme restera vivant dans son corps mais son esprit sera mort.

Alakha & Comportement



Au niveau de la téchouva, il n'est pas prévu que l'homme ne s'afflige pas du tout de ses iniquités. Nous avons déjà précisé qu'il existe des moments particuliers où l'on se doit d'être dans un état de tristesse, comme par exemple au moment de la mi-nuit lorsque nous devons réciter le Tikoun Hatsot en nous lamentant sur la destruction du Bet Amikdach, sur l'exil de la présence divine, sur la perte des tsadikimes, sur la destruction de la Torah et sur la révélation des secrets de la Torah aux forces extérieures.

Il vaut la peine de profiter de ces moments pour être également triste sur ses péchés et les énumérer devant Hachem Itbarah, car il est connu que nos péchés sont la cause du retard de notre rédemption complète. C'est pour cette raison que lorsque la récitation du Tikoun Hatsot sera finie, l'homme passera immédiatement de l'autre côté pour se retrouver dans la joie comme il est écrit : «Puisses-tu me faire entendre l'allégresse et la joie, afin que les membres que tu as broyés retrouvent leur entrain».

(Hélev Aarets chap 8 - loi 1 page 508)

Descends car ton peuple s'est perverti !



Dans la deuxième partie de la paracha, la Torah relate le péché du veau d'or. Le lendemain du don de la Torah, le 6 Sivan, Moché monta sur le mont Sinai pendant quarante jours pour recevoir les tables de la loi. Avant de graver la montagne, Moché informa explicitement le peuple d'Israël qu'il ne redescendrait pas de la montagne avant quarante jours, à midi le quarantième jour. Le peuple d'Israël a compté quarante jours et a attendu Moché avec beaucoup de patience, mais ils se sont trompés dans le décompte.

L'intention de Moché était qu'ils comptent quarante jours après le jour de son ascension, tandis que le peuple a compté ce jour aussi. Quand ils virent qu'il était midi le quarantième jour et que Moché n'était toujours pas là, ils furent persuadés qu'il était mort au sommet de la montagne. Par conséquent, ils décidèrent de fabriquer le veau d'or afin qu'ils servent de dieu qui irait devant eux à la place de Moché, comme il est écrit : «Le peuple, s'attroupa autour d'Aaron et lui dit : fais-nous un dieu qui marche à notre tête, car Moché, l'homme qui nous a fait sortir d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu» (Chémot 32.1). Tandis que Moché se tenait devant le Créateur au sommet de la montagne, Hachem l'informa que le peuple d'Israël était en train de faire une faute très grave dans le camp, comme il est écrit : «Hachem dit à Moché :

"Va, descends ! car ton peuple que tu as tiré du pays d'Égypte s'est perverti !... Ils se sont faits un veau d'or et ils se sont courbés devant lui, ils lui ont sacrifié et ont dit : Voilà tes dieux, Israël, qui t'ont fait sortir du pays d'Égypte» (Chémot 32.7-8). En dehors de la simple interprétation du mot "Descends" qu'Hachem a enjoint à Moché, c'est-à-dire de descendre de la montagne et de se précipiter au camp, nos sages nous révèlent que l'intention d'Hachem était que Moché descende dans une certaine mesure de sa grandeur et de son niveau, comme punition pour la faute du peuple d'Israël dans la fabrication du veau d'or.

En quoi Moché est-il responsable dans le péché du veau d'or par le peuple d'Israël ? Il est expliqué dans les midrachimes que pendant que le peuple d'Israël était réduit en esclavage en Égypte et que Moché sortait vers eux et voyait leur souffrance, plus d'une fois, les Égyptiens prenaient des enfants d'Israël et les mettaient à la place des briques dans les constructions. Moché pleurait et criait vers Hachem en disant : «Pourquoi laisses-tu l'Égypte faire cela à tes fils ? N'y a-t-il aucune pitié pour eux ?», ce à quoi Hachem lui répondit : «Tu ne vois que la souffrance momentanée, mais moi je vois aussi l'avenir. Si ces enfants restent en vie, ils causeront de nombreux malheurs au peuple d'Israël». Néanmoins, Moché insista pour sauver au moins un enfant qu'il

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Dix miracles se sont accomplis dans le Bet Amikdach pour nos ancêtres : Jamais une femme n'a avorté à cause de l'odeur des sacrifices. Jamais la viande des sacrifices ne s'est dégradé. Jamais on a vu une mouche dans l'abattoir. Le Cohen Gadol n'a jamais eu de pollution nocturne le soir de Kippour. La pluie n'a jamais éteint le feu de l'autel.

La colonne de fumée n'a jamais été déplacée par le vent. Jamais l'ômer, ni les deux pains, ni les pains de proposition n'ont été invalidés. Bien que comprimé, chaque membre du peuple pouvait se prosterner correctement. Jamais quelqu'un ne s'est fait piquer par un scorpion ou un serpent à Jérusalem. Jamais un homme n'a dit à son prochain : La place qui m'est réservée est trop petite pour que je puisse passer la nuit à Jérusalem."

Pirké Avot Chap 5 Michna 7

appela Mikha. Moché lui demanda de ne pas le quitter et de toujours rester près de lui afin de devenir saint. Le jour où les hébreux quittèrent l'Égypte, Moché chercha le cercueil de Yossef afin de le ramener en Terre d'Israël. Cependant, les Égyptiens, avaient jeté le cercueil de Yossef dans le Nil pour retarder la fin de l'exil.

Que fit Moché ? Il prit une plaque d'or et écrivit dessus «monte taureau», demandant à Yossef, comparé au taureau, de sortir du nil. Puis il jeta la plaque dans l'eau et le cercueil de Yossef apparut immédiatement à la surface de l'eau. Le petit Mikha qui était présent récupéra la plaque qui était sur le cercueil de Yossef. Quand le peuple décida de fabriquer le veau et jeta tout l'or qu'il avait recueilli pour le foudre, Mikha y jeta aussi la plaque sainte et en vertu de cela tout l'or devint miraculeusement un veau d'or vivant qui criait : «Je suis ton dieu qui t'a fait sortir d'Égypte». Donc puisque Moché a insisté pour sauver Mikha, même si Hachem avait décidé qu'il devait mourir, cela a causé l'échec du peuple d'Israël et le péché du veau d'or, parce que sans la plaque qu'a jetée Mikha dans le chaudron, le peuple d'Israël n'aurait eu aucun moyen de produire un tel veau d'or. Par conséquent, Hachem a puni Moché pour cela, en lui disant : «Descends car ton peuple», car le même Mikha que tu as sauvé (Ton peuple est l'acronyme de avec Mikha) a causé un immense préjudice au peuple d'Israël.

De plus, quand les enfants Israël ont quitté l'Égypte, ils ont été suivis par le "Erev Rav", bien qu'Hachem ne les ait pas voulu parce qu'il savait qu'à l'avenir ils ne feraient que nuire au saint peuple d'Israël, Moché les a rapprochés sous les ailes de la Chéhina et ce sont eux qui ont poussé les enfants d'Israël à faire le veau d'or comme il est écrit : «Le peuple, voyant que Moché tardait à descendre» (Chémot 32.1) et nous savons que lorsqu'il n'est pas écrit le peuple d'Israël, la Torah parle du Erev Rav. Et de quel niveau Moché est descendu à cause du péché du veau d'or ? Le Arizal rapporte (Likouté Torah Paracha Vaéthanah) qu'au moment du don de la Torah, Moché a atteint le cinquantième niveau de sagesse, qui est plus haut niveau existant, mais puisqu'indirectement à cause de lui a été fait le péché du veau d'or, il a été puni et est redescendu au quarante neuvième degré de sagesse.

Rabbi Israël de Kozhnits Zatsal dans son livre «L'œuvre d'Israël» fin de paracha



Yitro) explique que Moché croyait que le don de la Torah, chose la plus sainte sur terre, se produirait le jour le plus saint de la semaine : le jour de Chabbat. Il a fait en ordonnant un jour de purification de plus aux enfants d'Israël de son propre chef, que la révélation au mont Sinaï et le don de la Torah aient lieu pendant le saint Chabbat et non un vendredi, jour de semaine.

Cependant, le roi des rois Akadoch Barouh Ouh, en avait décidé autrement. La volonté du Créateur était vraiment que la Torah soit donnée un vendredi qui est un jour de semaine, afin d'apporter une sainteté immense même pour

les jours de la semaine et en outre parce que le sixième jour de la création du monde, Adam et Hava sa femme ont mangé de l'arbre de la connaissance et ont causé un énorme préjudice dans tous les mondes, y compris la peine de mort pour toutes les créatures vivantes. En voulant donner la sainte Torah le sixième jour exactement, la faute d'Adam et Hava aurait été corrigée à sa racine et tous les défauts sur tous les mondes, découlant de cette faute originelle, auraient été corrigés aussi. Tout le mal du monde aurait été déraciné et le monde aurait atteint la perfection de sa réparation.

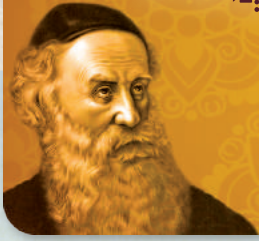
Si Akadoch Barouh Ouh voulait que ça se passe ainsi et que le monde revienne à son intégralité première, il n'y avait aucun risque que, quarante jours après le don de la Torah au mont Sinaï, le mauvais penchant réussisse à confondre et attirer le peuple d'Israël pour qu'il commette le péché du veau d'or. Il s'ensuit que c'est le jour que Moché a rajouté qui

“Il faut toujours s'assurer que ce que l'on veut faire est la volonté d'Hachem et non la nôtre.”

a causé l'échec du peuple d'Israël et le péché du veau d'or. Et c'est ce que Moché a dit au peuple d'Israël dans les jours qui ont précédé son décès : «Oui, vous avez été rebelles envers Hachem, depuis que je vous connais!» (Dévarim 9.24). Cela ne signifie pas que Moché, l'aimé d'Israël, a voulu leur dire, en guise d'adieu, qu'ils avaient été rebelles envers Hachem depuis qu'il les connaissait, mais plutôt qu'il a cherché une circonstance atténuante, par affection pour eux. Il leur a dit : «vous avez été rebelles envers Hachem», c'est-à-dire que vous vous êtes détournés d'Hachem Itbarah pour servir une idole, mais qu'en fait cela s'est produit à la suite de «depuis que je vous connais», c'est-à-dire depuis le jour que j'ai ajouté à votre jour, de ma propre initiative avant le don de la Torah, qui a été reporté du vendredi au Chabbat et qui n'a pas permis la réparation totale du monde.

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Chémot - Ki Tissa Maamar 6 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי דַּדְּךָ מֵאֵל בְּכִיךָ וּבְלִבְךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



Enflamme et illumine ton âme pour te lier à Hachem

Il est rapporté dans le Pirké de Rabbi Elézer : «Celui qui va chez les sages deviendra sage» (Michlé 13.20). À quoi cela se ressemble-t-il ? A une personne qui entre dans un magasin d'épices, bien qu'elle n'ait rien acheté ou vendu, elle ressortira avec une bonne odeur. De même, quelqu'un qui suit les tsadikimes recevra de ses bonnes manières et de ses bonnes actions.

C'est pourquoi, l'une des choses qu'Akadoch Barouh Ouh a créées dans ce monde comme remède pour tous les péchés, l'iniquité et les transgressions, même les fautes les plus légères, c'est l'attachement aux érudits en Torah. Une personne doit s'attacher aux érudits en Torah qui sont terre-à-terre, à ceux qui ne prédisent pas l'avenir et qui n'ont pas de visions. Plutôt aux érudits en Torah qui vivent la réalité. Si c'est déjà un ange, il est par contre interdit d'étudier auprès de lui, il est écrit à son sujet : «Les étincelles enflammées s'élèvent haut dans l'air» (Iyov 5.7). Si vous lui posez une question et qu'il répond, suivez la réponse exactement comme il vous l'a donné. Si vous en changez même un peu, vous en souffrirez plus tard. Cependant, puisque le Yétser Ara sait qu'à travers cela, il y a de l'espoir pour l'homme de faire expiation, alors il le poussera à fréquenter chaque fois un érudit différent en Torah. Un homme qui change toujours de Rav, témoigne que son esprit est malade et qu'il est dans une très mauvaise situation, aucun remède ne l'aidera.

Au contraire, un homme doit être comme un arbre qui est planté dans un même endroit. De là sorte, ses fruits seront comestibles année après année. Si chaque année l'arbre est déplacé d'un endroit à l'autre, il ne produira probablement pas de fruits comestibles, ils seront de faible consistance. Ils seront aussi considérés comme des fruits Orla (des

fruits ayant poussé au cours des trois premières années suivant la plantation de leur arbre), parce que chaque fois que l'arbre est replanté, il faut compter



à nouveau trois années pour sortir du statut de Orla. Il y a ceux qui changent de place trois à quatre fois par an et ils n'ont toujours pas trouvé leur place, parce qu'ils blâment toujours les autres.

À quoi cela peut-il être comparé ? A des cerfs qui couraient dans la forêt et qui prenaient souvent leurs bois dans les branches des arbres. Ils ont fait une réunion et ils ont décidé d'abattre tous les arbres de la forêt. Il y avait dans cette assemblée, un vieux cerf qui leur a dit que cela ne valait pas la peine de couper tous les arbres, qu'il y avait tellement d'arbres, avec des troncs très épais et que cela pouvait prendre de nombreuses années. Il leur a donc recommandé de couper leurs propres cornes, de sorte qu'ils pourraient courir sans s'accrocher dans les branches. De même, une personne doit descendre de son haut piédestal, ainsi elle pourra passer sous n'importe quel pont. Le problème est que les gens ne sont pas prêts à s'abaisser du tout. Il est rapporté dans la Guémara (Sanhédrin 92a) : Il faut toujours s'estomper et exister. Rabbi Zéra dit : Nous apprenons une idée similaire. Dans une maison sombre, on n'ouvre pas les fenêtres pour l'éclairer

afin de voir si oui ou non il y a une tâche de lèpre. Ce qui signifie que lorsque le Cohen vient examiner la lèpre dans la maison et que la maison est sombre, étant donné que la personne est dans un endroit bas, alors le Cohen est incapable d'identifier la lèpre. La solution serait d'ouvrir la fenêtre, la lumière entrerait et le Cohen serait en mesure d'examiner la lèpre. La Guémara nous dit qu'il ne faut pas ouvrir les fenêtres de cette maison, mais plutôt se baser sur ce que le Cohen voit au moment de la vérification.

S'il ne voit aucun signe impur, alors la maison doit être rendue pure. Il en va de même pour une personne qui est dans les ténèbres, même si elle a de nombreuses lésions, elle n'est pas examinée. Le Rambam écrit (Lois Déot 86.5) : Par nature, l'homme est attiré par le besoin d'avoir des amis et des connaissances et se conduit normalement comme les habitants de son pays. C'est pourquoi un homme doit se connecter aux tsadikimes et s'asseoir à côté des érudits en Torah en tout temps, afin qu'il puisse apprendre de leurs bonnes actions. Ce qui veut dire qu'un homme devra toujours se préoccuper d'être proche des véritables érudits en Torah, les gens qui possèdent les bons ustensiles. Car par l'attachement aux érudits en Torah, le Néfech, Rouah et Néchama des ignorants sont liés et unis à leur essence originelle et à leur racine dans la Sagesse Divine, car Lui et Sa sagesse sont un et «Il est la Connaissance, etc.»

C'est pourquoi la mission de la fête de Hanouka est d'y inclure toutes les âmes, comme nous l'avons expliqué précédemment (les jours saints de Hanouka ont le pouvoir d'enflammer et d'illuminer chaque âme par leur attachement aux érudits de la Torah).

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapter 2
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

Rabbi Hirschel était l'un des disciples du "Hidouché Arim". Son frère, qui vivait à Jérusalem, décéda sans laisser d'enfants. Il dut donc se rendre en Israël pour accomplir la mitsva de Halitsa. Il décida que c'était un signe pour s'installer en Terre Sainte avec sa famille.

Quand il informa son rav, de ses plans pour déménager en Israël, son rav lui donna une lettre pliée et lui demanda de la remettre à son bon ami, le grand rabbin de Jérusalem, Rabbi Chmouel Salant, dès son arrivée. Dans cette lettre était écrit : «Je témoigne que cet avrech, le messager de cette lettre, se donne pour la Torah pour l'amour du ciel depuis son enfance. S'il vous plaît aidez-le dans tous ses besoins». Rabbi Hirschel prit la lettre, dit au revoir à son saint rav et commença son voyage avec sa famille vers la terre sainte.

Alors qu'il était sur le bateau, Rabbi Hirschel fut soudainement intrigué par le contenu de la lettre, qu'il pensait sûrement être un enseignement ou une question de Alakha. Il sortit la lettre de son manteau et en la lisant, son visage devint rouge d'embarras. Devait-il ou non remettre la missive au grand rabbin de Jérusalem car s'il le faisait, il utiliserait sa Torah pour acquérir un moyen de subsistance et d'honneur et non pour la gloire d'Hachem. Il commença à penser aux mises en garde de nos sages à ce sujet, au dicton du maxime des pères : "Celui qui exploite la Torah mourra", etc. L'incertitude dans son cœur augmenta et ses craintes s'intensifièrent : «D'une part, mon rav m'a nommé messager pour livrer la lettre, d'autre part, en la livrant, je perdrai toute ma Torah et ma piété en un clin d'œil...»

Sa femme s'approcha de lui et lui dit : «Mon cher mari, je vois que quelque chose te dérange». Il lui exposa son dilemme et elle lui conseilla de reporter sa décision jusqu'à ce qu'ils arrivent en Israël. Rabbi Hirschel, de peur de ne pas résister à l'épreuve décida de déchirer la lettre sur le champ. Sa femme le supplia d'attendre, mais sa décision était prise, il ne voulait en aucun cas exploiter sa Torah ! Rabbi Hirschel prit la lettre, la déchira en lambeaux et jeta les morceaux de papier dans la mer... Sa femme juste, debout sur le pont du navire, regarda les morceaux disparaître, tout en essuyant les larmes de ses yeux à la pensée de voir la disparition de son mari parmi les sages de Jérusalem. Après plusieurs semaines de voyage ils arrivèrent à Yaffo et de Yaffo, ils se rendirent à Jérusalem. Immédiatement après son arrivée, la halitsa fut arrangée à la cour de Rabbi Chmouel Salant. Aucun de ceux qui étaient présents n'imaginait que cet avrech était un géant en Torah...! Tant que Rabbi Hirschel possédait encore de l'argent qu'il avait apporté avec lui, il s'isolait dans l'étude de la Torah jour et nuit. Cependant,

après quelques semaines, l'argent s'épuisa. Sa femme lui conseilla de rendre visite à Rabbi Chmouel et de lui demander d'être accepté à la yéchiva, tout en soupirant à la pensée de la lettre.

Quelques jours passèrent et Rabbi Hirschel réalisa que sa femme avait raison. Il ne lui restait même pas un sou et entrer à la yéchiva aiderait leur situation. Il informa sa femme que pour remplir son obligation d'effort, il irait voir Rabbi Chmouel, mais que sa émouna n'était qu'en Hachem. Heureusement, Rabbi Hirschel arriva au bureau de Rabbi Chmouel quand personne d'autre n'était là. Nerveusement et soumis, il s'approcha du rav et demanda à être admis à la yéchiva, et justifia

sa demande en disant : «Parce que je n'ai pas de moyens de subsistance».

Rabbi Chmouel lui répondit : «Vous voulez apprendre pour de l'argent ? Le but d'être à la yéchiva est d'apprendre la Torah, pas d'être payé... Lorsque vous étudiez la Torah, l'argent vient tout seul. Avez-vous une lettre de recommandation selon laquelle vous êtes un homme de Torah et que vous désirez travailler dans la Torah ?» Rabbi Hirschel se tenait silencieux se souvenant de la lettre que son rav lui avait donnée. Même maintenant, il ne voulait pas utiliser la Torah pour son propre bénéfice, alors il ne parla pas de cette fameuse lettre. Soudain, de lourds pas se firent entendre depuis la cour. Le facteur arménien entra dans le bureau du rav et plaça un grand paquet de lettres de l'étranger écrites au grand rabbin de Jérusalem. Rabbi Chmouel prit les lettres tandis que Rabbi Hirschel allait se retirer de son bureau.

Rabbi Chmouel commença à trier les lettres, et soudain il vit une lettre du Hidouché Arim. Avec empressement, il ouvrit la lettre et lut : «Parce que mon élève, Rabbi Hirschel, s'est rendu à Jérusalem, dans un endroit où personne ne le connaît, je lui ai donné une lettre de recommandation pour vous. Mais, parce que je crains qu'il ne livre pas la lettre, en raison de son humilité, j'ai copié ce que j'avais écrit dans la lettre originale. Je témoigne que cet avrech, le messager de cette lettre, a travaillé dans la Torah pour l'amour du ciel depuis son enfance, s'il vous plaît aidez-le dans tous ses besoins». «Incroyable ! Incroyable !» s'exclama Rabbi Chmouel en lisant la lettre deux fois tout en regardant avec admiration l'homme debout devant lui, sans même que Rabbi Hirschel ne saisisse de quoi parlait cette lettre. Rabbi Chmouel déclara avec enthousiasme en se levant de sa chaise : «Vous êtes accepté, vous êtes accepté !» Le jour même, Rabbi Hirschel fut admis à la yéchiva et apprit la Torah avec diligence jusqu'à la fin de sa vie.



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	17:58	19:06
Lyon	17:53	18:58
Marseille	17:55	18:58
Nice	17:47	18:50
Miami	17:58	18:52
Montréal	17:07	18:12
Jérusalem	17:12	18:03
Ashdod	17:10	18:08
Netanya	17:08	18:07
Tel Aviv-Jaffa	17:09	18:01

Spécial Pourim:



Commandez dès à présent vos **Méguilotes Esther** pour vous ou votre communauté en nous contactant au : **054.943.93.94**

NOUVEAU:

Incroyable !

Chaque Mercredi recevez un cours audio en français de 5 min pour découvrir le Betsour Yaroum ! (explication du Tanya)



054.943.93.94

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Paracha Ki-Tissa 5782



וַיִּחַל מֹשֶׁה ... (שמות לב, יא)

Et Moché implora... (exode 32,11)

עבודת הצדיקים הוא להמתיק הדינים מכל ישראל. ועל ידי זה מוציאים אותם מעוונות שבאים על ידי יצר הרע שניקתו מהדינים.

La tâche des Tsadikim consiste à adoucir les *dinim* (jugements) qui pèsent sur le peuple juif. De cette manière, ils les soutirent du péché, dont l'origine provient du mauvais penchant, qui lui-même se nourrit des *dinim*.

ועל כן הצדיקים מקבלים על עצמן יסורים בשביל עונות ישראל כמו שנאמר אכן חליינו הוא נשא וכו', כי הם תולים כל החסרונות בעצמן שאומרים שמחמת שאינם ממתיקין הדין כראוי, מחמת זה באין ישראל לעוונות חס ושלום ועל כן הם סובלים עונות ישראל.

Aussi, les Tsadikim acceptent-ils volontiers les souffrances, pour expier les fautes d'Israël, comme il est écrit: "Et pourtant ce sont nos fautes dont il s'est chargé"; ils déclarent que la culpabilité est leur, annonçant qu'ils n'ont pas su convenablement adoucir le jugement, et que c'est pour cela qu'Israël en vient à fauter, à Dieu ne plaise. C'est la raison pour laquelle ils acceptent volontiers la souffrance de l'expiation.

כי הם צריכים לשמר את ישראל מעוונות. כי צריכים לעסוק בזה להמתיק כל הדינים שבעולם שעל ידי זה מבטלים כל היצר הרע ומצילים ישראל מעוונות.

En effet, ils se doivent de sauvegarder Israël de la faute. Car il convient d'adoucir tous les jugements en ce monde, ainsi nous annulons la force du mauvais penchant et préservons Israël du péché.

ובבחינה זאת יש כמה חלוקים אפילו בין הצדיקים הגדולים מאד אבות העולם, כמו שהפליגו רבותינו ז"ל במעלת משה רבנו עליו השלום שזכה להמתיק כל תקף הדינים יותר מנח וימאברהם.

Et cette situation adopte divers aspects, même parmi les grands Tsadikim - les Pères de ce monde, comme nos Maîtres se sont émerveillés de la grandeur de Moché notre Maître, son souvenir soit béni, qui sut adoucir la rigueur à tous les niveaux, bien plus que Noa'h et Avraham.

ועקר שלימות בחינה זאת יהיה נגמר על ידי משית שהוא משה בעצמו, שהוא מוסר נפשו עדן בשביל ישראל וסביל מרעין בעדם כל ימי הגלות, עד שיגמר את שלו שימתיק כל הדינים מישראל ויבטל כל היצר הרע ויביא את הנאלה במהרה בימינו וישיב כל ישראל להשם יתברך באמת.

Cependant, la perfection ne sera atteinte qu'à la venue de Machia'h - qui est Moché lui-même, qui se sacrifie encore et toujours pour le bien d'Israël, supportant toutes les douleurs de l'exil, jusqu'à la fin de la réparation, lorsqu'il aura adouci tous les jugements décrétés contre Israël, et qu'il aura anéanti le pouvoir du mauvais penchant. C'est lui qui amènera la Quéoula [Rédemption], rapidement et de nos jours, et rapprochera Israël de l'Eternel béni-soit-Il véritablement.

Par le fait de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les délivrances

כי זה עקר עבודת משה משיח להמתיק שרש הדין העליון למעלה למעלה, עד שיתבטלו ממילא כל הדינים של מפה וכל הוצרין רעים שיוגקים מהם, ועל ידי זה ישובו ישראל להשם יתברך ותבא הנאולה במהרה בימינו. (לקומי הלכות – הלכות שילוח הקן ד' – אות מ"ז לפי אוצר היראה – צדיק – קמ"ח)

Car la tâche essentielle de Moché-Machia'h consiste à adoucir la rigueur céleste à sa source, là-haut, jusqu'à que se dissipent tous les jugements ici-bas et soient neutraliser les mauvais penchants qui s'en nourrissent; alors, Israël reviendra vers Dieu et la libération finale sera obtenue, rapidement et de nos jours.

(Likoutey Halakhot – Chifoua'h haKèn 4,16 selon le Otsar haYireâ – Tsadik, 148)

❖ **אולי אכפרה ... (שמות לב, ל') ... אל רחום וחנון ... (שמות לד, ר')**

Peut-être pourrai-je expier... le Seigneur est clément et miséricordieux... (exode 32,30 et 34,6)

גדל המעלה שאין למעלה ממנה, הוא ההתקרבות לצדיקים וליראים וכשרים אמתיים (שזכו לקבל עצות אמתיות מרבותיהם הקדושים),

La grandeur ultime que l'on pourrait accéder, consistera à se rapprocher des Tsadikim, des Craignants-Dieu et des Personnes sincèrement convenables (qui ont réussi à recevoir d'authentiques conseils de leurs Saints Maîtres),

כי הצדיקי אמת הם מודיעים לנו בכל פעם אוצרי מתנותיו הטובים שהוא יתברך רוצה ליתן לנו ברחמיו, ומודיעים לנו בכל עת, איך להכין עצמנו לקבלם,

Car les Tsadikim véritables nous communiquent sans cesse les trésors dont l'Eternel béni-soit-Il veut gracieusement nous combler, et nous enseignent à chaque fois comment les recevoir,

ונותנים לנו עצות איך לנקות ולטהר עצמנו ולבושינו מכל לכלוך ופגם,

Ils nous donnent des conseils, afin de nous nettoyer et nous purifier, ainsi que nos vêtements, de toute saleté ou nuisance,

והם חופרים בארות ומעינות חדשות מעינות הישועה שאינם פוסקין, באפן שיוכלו לטהר בהם כל הפגמים והמלכלכים והמתעבים שבעולם, ולהתרפאות בהם כל מיני חלאים ומכאובות רעים בגוף ונפש, ולהתבסס על ידם בכל מיני ריחות טובות.

Ils creusent pour nous de nouveaux puits, de nouvelles sources, des sources de Salut qui ne s'épuisent pas, afin d'y purifier tous les corrompus, les pouilleux et les vilains de ce monde, d'y extirper toutes les sortes de maladies et souffrances - du corps et de l'âme, et d'en exhaler de bonnes odeurs.

כי אין מי שידוע החסדים הגדולים שהשם יתברך רוצה להמשיך עלינו בכל עת, כי אם הצדיק האמת, כמו שנאמר: יודיע דרכיו למשה וכו', רחום וחנון ה' וכו'. (לקומי הלכות – הלכות מתנה ד' – אות ח' לפי אוצר היראה – צדיק – רכ"ט)

Et personne ne connaît les puissantes bontés que l'Eternel béni-soit-Il veut nous prodiguer en tout temps, si ce n'est le Tsadik authentique, comme il est dit: "Il a fait connaître ses voies à Moché ... Clément et Miséricordieux est l'Eternel ..."

(Likoutey Halakhot – Matana 4,8 selon le Otsar haYireâ – Tsadik, 229)

Chabbat Chalom!...

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Meïr)
Compte PAYPAL associé au Email: Shabat.breslev@gmail.com
Compte en Israël: à la poste, numéro de compte: 89-2255-7